



HAL
open science

Collections éditoriales et travail du sens au XXe siècle

Benoît Marpeau, Nicolas Hubert, Julien Hage, Isabelle Olivero, Bertrand Hamelin

► **To cite this version:**

Benoît Marpeau, Nicolas Hubert, Julien Hage, Isabelle Olivero, Bertrand Hamelin. Collections éditoriales et travail du sens au XXe siècle. 2012, 95 p. hal-01067942

HAL Id: hal-01067942

<https://hal.science/hal-01067942>

Submitted on 28 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



**Centre de Recherche
d'Histoire Quantitative
CNRS - UMR 6583
Université de Caen**



Collections éditoriales et travail du sens au XX^e siècle

Textes rassemblés par Benoit MARPEAU



Cahiers du CRHQ, 2010 - N° 2

Collections éditoriales et travail du sens au XX^e siècle

Benoit MARPEAU

benoit.marpeau@unicaen.fr

Centre de Recherche d'Histoire Quantitative, Université de Caen Basse-Normandie

Les études qui constituent le présent numéro des *Cahiers du CRHQ* sont issues d'une journée d'étude qui s'est tenue à l'Abbaye d'Ardenne le 10 janvier 2008. Organisée conjointement pour la première fois par l'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine (IMEC) et par le CRHQ, elle avait pour intitulé : « Collections éditoriales et effets de sens au XX^e siècle »¹. Le projet s'inscrivait délibérément dans une perspective à bien des égards fondatrice de l'histoire de l'édition : le refus d'une approche du texte qui ne tiendrait pas compte de ses conditions d'appréhension par le lecteur. Ce refus ne se réduit pas à l'affirmation d'un jeu de contraintes, principalement économiques et matérielles, dont chaque « auteur » devrait tenir compte pour diffuser une « pensée » demeurée elle libre et indépendante. Une telle réduction aboutirait à préserver une idéologie du milieu littéraire qui sacralise le texte, fait de son imperméabilité aux contingences de la vie sociale le signe même de son achèvement. Bourdieu parlait à ce propos dans *Les Règles de l'art* d'une « rage d'affirmer l'irréductibilité de l'œuvre d'art ou, d'un mot plus approprié, sa *transcendance* »². Cette dichotomie pensée/support est artificielle dans la mesure où le livre inclut toujours un ensemble de dispositifs qui conditionnent, déterminent ou infléchissent l'appropriation du texte par le lecteur. L'histoire de l'édition prend ces dispositifs pour objets et c'est à ce titre qu'elle s'intéresse aux collections.

La collection, en tant que dispositif éditorial, émerge et s'impose au XIX^e siècle. Elle peut dès lors faire l'objet d'une analyse en termes de dispositif formel susceptible, au même titre que la présentation, le format, la mise en page, la préface, le prix, etc. d'un ouvrage paraissant hors collection, d'influencer l'interprétation par le lecteur des textes imprimés qu'elle inclut. Cette approche est d'autant plus licite au XX^e siècle, où la collection est

1 Il me faut remercier ici de nouveau toute l'équipe de l'IMEC, et plus particulièrement Alain Massuard, alors directeur des collections, et Elvire Lilienfeld, qui ont joué un grand rôle dans l'organisation de cette rencontre.

2 Pierre BOURDIEU, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Éditions du Seuil, 1992, nouvelle édition revue et corrigée, Paris, Seuil, 1998, p. 11.

devenue une forme familière au lecteur comme à l'éditeur. La réception critique autant que les stratégies éditoriales laissent supposer le poids de ce dispositif dans la qualification du texte.

Après une tentative de caractérisation de la collection en tant qu'objet éditorial, les textes qui figurent dans ce cahier sont des études de cas précis. Elles privilégient le point de vue des structures éditoriales, sans laisser dans l'ombre, ce qui n'aurait guère de sens, celui du lectorat. Elles visent aussi à fournir des éléments d'interprétation de la multiplication considérable des collections éditoriales, liée pour une part aux problèmes posés aux maisons d'édition par la gestion d'effectifs sans cesse accrus de publications et de republications, mais où l'on pourrait aussi postuler le résultat de l'effcience d'un procédé de valorisation des textes imprimés.

La journée du 10 janvier 2008 incluait les interventions de deux éditeurs, François Gèze pour La Découverte et Laure Leroy pour Zulma, présentant les tenants et aboutissants de l'exploitation du dispositif « collections » par les maisons qu'ils représentaient. Leur propos n'est pas reproduit ici, pour des raisons exclusivement techniques. Je ne peux que le déplorer, tout en les remerciant de nouveau de leur contribution au dialogue des professionnels de l'édition avec des historiens. La communication de Jean-Yves Mollier intitulée « La délégitimation des auteurs des collections bon marché au début du XX^e siècle », n'a pu non plus être reproduite pour des raisons différentes³.

Ultime précision liminaire : dans tous les textes qui vont suivre, les noms de collections sont indiquées entre guillemets. Il s'agit d'un choix rendu nécessaire par l'absence de norme bibliographique unifiée pour cet objet éditorial.

3 Jean-Yves Mollier a apporté une aide indispensable dans la mise sur pied de cette journée. Qu'il en soit ici de nouveau chaleureusement remercié.

La collection, objet éditorial paradoxal

Benoit MARPEAU

benoit.marpeau@unicaen.fr

Centre de Recherche d'Histoire Quantitative, Université de Caen Basse-Normandie

Résumé

Au XX^e siècle, la collection est un dispositif éditorial à certains égards évident. Les éditeurs recourent naturellement à lui pour faire face à des contraintes et des incitations hétérogènes et contradictoires. La concurrence entre les maisons d'édition passe souvent par les collections. Les futurs auteurs les identifient clairement. Inversement, la collection a un aspect insaisissable pour le lecteur, son orientation intellectuelle comme ses caractères formels pouvant être indéfinis et/ou variables dans le temps.

Mots-clés :

France – Vingtième siècle – Histoire de l'édition – Collections éditoriales – Histoire de la lecture

Abstract

Editorial series as paradoxical object

In certain respects, editorial series is an obvious system. Publishers use it naturally to reach new readers and to face varied and often conflicting restraints and incitements. Series are involved in competition between publishing houses. Intending authors clearly identify them. Conversely, editorial series can be difficult to get for the reader, because their intellectual trends or formal features are often indeterminate and/or adaptable.

Keywords :

France – Twentieth century – Publishing history – Reading history – Editorial series

Isabelle Olivero, au terme de son ouvrage sur les collections littéraires au XIX^e siècle, remarque : « La "Bibliothèque" a [...] été pensée comme une sorte d'interface avec le monde extérieur, un outil au service de la construction des savoirs et des nouveaux modes de pensée, et comme la possibilité d'établir un rapport stimulant, harmonieux avec la totalité, la vie et l'humanité tout entière »¹. L'important est d'abord l'affirmation que la collection n'est pas une forme neutre. Elle apparaît comme un dispositif mis en place en réponse à une question à certains égards angoissante, qui touche à la compatibilité entre démocratisation de la lecture et enracinement des valeurs libérales et démocratiques. Ce qu'Isabelle Olivero exprime ainsi : « Cet enjeu du savoir comme moyen d'une vie démocratique fondée sur la raison et la liberté de jugement est alors fondamental dans le siècle de l'avènement du 'Suffrage universel' »². Pour la période qui nous retient, les visées se sont déplacées, l'ambition moralisatrice étant sans doute moins évidente. La question de l'accès au texte imprimé ne s'en pose pas moins.

Ceci amène à insister sur le fait que le texte édité est au carrefour de déterminations multiples et hétérogènes. L'étude des collections doit amener des angles de questionnement spécifiques. Le texte édité dans le cadre d'une collection est soumis à un effet d'ensemble qui contribue à déterminer son appréhension par le lecteur. Roger Chartier insistait de manière plus générale sur l'importance pour la lecture des dispositifs formels : « Le format du livre, les dispositions de la mise en page, les modes de découpage du texte, les conventions typographiques, sont investis d'une "fonction expressive" et portent la construction de la signification. Organisés par une intention, celle de l'auteur ou de l'éditeur, ces dispositifs formels visent à contraindre la réception, à contrôler l'interprétation, à qualifier le texte »³. Il est licite d'inclure dans ces dispositifs formels l'appartenance à la collection. En tenant compte du fait, bien entendu, que les visées de l'éditeur, du directeur de collection, ne s'imposent pas au lecteur, qui contourne ou détourne toujours peu ou prou les dispositifs en question. Les effets les plus évidents de la mise en collection⁴ tiennent à la modification de la visibilité et de l'accessibilité du texte concerné.

1 Isabelle OLIVERO, *L'invention de la collection*, Paris, Éditions de l'IMEC – Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1999, p. 267.

2 Isabelle OLIVERO, *op. cit.*, p. 267.

3 Roger CHARTIER, « Préface. Textes, Formes, Interprétations », in Donald F. MCKENZIE, *La bibliographie et la sociologie des textes*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1991, p. 6.

4 J'emprunte l'expression à Isabelle Olivero, *op. cit.*, p. 269.

Un objet évident

Le dispositif éditorial que constitue la collection est un objet paradoxal, à la fois évident et insaisissable.

Au XX^e siècle, le recours à la collection semble naturel pour la plupart des maisons d'édition. La comparaison de leurs catalogues le montre. Élisabeth Parinet, analysant la concurrence que se livrent à la Belle Époque Flammarion et Fayard dans le domaine du roman bon marché, relève l'importance du lancement par Fayard en mai 1904 d'une collection à 95 centimes le volume : la « Modern-Bibliothèque ». La diffusion moyenne est remarquablement élevée : Fayard assure à chaque auteur un tirage minimal de 100 000 exemplaires. Flammarion se sent tenu de réagir, d'autant que sa collection des « Auteurs célèbres », encore meilleur marché (60 centimes), lancée en 1887, s'essouffle nettement. Il le fait en deux temps, en lançant des collections concurrentes. Il s'agit d'abord de la « Collection illustrée » à 95 centimes, dont les premiers titres paraissent en juin 1910. Le prix, le format (in-octavo), la place de l'illustration, l'impression du texte en deux colonnes, sont identiques. Mais la diffusion moyenne est vite déclinante. Elle conduit Flammarion à élaborer une nouvelle collection : la « Select-Collection » est lancée en février 1914. Le dispositif formel est dans la continuité du précédent, mais avec deux changements notables, liés l'un à l'autre : le prix plus bas (60 centimes), et l'absence d'illustration à l'intérieur du volume. Cette concurrence s'inscrit dans les spécificités bien connues de l'édition française de la période pour laquelle l'exigence innovatrice est particulièrement présente compte tenu des effets sur le marché du livre du faible dynamisme démographique. Mais il est intéressant de rappeler que l'innovation des maisons d'édition passe massivement par l'utilisation du dispositif de la collection.

On retrouve la même dynamique dans l'entre-deux-guerres. On peut ici emprunter un exemple à la thèse de Sophie Grandjean-Hogg. Fayard lance en février 1923 une collection de romans, « Le Livre de Demain ». L'enjeu est considérable pour l'éditeur : il s'agit, tout en conservant un public large, de doter la maison d'une sorte de respectabilité littéraire, d'achever donc de rompre avec l'image dévalorisée des débuts. La « Modern-Bibliothèque » était du reste une première étape dans cette direction. « Le Livre de Demain » prétend être une collection de beaux livres. Le choix d'une illustration très sobre, composée de gravures sur bois en nombre réduit, montre la volonté de se rapprocher des collections littéraires, avec cette fois un prix bas. On peut noter une sorte de progression dans cette démarche : alors que « Le Livre populaire » était très illustré, dans la tradition de la littérature « populaire », la « Modern-Bibliothèque », évoquée précédemment, l'était déjà moins ; « Le Livre de

Demain » accentue cette tendance. Le choix des auteurs de la nouvelle collection est aussi significatif. Les titres sont en majorité des rééditions de Fayard. Mais à partir de 1926, l'éditeur y incorpore des livres signés de représentants d'une jeune génération d'écrivains au statut symbolique souvent plus élevé, jamais publiés auparavant chez Fayard. Les plus connus sont Mauriac, Giono, Cocteau, Gide, Morand⁵. La collection est à la fois le lieu où s'opère une nouvelle qualification, plus élevée, des auteurs de Fayard, et le cadre d'accueil de nouveaux venus se rattachant déjà à la « grande littérature » : elle est espace de transactions. Le succès est considérable⁶. Il suscite là encore la concurrence, sous la forme du lancement d'une autre collection quelques mois plus tard : ce sera « Le Livre moderne illustré » chez Ferenczi, avec un prix identique et un dispositif très comparable, même si le format est un peu plus petit.

Les remarques précédentes laissent entendre que la collection peut constituer un outil éditorial permettant de faire face à des contraintes et des incitations hétérogènes, financières, symboliques et/ou intellectuelles, notamment. Pour une période plus récente, celles des années 1970-1990, et dans le domaine des sciences humaines, Gérard Noiriel aboutit à des conclusions voisines⁷. Il a consacré un article, basé sur une analyse de la présentation matérielle et de ce que Gérard Genette appelle le « péri-texte »⁸ – titre, préface, prière d'insérer porté en quatrième de couverture – à la collection « L'Univers historique » des Éditions du Seuil. Il y souligne le poids d'un dispositif éditorial de justification des textes publiés, à la fois normatif et modulé en fonction du livre et de son auteur. Ce dispositif apparaît une réponse aux contradictions de l'édition historique, « écartelée entre le monde savant et le monde littéraire »⁹. Dans le contexte favorable des années 1970-1990 marqué par l'expansion du lectorat de l'histoire, la collection est « parvenue à concilier les exigences scientifiques (cf. la liste des auteurs), sans lesquelles la collection n'aurait pu acquérir sa légitimité intellectuelle, avec les contraintes du marché de l'édition qui imposent de séduire un public dépassant le cercle des professionnels (cf. la liste des titres) »¹⁰.

5 Sophie GRANDJEAN-HOGG, *L'évolution de la librairie Arthème Fayard (1857-1936)*, Thèse de doctorat en histoire sous la direction de Jean-Yves Mollier, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, 1997, p. 442-446.

6 Sophie GRANDJEAN-HOGG, *op. cit.*, cite des chiffres éloquentes pour les premiers volumes sortis : 145 000 exemplaires pour *Gaspard* de René Benjamin, et *Mitsou* de Colette. Les titres suivants seront tirés à environ 80 000 exemplaires jusqu'en 1925.

7 Gérard NOIRIEL, « "L'Univers historique". Une collection d'histoire à travers son paratexte (1970-1993) », *Genèses*, 19, janvier 1995, p. 110-131. Repris dans *Sur la « crise » de l'histoire*, Paris, Belin, 1996, p. 287-318.

8 Gérard GENETTE, *Seuils*, Paris, Éditions du Seuil, 1987.

9 Gérard NOIRIEL, *Sur la « crise » de l'histoire*, *op. cit.*, p. 289.

10 *Ibid.*, p. 295.

Ce que l'étude des catalogues des éditeurs indique, un regard sur les archives éditoriales le confirme. Le fond Aubier-Montaigne de l'IMEC est ici éclairant. Les archives de cet éditeur comportent des dossiers sur les manuscrits refusés sur une dizaine d'années (1955-1966). Des dépouillements faits sur les années 1956-1957, 1959 et 1960-1963 montrent la récurrence des allusions aux collections. De la part de l'éditeur d'abord. Certes, la mention de refus « cet ouvrage n'entre pas dans le cadre de nos collections » peut être lue comme une simple esquive d'un jugement négatif sur la qualité de l'ouvrage. Mais si on laisse de côté le cas des propositions de manuscrits par trop farfelus, il faut remarquer que l'évocation du cadre de la collection est presque toujours argumentée. En 1956, Fernand Aubier refuse un manuscrit intitulé *La Femme cette inconnue* en ces termes : « Non pas que je refuse d'atteindre un public plus large que celui de mes collections philosophiques. Mais je crains qu'un certain ton de vulgarisation n'étonne trop ma clientèle »¹¹. Implicitement, la collection est affirmée comme élément d'identité de la maison d'édition. En mai 1963, l'éditeur répond en ces termes à une proposition de manuscrit intitulée *La victoire de l'Esprit* pour la collection « La Chair et l'Esprit » : « le titre de notre collection vous a trompée : la série 'LA CHAIR ET L'ESPRIT' comprend, non pas des méditations sur le conflit corps et âme, mais des essais d'inspiration psychanalytique »¹². En juillet de la même année, un manuscrit intitulé « Henri Brémond et la poésie pure » est refusé avec cet argument : « On a estimé comme je vous l'avais laissé prévoir qu'aucune de nos collections ne pourrait accueillir une étude sur Brémond qui traite davantage de son côté littéraire que de sa pensée religieuse »¹³.

Dans ces réponses de l'éditeur, la place du directeur de collection est assez souvent mentionnée. En septembre 1959, un projet de biographie de Louis XVI est refusé en ces termes : « Nous craignons que le manuscrit que vous nous proposez n'entre pas dans le cadre de nos collections. En effet, nous avons abandonné, il y a déjà assez longtemps, la publication de livres d'histoire, exception faite pour notre "Collection Historique" dirigée par M. le Professeur Lemerle et destinée à une clientèle universitaire. Si, contrairement à notre première impression, votre ouvrage convenait à cette collection, ce serait à M. Lemerle qu'il s'agirait de le soumettre »¹⁴. L'orientation de la collection en direction d'un lectorat singulier est ici explicite, et le poids de son directeur dans la décision d'éditer est affirmé. Le premier

11 IMEC, fond Aubier-Montaigne, S03 B05 D01, lettre dactylographiée non signée de l'éditeur au Dr Varenne, 17 février 1956.

12 IMEC, fond Aubier-Montaigne, S03 B06 D01, ldns de l'éditeur à Myriam Le Mayeur, 31 mai 1963.

13 Idem, ldns de l'éditeur à Clément Moisan, 8 juillet 1963.

14 IMEC, fond Aubier-Montaigne, S03 B05 D03, ldns de l'éditeur à Alfred Leroy, 7 septembre 1959.

exemple donné, sur la collection « La Chair et l'Esprit », montre aussi comment le dispositif de la collection est identifié et pris en compte par les futurs auteurs. Proposer un ouvrage aux éditions Aubier, ce peut être proposer de l'intégrer à un cadre de publication structuré par des collections. Dans certains cas, la proposition est formulée en des termes qui laissent à l'arrière-plan la maison d'édition proprement dite, au profit de la collection. Ainsi, de cet universitaire de Poitiers qui en octobre 1960 écrit : « Achevant la préparation d'une thèse de doctorat ès lettres sur la spiritualité de Bossuet, je désirerais faire précéder la publication de cet ouvrage d'un travail plus ramassé et plus synthétique sur Bossuet : j'ai ainsi pensé à la Collection "Les maîtres de la spiritualité chrétienne" que vous éditez »¹⁵.

Il faut ajouter que la prise en considération explicite du rôle de la collection par l'éditeur d'un côté, par l'écrivain voulant être édité de l'autre, peut aboutir à mettre la collection au centre même de leur échange. Celui impliquant au printemps 1962 Aubier-Montaigne et Louis Bounoure, professeur à la faculté des sciences de Strasbourg, est de ce point de vue éclairant. L'éditeur répond en ces termes à une première proposition de manuscrit : « Nos éditions ont rarement accueilli les disciplines que vous enseignez [...]. Une nouvelle collection, cependant, est née il y a un an. Vous la connaissez sans doute : il s'agit de celle que dirige Monsieur GUEROULT : *Analyse et raisons*. Vous n'y songiez pas en écrivant votre lettre puisque vous espériez figurer aux côtés de Monseigneur Nédoncelle et de Jean Guittou dans la collection Philosophie de l'esprit »¹⁶. La négociation concerne d'abord l'insertion dans une collection donnée. Bounoure est très favorable à cette proposition. Son manuscrit est pourtant refusé : « On s'est étonné que vous ayez songé à l'une des deux collections de notre maison. Qu'il s'agisse de la *Philosophie de l'esprit* ou de *Analyse et raisons*, ce sont là deux séries ouvertes à des lecteurs spécialistes de philosophie, exigeants quant à la technique philosophique poussée. Or, votre étude a pour point de départ la science – et c'est son originalité – et s'élève ultérieurement à de larges vues philosophiques, dépourvues de cette technicité dont nos lecteurs sont imbus ». De façon remarquable, Bounoure est *in fine* invité à proposer son texte à une autre collection davantage qu'à un autre éditeur : « Veuillez ne pas nous tenir rigueur de ce refus. Nous sommes persuadés que

15 IMEC, fond Aubier-Montaigne, S03 B06 D02, lettre manuscrite signée de Jacques Lebrun à l'éditeur, 14 octobre 1960.

16 IMEC, fond Aubier-Montaigne, S03 B06 D02, ldn de l'éditeur à Louis Bounoure, 29 mai 1962.

d'autres collections [souligné par moi] comme celle de Flammarion, d'esprit plus scientifique, seront flattées de vous accueillir »¹⁷.

Un objet insaisissable

En même temps, l'objet « collection » a quelque chose d'insaisissable pour l'historien. Un exemple bien connu des historiens est celui de la collection « Peuples et civilisations », que Valérie Tesnière a étudié dans son livre sur l'édition universitaire. Le premier titre, *Les Barbares*, signé par un des directeurs de la collection, Louis Halphen, paraît chez Félix Alcan en 1926. En 1939, 16 titres auront été publiés. Cette collection frappe par son homogénéité. D'un point de vue formel d'abord, avec un format, un brochage, une couverture, mais aussi une typographie serrée, une disposition de l'appareil de notes et de la bibliographie que l'on retrouve dans tous les volumes. L'homogénéité réside aussi dans le projet intellectuel : faire une histoire générale, qui aborde tous les aspects des transformations des civilisations analysées, histoire donc en rupture avec celle privilégiant la dimension politique et le cadre national. « Une sorte d'anti-Lavissee ! », résume Valérie Tesnière¹⁸. Ce projet intellectuel est mis en œuvre par une équipe strictement universitaire. Reste qu'il s'agit là d'un faux exemple. « Peuples et civilisations » est plus un ouvrage collectif qu'une véritable collection. Du reste, le projet initial comporte un nombre défini de volumes : 20 doivent paraître¹⁹. Pour les professionnels des bibliothèques, ce caractère est logiquement discriminant. Isabelle Dussert-Carbone donne par exemple la définition suivante de la collection : « Publication en série regroupant des publications ayant chacune son titre particulier et réunies sous un titre d'ensemble. La durée d'une collection et le nombre de volumes ne sont pas déterminés à l'avance »²⁰.

Pour autant, « Peuples et civilisations » permet d'établir les critères d'identité d'une collection. Or, ils posent tout un ensemble de problèmes et d'abord celui du choix des plus déterminants, dans la perspective présentée au début. Je prendrai un premier exemple, cette

17 Ibid., l'ins de l'éditeur à Louis Bounoure, 28 juillet 1962. Le dernier passage fait allusion à la « Bibliothèque de Philosophie scientifique » de Flammarion, fondée en 1902, devenue au début de cette même année 1962 « Nouvelle Bibliothèque scientifique Flammarion » sous la houlette de Fernand Braudel. Bounoure a déjà publié dans cette collection trois ouvrages : *Reproduction sexuelle et histoire naturelle du sexe* (1947), *Hérédité et physiologie du sexe* (1948), *Déterminisme et finalité* (1957). Il n'y ajoutera aucun titre.

18 Valérie TESNIÈRE, *Le Quadrige. Un siècle d'édition universitaire 1860-1968*, Paris, PUF, 2001, p. 224.

19 Valérie TESNIÈRE, ouvrage cité, même page, note de façon significative : « Elle se conçoit comme un tout, mais chaque volume peut être lu séparément ».

20 Isabelle DUSSERT-CARBONE, *Le catalogage : méthodes et pratiques. I : Monographies et publications en série*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1994. Je remercie de nouveau Christine Lemoing, de la bibliothèque universitaire de Caen, de m'avoir indiqué cette référence.

fois dans l'édition scientifique. En 1902, Flammarion lance la « Bibliothèque de Philosophie Scientifique ». Le bénéfice attendu est d'abord d'ordre symbolique, le nom de Flammarion restant attaché au roman populaire. Cette collection naît dans un paysage éditorial déjà très aménagé, ce qui pose la question des précédents dont peut s'inspirer Flammarion. Valérie Tesnière met en avant de ce point de vue la « Bibliothèque scientifique internationale », lancée dès 1873 par Baillièrre et reprise par Alcan en 1883. On peut en donner ici un exemple.

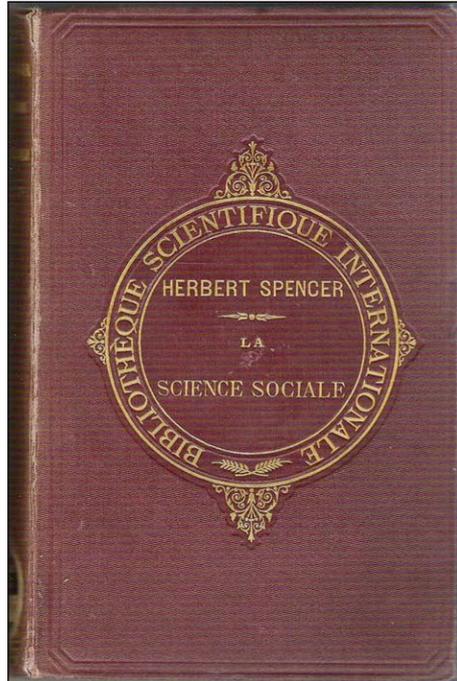


Fig. 1 : « Bibliothèque scientifique internationale », Baillièrre, 1882 (13,5 x 22 cm)

Dans cette recherche d'antécédents ayant inspiré l'initiative de l'éditeur, il faudrait portant souligner d'abord l'importance de la « Bibliothèque de philosophie contemporaine » du même Alcan, dans laquelle le directeur de la « Bibliothèque de Philosophie Scientifique » de Flammarion avait publié ses plus importants ouvrages. La comparaison des dispositifs matériels met en évidence les ressemblances entre les deux Bibliothèques de philosophie, ressemblances qui ne se réduisent pas au nom.

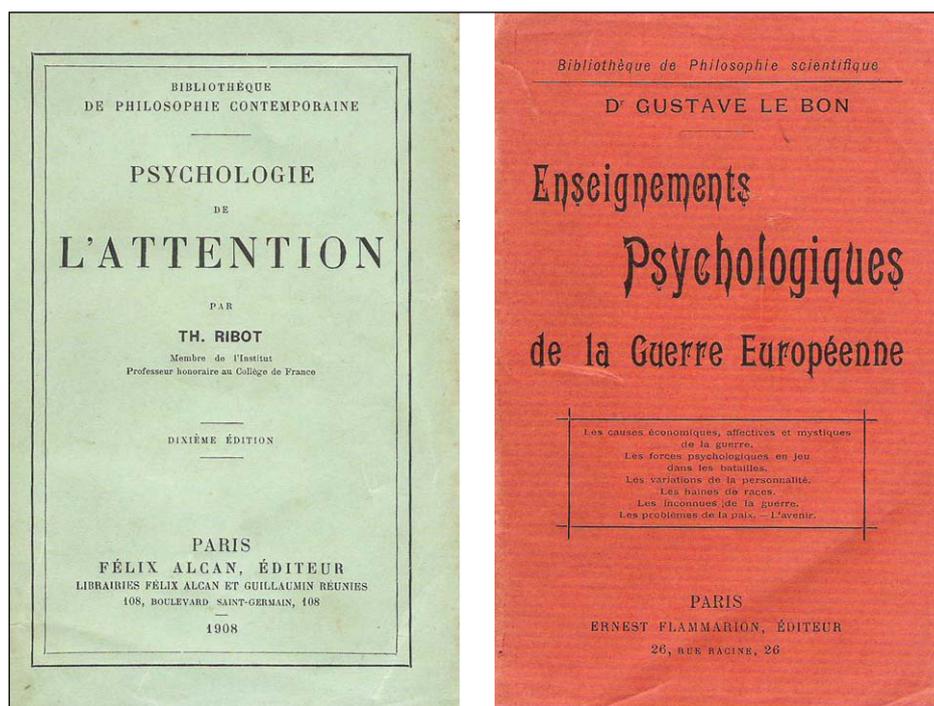


Fig. 2 : « Bibliothèque de Philosophie Contemporaine », Félix Alcan, 1908 (12 x 18,5 cm) et « Bibliothèque de Philosophie Scientifique », Ernest Flammarion, 1915 (12 x 18,5 cm)

Valérie Tesnière considère la filiation entre la « Bibliothèque scientifique internationale » et la « Bibliothèque de Philosophie Scientifique » comme incontestable, avec des arguments solides basés sur l'orientation des textes publiés et sur le recrutement des auteurs²¹. Il reste légitime de s'interroger sur les différences de dispositif formel, compte tenu de ce qui a été relevé de ses effets sur la lecture du texte.

De ce point de vue, les collections dites encyclopédiques présentent un contraste intéressant. Je partirai de l'exemple de la « Collection Armand Colin », lancée en 1921. La couverture avec son arbre de la connaissance est strictement identique pour tous les titres.

21 Valérie TESNIÈRE, *Le Quadrige*, op. cit., p. 178. Dans le même ouvrage, page précédente, l'auteure était moins catégorique, notant : « Les emprunts de la recette se lisent clairement : un peu de 'Bibliothèque de Philosophie Contemporaine', un peu de 'Bibliothèque de Philosophie Internationale' [...] ».

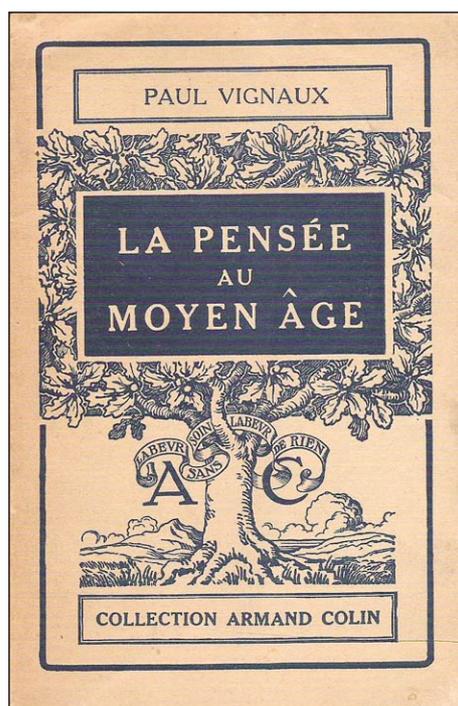


Fig. 3 : « Collection Armand Colin », Armand Colin, 1948 (11 x 16,5 cm)

On a par ce moyen une sorte de compensation de la diversité extrême et inévitable des textes publiés. Cette diversité est du reste prise en compte par un classement en sections, 12 au total, de la philosophie à l’agriculture en passant par le droit et la section « mécanique et électricité industrielles ». Elles sont mentionnées en fin de volume, avec le nom des « chefs de section » (Henri Hauser pour l’histoire et les sciences économiques, Albert Demangeon pour la géographie...). On est donc ici à une autre limite de la notion de collection : on pourrait presque parler d’une collection de collections. L’hétérogénéité des textes publiés était encore plus évidente dans une des collections fondatrices du genre, reprise par Alcan à la fin du XIX^e siècle, la « Bibliothèque utile ». Outre les thèmes attendus, on y trouve des textes qui s’apparentent à des ouvrages pratiques, avec par exemple la série d’Adrien Berget : *La viticulture nouvelle (manuel du vigneron)*, *La pratique des vins (guide du récoltant)*, *Les vins de France (guide du consommateur)*. Si on ajoute le fait que la « Bibliothèque utile » inclut aussi des rééditions, il faut chercher son unité dans un dispositif formel et commercial très clair : un prix faible (60 centimes), une présentation et un format déterminés (in-32, 192 pages). La collection « Que sais-je ? » lancée en 1941, reprend ce principe du format défini, alors que la « Collection Armand Colin » oscillait autour de 200 pages : les seules variations de volume du texte viennent de l’usage plus ou moins massif du petit caractère. Le succès de la collection « Que sais-je ? » va du reste amener Armand Colin à repenser la

présentation de sa collection à la fin des années 1950 : on retrouve l'importance des collections dans la concurrence entre éditeurs.

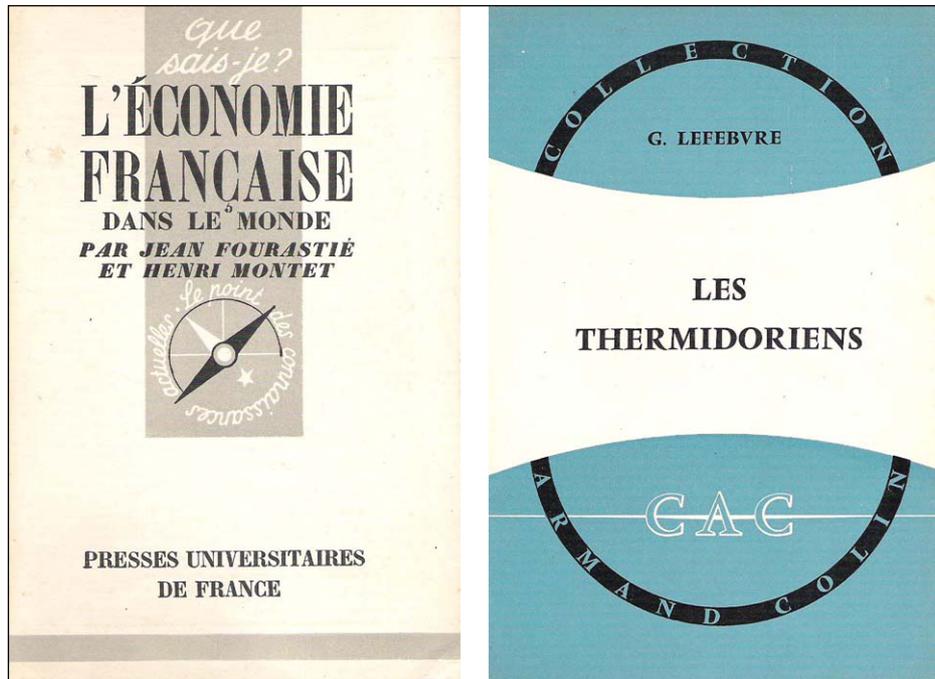


Fig. 4 : « Que sais-je ? », Presses Universitaires de France, 1950 (11,5 x 17,5 cm) et « Collection Armand Colin », Armand Colin, 1960 (11 x 16,5 cm)

Il est tentant d'opposer à ces collections encyclopédiques celles fondées sur une orientation intellectuelle précise. La collection « La vie quotidienne » d'Hachette semble en fournir une illustration. La notion de « vie quotidienne » peut en effet déboucher sur une approche plus sociologique et ethnologique de l'histoire, que l'on trouve par exemple nettement dans le volume de Jacques Soustelle publié en 1955²². L'annonce de lancement de la collection parue dans la *Bibliographie de la France* amène à nuancer ce point de vue : « Voici le premier volume d'une collection destinée à faire connaître les aspects de la vie quotidienne à travers les âges en évoquant le cadre de l'existence, les occupations des hommes, leur façon de se loger, de se vêtir, de se nourrir, de se divertir aux différentes époques et dans les différents pays ». Le premier volume, *La vie quotidienne au temps de la Renaissance*, est ensuite présenté en ces termes : « Toutes les classes de la société évoluent sous nos yeux avec leurs haines et leurs amours, leurs travers et leurs qualités, leurs soucis et

22 Jacques SOUSTELLE, *La vie quotidienne des Aztèques à la veille de la conquête espagnole*, Paris, Hachette, 1955.

leurs conflits, dans ce livre vraiment nouveau dont le climat est bien en harmonie avec notre curiosité d'aujourd'hui. Il plaira à tous les gens de goût qui savent garder toute leur vie le pouvoir de s'émerveiller»²³. L'évocation du public visé, des « gens de goût », dit assez le caractère peu contraignant du cadre intellectuel tracé. Une place à des approches anecdotiques ou moralisantes de l'histoire est ainsi laissée. Ces dimensions du discours historique étaient déjà présentes dans d'autres collections du même éditeur. Toujours en 1938, Hachette lance la collection « Les vies privées », dont les premiers titres sont *La vie privée de Louis XIV*, *La vie privée du Régent*, *La vie privée de Louis XV*. Suivent Rousseau et Marie-Louise. S'ouvre aussi une collection de biographies, « Les vies illustres », avec Napoléon, Jaurès, Richelieu et Barras. Ces deux collections viennent s'ajouter à « L'histoire racontée à tous ». Les interactions entre collections sont donc à prendre en compte aussi à l'intérieur de la maison d'édition. Reste que la diversité des approches couvertes par la notion de « vie quotidienne » permet de souligner que la collection peut aussi être abordée en termes d'espace de transition d'une lecture à une autre, d'un centre d'intérêt du lecteur à un autre. La question de l'identification de la collection par des dispositifs formels n'en est que plus importante.

Le dispositif formel de « La vie quotidienne » est évolutif. Le format (mais non le nombre de pages) est fixé d'avance. Les premiers titres ont une couverture illustrée en noir et blanc, dont le principe est maintenu jusqu'en 1952.

23 *Bibliographie de la France*, partie « Annonces des éditeurs », 1938, p. 757.

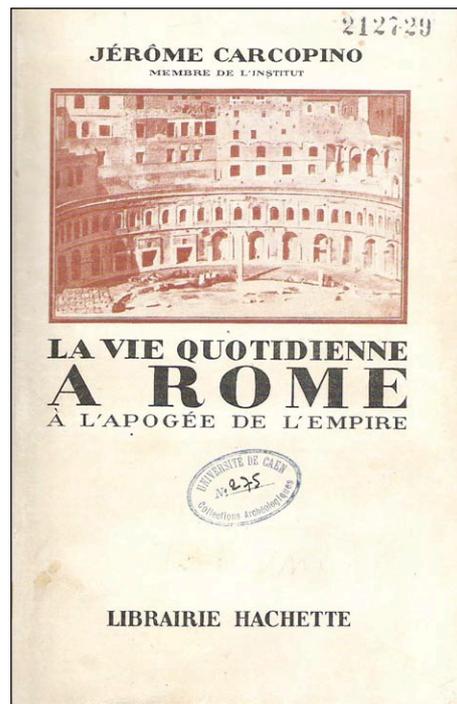


Fig. 5 : « La vie quotidienne », Hachette, 1939 (13 x 20 cm)

Le choix des caractères et l'illustration viennent souligner les particularités de chaque ouvrage, compensant l'effet unificateur de la mention « vie quotidienne » du titre. L'illustration en couleurs fait son apparition en 1954, avec le volume d'Emile Mireaux.

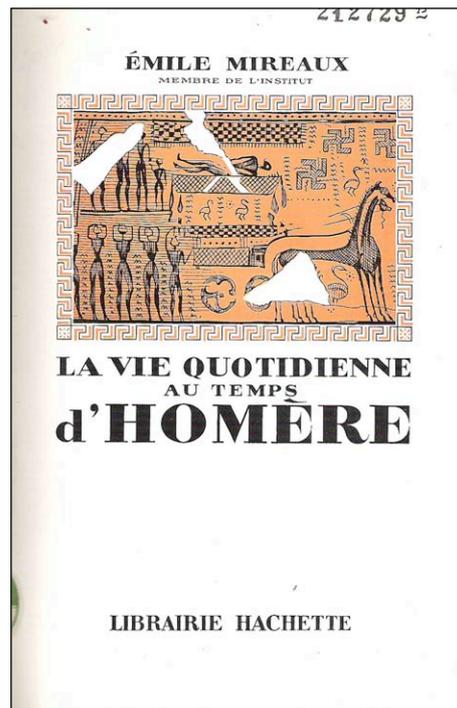


Fig. 6 : « La vie quotidienne », Hachette, 1954 (13 x 20 cm)

Le volume est toujours broché, avec une couverture souple. En 1961, la couleur est employée aussi pour les titres. La même année, *La vie quotidienne en Palestine au temps de Jésus*, de Daniel-Rops, est le premier d'une série de volumes reliés sous une jaquette en couleurs. Dix ans plus tard, nouvelle mue. Trois volumes reliés, avec une couverture en couleurs, témoignent d'une suite d'essais. L'ouvrage de Jean Anglade en fournit un exemple ici.

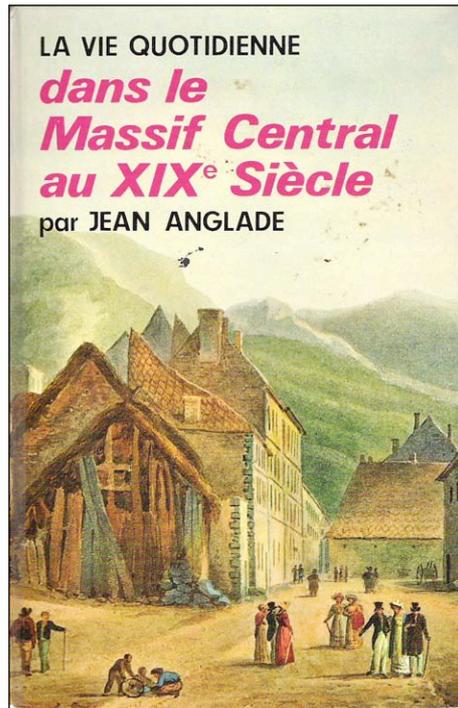


Fig. 7 : « La vie quotidienne », Hachette, 1971 (13 x 20 cm)

Après ces trois volumes, *la Vie quotidienne en Espagne au temps de Carmen* inaugure une série relativement stable dans la disposition typographique, l'illustration en couleurs, le retour au brochage.

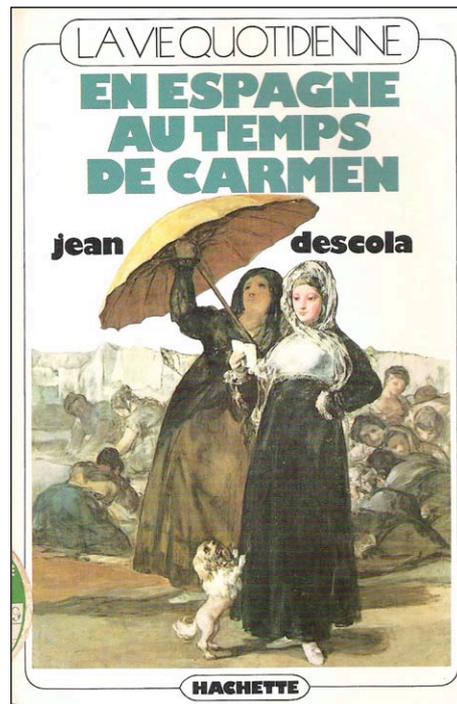


Fig. 8 : « La vie quotidienne », Hachette, 1971 (13 x 20 cm)

Ces variations formelles, dont « La vie quotidienne » d'Hachette offre un exemple, ne sont pas anodines. D'une part, elles viennent resserrer ou distendre le lien entre chacun des ouvrages et la collection, puisque l'appartenance à la collection est plus ou moins marquée. D'autre part, elles influencent les représentations que le lecteur peut avoir de l'ensemble de la collection : le regard sur les collections immuables est différent de celui porté sur des ensembles mouvants. Ces variations, d'un point de vue historique, ont ainsi un effet à la fois horizontal et vertical.

Que l'on adopte le point de vue du lecteur, celui de l'éditeur ou celui de l'auteur, la collection apparaît comme un dispositif de nature à contribuer à la qualification du texte et souvent perçu comme tel. Mais il s'agit d'un objet d'une grande plasticité. Ses effets potentiels sont donc multiples et divergents. Cette observation nous semble légitimer une multiplication des études de cas pour interroger la notion même de collection. Les études qui vont suivre dans la présente livraison des *Cahiers du CRHQ* doivent apporter éclairages et approfondissements de toutes sortes en ces matières.

L'Algérie dans les collections d'actualité :

les éditeurs généralistes et la gestion des « événements »,

1954-1962

Nicolas HUBERT

nicolas.hubert@upmc.fr

Docteur en histoire, Université Pierre et Marie Curie

Résumé

Les éditeurs généralistes français, parmi lesquels Gallimard, Plon ou Le Seuil, ont eu recours aux collections pour traiter du conflit algérien et de la décolonisation. Le lancement de nouvelles « collections d'actualité » peut jouer un rôle favorable aux débats et remises en cause sur l'Algérie et la décolonisation. Inversement, ces collections visent parfois une mise à l'écart de problèmes jugés trop brûlants. Il faut aussi tenir compte du traitement de ces questions dans les collections existant auparavant et de l'importance des ouvrages hors-collection sur l'actualité algérienne.

Mots-clés :

France – Vingtème siècle – Guerre d'Algérie – Décolonisation – Histoire de l'édition – Collections éditoriales

Abstract

Algeria in topical series : French general publishers faced with Algerian « events », 1954-1962

French general publishers, such as Gallimard, Le Seuil or Plon, used editorial series to deal with algerian independence war and decolonization. Creation of new « topical series » sometimes furthered discussion and calling into question concerning Algeria and decolonization. Conversely, creating a series could give a way to keep burning problems in the background. We have besides to consider the way former series have treated of these questions and importance of books about Algerian topicality published out of series.

Keywords :

France – Twentieth century – Algerian independence war – Decolonization – Publishing history – Editorial series

Un jour de 1952, Francis Jeanson fait venir dans son bureau des éditions du Seuil l'auteur d'un manuscrit reçu par la poste, intitulé *Peau noire, masques blancs*. Frantz Fanon pénètre pour la première fois dans le bureau d'un éditeur parisien et peine à croire qu'on puisse s'intéresser à son essai : « Là, il m'a dit : "Vous voulez le publier parce que vous pensez que c'est un bon livre pour un nègre". Je lui ai répondu : "Si c'est ce que vous croyez que c'est ce que je pense, la porte est derrière vous", et il a réalisé que je le prenais au sérieux. »¹ Entré au comité de lecture du Seuil quelques mois auparavant (octobre 1950), Francis Jeanson s'enthousiasme pour ce texte dont il rédige la préface avant de le publier dans la série « La condition humaine » de la collection phare de sa maison d'édition : « Esprit ».

Trois ans plus tard (automne 1955), ainsi que le relate sa biographe², Jeanson veut, avec sa femme, faire éditer *L'Algérie hors-la-loi* – texte précurseur rendant compte de la structuration du mouvement national algérien. Il se heurte alors à une opposition larvée et doit faire courir le bruit d'une prochaine démission pour faire accepter ce texte, non sans que Jean-Marie Domenach lui eût signifié son refus de le voir inclus dans la série « Frontière ouverte » de la collection « Esprit » qu'il dirige.

Malgré deux réimpressions portant son tirage cumulé à 14 100 exemplaires à l'hiver 1960³, Paul Flamand refusera de rééditer *L'Algérie hors-la-loi*, ainsi que le demandait son auteur. L'essai des époux Jeanson qui avait été avec *Au service des colonisés* de Daniel Guérin (publié aux éditions de Minuit en 1954) l'un des seuls, au sein de la production éditoriale du milieu des années 1950, à traiter de l'évolution politique de l'Algérie contemporaine, est écarté de la principale collection des éditions du Seuil.

Pamphlet marxisant selon Anne Simonin⁴, portant en lui les prémices de la mort de l'humanisme occidental telle que l'annoncera en 1961 la préface des *Damnés de la terre*, *L'Algérie hors-la-loi* ne fera l'objet que d'une appropriation rétrospective par son éditeur, qui à la veille de sa retraite, en 1979, l'inclura dans une brochure hors commerce parmi les « six œuvres de dénonciation et de libération » publiées par les éditions du Seuil au cours de leur existence.

1 Entretien téléphonique avec Francis Jeanson, 12 septembre 2006.

2 Marie-Pierre ULLOLA, *Francis Jeanson : un intellectuel en dissidence : de la Résistance à la guerre d'Algérie*, Paris, Berg International, coll. « Écritures de l'histoire », 2001, 286 p.

3 Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine (désormais IMEC), fond Éditions du Seuil, auteur Francis Jeanson, dossier de fabrication de *L'Algérie hors-la-loi*.

4 Anne SIMONIN, « Les éditions de Minuit et les éditions du Seuil : deux stratégies éditoriales face à la guerre d'Algérie », dans Jean-François SIRINELLI et Jean-Pierre RIOUX (dir), *La guerre d'Algérie et les intellectuels français*, Bruxelles, éd. Complexe, coll. « Questions au XX^e siècle », 1999, p. 224.

On sait que la décision de faire entrer un titre dans une collection n'est pas le plus souvent anodine pour un éditeur. Lorsque l'ouvrage concerné touche directement à une actualité politique conflictuelle, comme le souligne l'exemple de Francis Jeanson, les enjeux évidents peuvent faire de la mise en collection un moyen de renforcer le retentissement de l'ouvrage ou au contraire d'atténuer les réactions polémiques qu'il est susceptible de provoquer : on retrouve là les effets escomptés des dispositifs éditoriaux sur la réception des textes publiés.

Le système des collections des éditeurs français lors du conflit algérien n'en est donc que plus intéressant à étudier. L'hypothèse faite ici sera celle de son importance dans la maturation des débats intellectuels et politiques impliquant le drame algérien et plus largement la décolonisation. Pour la vérifier, nous aborderons successivement le rôle du système des collections dans l'acculturation aux problématiques de la décolonisation, leur contribution à la polarisation des clivages sur la question coloniale, la manière dont elles ont pu opérer une transition vers la prise en compte de l'émergence politique du tiers-monde.

Cette étude porte sur les éditeurs généralistes des années 1950-1960, notion dont il faut proposer une définition. Trois critères peuvent être proposés :

1. – le champ couvert : il est large et inclut au moins deux des rubriques de la *Bibliographie de la France* : « histoire et critique littéraire », « droit », « techniques », « beaux arts », etc. ;
2. – le rapport à l'argent : pour reprendre l'antinomie bourdieusienne entre l'art et l'argent, on peut affirmer que l'éditeur généraliste privilégie simultanément les deux termes, quitte à pratiquer un faible degré d'ouverture ;
3. – corollaire de ce dernier critère, le refus du militantisme permet, par défaut, de distinguer Gaston Gallimard de François Maspero, Paul Flamand de Jérôme Lindon, Charles Orenge de Roland Laudenbach.

La collection d'actualité et l'acculturation aux enjeux de la décolonisation : l'exemple de « L'Air du temps » (Gallimard)

Le 12 février 1951, le directeur de *France Soir*, Pierre Lazareff, signe avec Gaston Gallimard le contrat lui conférant la direction d'une collection intitulée « L'Air du temps ». Le rythme de publication de cette collection monte rapidement en puissance : un titre en 1951, 5 en 1952, 11 en 1953, 21 en 1954, 23 en 1955. À partir de 1956, on observe une stabilisation aux alentours de 17 ouvrages par an, puis, à partir de 1961, ce chiffre tombe au dessous de 15 ouvrages.

Dans une lettre adressée à l'éditeur qui domine sans partage le champ littéraire d'après-guerre, le patron de presse décrit son entreprise éditoriale :

« J'ai mis sur pied, mon cher Gaston, pour cette collection, une véritable organisation chargée : de dépister les bons ouvrages français et étrangers, d'assurer les droits des œuvres étrangères, de mettre le « grappin » sur les bons auteurs français [...] »⁵.

En fait d'auteurs français, Pierre Lazareff publie surtout, avec des tirages compris entre 5 500 et 7 700 exemplaires, des collaborateurs de son journal. Le premier titre de la collection « L'Air du temps », *Visa pour Moscou*, de Michel Gordey, est un condensé d'articles parus dans *France-Soir* au cours de l'été 1950, tandis que le second titre, *Françoise Giroud vous présente le tout Paris* (publié en 1952) est un recueil de chroniques mondaines. En 1954, le troisième titre de « L'Air du temps », *L'Indochine, c'est aussi comme ça*, a pour auteur Marguerite Bodard, épouse du journaliste Lucien Bodard et maîtresse du directeur de collection. Ce livre au propos raciste fait entrer la collection dans les débats sur la décolonisation mais reste symptomatique de la fermeture idéologique qui est – dans un contexte général d'indifférence – celle des éditeurs français traitant de la décolonisation asiatique. Comme l'ont montré les travaux d'Alain Ruscio⁶, la guerre d'Indochine laisse en effet l'édition française muette, à quelques exceptions près.

À la fin de l'année 1954, la collection « L'Air du temps » s'enrichit d'un nouveau titre : *Du sang sur les collines*, de Pierre-Lucien Otsky, alias Jean Lartéguy. Ce roman d'un sous-lieutenant de l'armée française qui s'est reconverti dans le journalisme (il obtiendra le prix Albert Londres 1955 pour ses reportages publiés dans *Paris-Presse l'Intransigeant*) relate, sur fonds de guerre de Corée et d'Indochine, l'histoire « [...] de jeunes de tous pays qui, épris de liberté et incapables de vivre en dehors d'un climat d'amitié virile, [qu'ils] ont recherché l'une et l'autre à travers le monde, partout où se livraient des combats, et finalement au pied [des] collines de Corée pour la possession desquelles beaucoup ont donné leur vie ». Peu remarqué à sa sortie, *Du sang sur les collines* sera intégré en 1960 à la trilogie publiée aux Presses de la cité, dont il constituera, sous le titre *Les Mercenaires*⁷, le second volume – changeant de signification et devenant alors le tableau d'une fresque populaire en faveur de l'Algérie française. Quelques mois après la publication de ce titre, Pierre Lazareff édite *Les*

5 Yves COURRIERES, *Pierre Lazareff ou le vagabond de l'actualité*, Paris, Gallimard, coll. « Biographies », 1995, 808 p. , citation p. 531.

6 Alain RUSCIO, « L'opinion française et la guerre d'Indochine, 1945-1954, sondages et témoignages », *Vingtième siècle, revue d'histoire*, janvier-mars 1991, 29, p. 35-45. Voir, à propos des éditeurs, l'important travail bibliographique que constitue *La guerre « française » d'Indochine, 1945-1954 : les sources de la connaissance*. Paris, Les Indes Savantes, 2002, 1174 p.

7 Jean LARTEGUY, *Les Mercenaires*, Paris, Presses de la Cité, 1960. 379 p.

jeunes du monde devant la guerre, autre récit de Jean Lartéguy, évoquant plusieurs terrains sur lesquels se joue la décolonisation. Enfin, en 1961, le même auteur signe son troisième titre dans la collection « L'Air du temps », *La grande aventure de Lacq*, qui s'inscrit alors dans un ensemble relativement vaste d'écrits consacrés à la question de l'approvisionnement énergétique.

Au-delà des livres de J. Lartéguy publiés en 1954-1955, c'est en fait en septembre 1957, soit quelques semaines avant la mise en vente par Jérôme Lindon de *Pour Djamilia Bouhired* (qui sort le 20 octobre), que la collection « L'Air du temps » s'enrichit d'un titre abordant en tant que telle la question algérienne. Version française actualisée d'un essai publié l'année précédente, à Londres, par le correspondant à Paris des quotidiens travaillistes *Manchester Guardian* et *Sunday Times*, *La France depuis la guerre, 1944-1957* d'Alexander Werth, vilipende la politique algérienne de Guy Mollet. Son intégration dans la collection de Pierre Lazareff a pour contrepartie une préface de ce dernier, mettant le lecteur en garde :

« Alexander Werth est un homme de gauche. Il n'en fait pas mystère et il suffit, d'ailleurs, de feuilleter ses ouvrages pour s'en apercevoir. Son objectivité de témoin est donc forcément teintée par ses convictions [...] ».

Les livres de Jean Lartéguy, eux, ne sont pas ainsi préfacés... Autre livre de la collection « L'Air du temps », *L'Algérie du 13 mai*, de Paul Guérin, achevé d'imprimer en août 1958 et tiré en une fois à 7 700 exemplaires, est l'un des quelques 34 titres publiés entre 1958 et 1960 pour analyser la crise de régime des mois de février-juin 1958. Présenté sur la quatrième de couverture comme l'œuvre d'un ancien élève d'Alain, journaliste et auteur d'un reportage sur l'Algérie publié en janvier 1956 dans *Paris-Presse l'Intransigeant* (intitulé « Je dirais la vérité cruelle sur l'Algérie »), ce texte est complété par 40 pages d'annexes reproduisant divers documents (tel le compte rendu de la réunion constitutive du Comité de salut public, à Alger). Paradoxalement, dans sa préface, l'auteur réfute son caractère historique :

« [...] Certains des acteurs du 13 mai publient déjà leurs mémoires. L'historien y trouvera une matière abondante et des aperçus qui manquent de toute évidence à mon récit. N'ayant été que spectateur, je me cantonne dans mon office de témoin qui raconte les événements, sans s'interdire de juger. La véritable exégèse historique viendra plus tard, et sans doute la vérité aura-t-elle changé de couleur avec le temps. »⁸.

8 Paul GUERIN, *L'Algérie du 13 mai*. Paris, Gallimard, 1958, p. 10-11.

Si Paul Guérin prétend écrire une relation personnelle des événements, son essai n'en reste pas moins interprété comme une analyse scientifique. Dans *Paris-Presse l'Intransigeant*, le 30 août 1958, G. Guillemaut loue un « ancien élève du philosophe Alain [qui] démêle avec lucidité les causes de cette vague de fond »⁹. Dans le même journal, Eugène Mannoni voit dans l'essai l'un des livres les plus sérieux écrits sur les événements, « parce qu'il n'est pas (ou pas trop) entaché d'idéologie »¹⁰.

L'exemple de la collection « L'Air du temps » démontre, dans un contexte antérieur à la crise de régime de 1958, que la prise en compte de l'histoire immédiate au moyen d'une collection d'actualité n'engendre pas nécessairement une ouverture politique du catalogue. D'autres collections peuvent permettre, néanmoins, de formaliser les oppositions qui se font jour dans le débat intellectuel.

La polarisation des clivages sur la question coloniale : l'exemple des collections « Que-sais-je ? » (PUF) et « Tribune libre » (Plon)

La guerre d'Algérie, tout en occasionnant un renouveau du nationalisme en métropole, provoque une crise des gauches françaises et un brouillage des clivages traditionnels. Un socialiste, Guy Mollet, verrouille le conflit dans une approche militaire répressive. Au sein de l'Union pour le salut et le renouveau de l'Algérie française fondée en 1957, Jacques Soustelle et Georges Bidault côtoient Maurice Violette, Mgr. Saliège ou Paul Rivet. Face à cette reconfiguration, les collections d'actualité peuvent jouer un rôle de formulation et de formalisation des différents points de vue sur le fait colonial. Deux collections semblent jouer un rôle à cet égard : la collection « Que-sais-je ? » lancée par les P.U.F. en 1941, et celle lancée en 1957 par le directeur littéraire des éditions Plon, Charles Orongo, sous le nom de « Tribune libre ».

Liant le projet encyclopédique et universitaire des P.U.F. à l'impératif de compréhension du monde contemporain, la collection « Que-sais-je ? » – dont le sous-titre originel était : « Le point sur les connaissances actuelles » – s'enrichit de 18 titres entre 1954 et 1962, traitant des Arabes (V. Monteil, 1957), du Sahara (B. Verlet, 1958), de la conférence de Bandung (O. Guitard, 1961), du Panafricanisme (P. Decraene, 1959), de l'Histoire de l'Algérie (G. Esquer, 1960), de l'économie de l'Afrique du nord (R. Gallissot, 1961) ou – pour citer cet essai passé à la postérité – de la *Sociologie de l'Algérie* (P. Bourdieu, 1958)

9 Archives Gallimard, dossier de presse Guérin, *Paris-Presse l'Intransigeant*, 30 août 1958. Les citations qui suivent sont toutes tirées du dossier de presse de *L'Algérie du 13 mai*.

10 *Ibid.*, *Paris-Presse l'Intransigeant*, 21-22 septembre 1958.

dont le tirage cumulé en janvier 1961 atteint les 16 000 exemplaires¹¹. Le gérant de cette maison d'édition, Paul Angoulvent, est un républicain franc-maçon, ami de Charles-André Julien, qui émaille ses catalogues de citations moqueuses pour les militaires, les colons ou le général de Gaulle. Par le biais de sa collection de poche, il s'empare de l'actualité algérienne sur laquelle, mis à part le *Guide des sursis d'incorporation* édité pour le compte de l'UNEF en 1960, son catalogue général est peu prolixe. Pour conclure sur les P.U.F., faisons un saut dans le temps et observons qu'il existe un préalable au constat dressé par Isabelle Olivero, dans l'édition 2007 d'*Où va le livre*, constat selon lequel la collection « Que-sais-je ? » se serait réorientée à partir des années 2000 en direction de l'actualité immédiate¹². Ce recentrage récent fait renouer la collection avec les buts qu'elle poursuivait vingt ans après sa création, pour prendre part aux débats sur le fait colonial.

Éditrices des maréchaux de la Première guerre mondiale et, plus récemment, des mémoires du général de Gaulle, les éditions Plon se renouvellent à la fin des années 1950, ainsi que l'a étudié Jean-Yves Mollier retraçant les origines de la collection « Terre humaine » (avril 1955). C'est dans le cadre de ce renouvellement éditorial qu'apparaît en juin 1957 la collection « Tribune libre », qui se ramifie aussitôt en deux séries « Les Documents de Tribune libre » et « Les Débats de Tribune libre ». Entre son lancement et la sortie en 1961 de l'essai d'Alain Peyrefitte *Faut-il partager l'Algérie*, 61 titres sont publiés dans cette collection, dont on peut estimer (malgré le recoupement des sujets) que 19 sont consacrés à l'Algérie, six au changement de régime de mai-juin 1958 et à l'analyse de la politique du général de Gaulle, cinq à la libération des protectorats d'Afrique du nord et des colonies d'Afrique noire. Au total, la moitié des titres de la collection sont consacrés à la décolonisation entre 1957 et 1961, soit une moyenne de six titres par an.

Charles Orenge présente cette collection dans le catalogue de rentrée 1957 :

« [...] il s'agit de mettre à la portée du grand public certaines prises de positions, indispensables pour permettre au citoyen de remplir son rôle de responsable dans la cité moderne. Nous souffrons, à l'heure présente, d'une situation de déséquilibre. D'une part, les journaux donnent de gros titres et des informations plus ou moins contrôlées. L'éditorial doit être réduit à quelques lignes et ne joue plus le rôle d'animateur de la pensée qui était le sien

11 Centre des Archives Contemporaines, Fontainebleau (désormais CAC), dépôt légal, 19970353, art. 309, 1961, éditeur, Presses universitaires – Sté. française des électroniciens.

12 Isabelle OLIVERO, « Le livre de poche : cinquante ans après », dans Jean-Yves MOLLIER (dir.), *Où va le livre ?*, Paris, La Dispute, 2007, p. 222-223.

au XIX^e siècle. D'autre part, les livres techniques [...] n'atteignent qu'une petite minorité »¹³.

Pour légitimer sa collection, le directeur invente un âge d'or de la presse et prétend combler le vide causé par la fin de celui-ci. Mais au-delà d'une argumentation que dément toute l'histoire de la presse et des revues, un rapport de concurrence entre l'édition et la presse est effectivement établi.

Les deux premiers titres, *Le Socialisme trahi* d'André Philip et *La Tragédie algérienne*, de Raymond Aron, donnent le ton, qui est celui d'une polémique en phase avec l'histoire immédiate. D'Alain Savary¹⁴ au colonel Roger Barberot¹⁵ (placé sous la responsabilité du général Paris de Bollardièrre et ami de Jean-Jacques Servan-Schreiber qu'il accueille au sein de la 531^e brigade des fusiliers de l'air), c'est toute la France républicaine de gauche et de droite qui défile dans le catalogue de cette collection dont les titres sont publiés en un temps records, à 5 000 exemplaires en règle générale – et sans retirages. Guy Mollet¹⁶ y répond à André Philip de même que Jacques Soustelle¹⁷ y apporte la contradiction aux bradeurs des colonies. Mehdi Ben Barka y publie en 1959 *Problèmes d'édification du Maroc et du Maghreb*, à la suite d'un pamphlet du gaulliste de gauche d'origine algérienne Jacques Gagliardi¹⁸. Des nuances séparent ces auteurs, dont une petite minorité prône ouvertement la solidarité avec le F.L.N. Abordée sans détour, l'Algérie a fait irruption dans le catalogue des éditions Plon mais les textes les plus polémiques, qui respectent eux-mêmes certaines limites, sont des « Tribunes libres », qui n'engagent que leur auteur, interdisant tout déplacement de la maison d'édition vers la gauche du champ.

Par rapport à la collection « L'Air du temps », celle de Charles Orengo entre de plein pied dans les débats sur la guerre d'Algérie. L'une de ses insuffisances, perçue comme telle par une minorité des contemporains, consiste néanmoins dans sa capacité à cantonner de façon implicite les problèmes soulevés. Le 7 mars 1959, un journaliste de l'hebdomadaire *Réforme*, dans un article intitulé « Algérie si proche et si lointaine », remarque :

13 Bibliothèque nationale de France (désormais BnF), fonds Q10, catalogue Plon, rentrée 1957.

14 *Nationalisme algérien et grandeur française*, Paris, Plon, coll. « Tribune libre, 54 », 1960, 204 p.

15 *Malaventure en Algérie avec le général Paris de Bollardièrre*, Paris, Plon, coll. « Tribune libre, 4 », 1957, 243 p.

16 *Bilan et perspectives socialistes*, Paris, Plon, « Tribune libre, 18 », 1958, 113 p.

17 *Le drame algérien et la décadence française : réponse à Raymond Aron*, Paris, Plon, coll. « Tribune libre, 6 », 1957, 72 p.

18 *Survivre à de Gaulle ou « Patrie et progrès »*, Paris, Plon, coll. « Tribune libre, 46 », 1959, 77 p.

« Le sang coule en Algérie ; et l'encre en France. Rien que dans la "Tribune libre" de Plon, une dizaine de titres d'inégale valeur : témoignages émouvants, expériences personnelles, vues abstraites ou justifications politiques. Calmann-Lévy, La Table Ronde, Arthème Fayard emboîtent le pas et cette liste est loin d'être exhaustive ; je cite seulement ce qui s'amasse en ce moment sur mon bureau.

Si les positions sont diverses, toutes cependant sont d'expression française : officiers, économistes, politiques, hommes de gouvernement, avancent leurs opinions, défendent leurs positions avec d'autant plus d'assurance que sur ce point particulier nul n'est tenté de mettre en doute ici ou là leur compétence. Bien qu'aucun des noms cités ici ne soit en cause [...] on pense [...] au douloureux silence des musulmans. Si, comme le prétendent certains, ils sont "avec nous", contre une poignée de révoltés sans consistance, n'auraient-ils pas l'occasion de l'écrire ? »¹⁹

La collection « L'Histoire immédiate » (Seuil) et la prise en compte des problématiques liées à l'émergence du tiers-monde

Après 1959, dans un contexte d'inflation de la production consacrée à l'Algérie et de multiplication des collections d'actualité, « L'Histoire immédiate » illustre cette prise en compte.

Une périodisation de l'histoire éditoriale de la guerre (fondée sur un corpus de 994 titres publiés entre 1954 et 1962) permet d'établir l'importance quantitative de la période postérieure à 1959 : 15 % de la production relative à l'Algérie en guerre est publiée en 1954-1956, contre 35 % en 1957-1959, et 47 % entre 1959 et 1962.

Lors de la troisième séquence de l'histoire éditoriale du conflit, qui s'ouvre alors que les débats sur la torture viennent d'infliger au pouvoir une défaite symbolique importante, on assiste à une multiplication des livres traitant de la guerre dans des collections d'actualité. Les collections :

- « Question d'actualité » chez Calmann-Lévy (Jean Ehrhard, *Communauté ou sécession*, 1959) ;
- « Algérie d'aujourd'hui », du Service de l'information du Gouvernement Général (*Organisation et activité des SAS* [texte d'une conférence de presse du Gal. Partiot], 1960) ;

19 IMEC, éd. de la Table Ronde, auteur Bidault, dossier de fabrication de *L'Algérie, oiseau aux ailes coupées*, extrait de *Réforme*, 7 mars 1959.

- « L'actuel » aux éditions Flammarion (Georges Lambert et Michel Croce-Spineli, *S.O.S. Sahara*, 1961) ;
- « Questions actuelles » chez Desclée de Brouwer (Xavier Sallentin, *Essai sur la défense*, 1962) ;
- « Notre temps » aux éditions Arthaud (Jean Baumier et Jean Lacouture, *Le poids du tiers-monde*, 1962) ;
- « L'Histoire au jour le jour » des éditions Gallic (*La justice d'exception et la presse française, Les pieds-noirs et la presse française*, 1962).

Dans l'ensemble, ces collections abordent le conflit franco-algérien par le biais d'un réductionnisme énergétique ou juridique. La question de l'approvisionnement pétrolier (à laquelle près de 40 titres sont consacrés entre 1954 et 1962), celle des formes juridiques que pourrait prendre une association franco-algérienne ou encore celle de l'éducation des populations musulmanes d'Algérie sont considérées – de façon parfois univoque – comme des clés du conflit. Elles s'opposent ainsi aux collections d'actualité des éditeurs militants, qui réalisent un travail d'explicitation des buts du nationalisme algérien et d'opposition aux crimes du colonialisme français :

- « Les cahiers libres », des éditions Maspero (Frantz Fanon, *L'An V de la Révolution algérienne*, 1959) ;
- « Documents » des éditions de Minuit (fondée en 1949, dont les titres portent sur leur couvertures, à compter de l'automne 1957 et de la publication de *Pour Djamil Bouhired*, la mention : « *Les Éditions de Minuit fondées en 1942 dans la clandestinité* »²⁰) ;
- « L'Ordre du jour » des éditions de la Table ronde. Cette collection joue un rôle très particulier dans la mesure où seulement deux titres y sont publiés en rapport – lointain – avec l'Algérie. Alors que la quasi-totalité des livres prônant une défense active de l'Algérie française sont publiés par Roland Laudenbach hors collection, « L'Ordre du jour » accueille un livre de Bertrand de Castelbajac consacré au parachutisme militaire, *Saut O.P.S., d'hier à demain, du parachute à l'hélicoptère* (1959) et un recueil des chroniques radiophoniques de Jean Grandmougin, prononcées au micro de Radio Luxembourg, *Diagnostic de la France* (1959). Ce livre est l'étrange pamphlet d'un homme de droite qui ridiculise les ultras de l'Algérie française en reprenant à son compte et en les grossissant les thèses les plus répandues parmi eux. Cela donne un texte violent et ambigu, niant l'argument d'une possible fraternité entre Algériens et Français telle que l'avancent le colonat algérien, l'armée et les nationalistes de métropole. Risquant d'indisposer le lectorat ciblé par les éditions de La Table ronde, on peut

20 Anne SIMONIN, *Les éditions de Minuit, 1942-1955, le devoir d'insoumission*, Paris, IMEC, coll. « L'édition contemporaine », 1994, 524 p.

émettre l'hypothèse qu'il fut exclu du catalogue général – cette exclusion étant l'une des fonctions des collections d'actualité.

Au printemps 1961, Jean Lacouture prend la direction d'une nouvelle collection des éditions du Seuil, « L'Histoire immédiate ». Née de la décolonisation, cette collection dont Anne Simonin a esquissé l'histoire en 2000, dans une contribution à l'édition annuelle d'*Où va le livre*²¹, a pour directeur le journaliste couvrant pour *Le Monde* la guerre d'Algérie et les accords d'Evian, qui bénéficie d'une excellente introduction dans les milieux nationalistes asiatiques et africains. Pour lancer cette collection, Jean Lacouture signe lui-même l'un de ses premiers titres, *Cinq hommes et la France*, qui retrace les parcours de cinq leaders du tiers-monde : Ho Chi Minh, Habib Bourguiba, Mohammed V, Ferhat Abbas et Sékou Touré. Ce livre dont Gilbert Meynier assurait en 1999 qu'il constitue encore une référence solide, marque la réorientation de la politique éditoriale des éditions du Seuil qui, sans avoir soutenu le F.L.N. ou s'être associées à ceux qui dénonçaient les crimes du colonialisme français, s'engagent à la fin de la guerre d'Algérie dans le traitement éditorial massif du tiers-monde. En avril 1963, le tirage cumulé de *Cinq hommes et la France* atteindra 32 000 exemplaires, chiffre bien supérieur à celui des tirages moyens de la collection, proches des 7 à 8 000 exemplaires. De Francis Jeanson et de la difficile édition de *L'Algérie-hors-la-loi* à Jean Lacouture et à la collection « L'Histoire immédiate », six années ont passé qui ont vu les éditions du Seuil définir empiriquement une stratégie de couverture éditoriale de l'actualité.

Il serait téméraire de vouloir conclure trop nettement

Les exemples étudiés ici tendent à valider l'hypothèse initiale de l'importance des collections dans la maturation des débats impliquant la tragédie algérienne et la décolonisation. Certes, l'usage fait par Gallimard de la collection « L'Air du temps » ne signifie pas une ouverture politique du catalogue : la collection ne déplace guère les positions. Mais inversement, dans un contexte de repositionnement et de réajustements massifs des clivages, des collections comme « Que sais-je ? » et « Tribune libre » peuvent jouer un rôle important de formulation et de formalisation des points de vue sur l'Algérie et la colonisation. « L'histoire immédiate » du Seuil permet de son côté d'intégrer la problématique du tiers-monde, de manière massive même si elle est un peu différée.

21 Anne SIMONIN, « Écrire le politique : quelques formes contemporaines du livre politique », dans Jean-Yves MOLLIER (dir.), *Où va le livre ?*, Paris, La Dispute, 2000, p. 143-158.

En même temps, il faudrait prendre en compte le hors-champ des collections d'actualité. Représentant près d'un huitième des collections traitant de la guerre pendant que celle-ci avait lieu, leur contribution à la couverture de l'histoire immédiate de la guerre d'Algérie est à mettre en rapport avec la contribution globale des collections dans la couverture du conflit. Entre 1954 et 1962, près de 85 collections abordent l'Algérie (publiant en moyenne 2,3 titres). Une rapide « titrologie » révèle la diversité des approches : À Alger, les éditions En Naddha et La Maison des livres publient entre 1956 et 1961 les trois volumes d'un *Abrégé de la loi musulmane* qui s'insère dans la « Bibliothèque de la faculté de droit d'Alger », où paraissent divers travaux universitaires relatifs à l'infra-droit musulman théorisé par l'élite coloniale²². L'approche orientaliste des éditions Arthaud transparait dans le nom d'une collection, « Les clés de l'aventure, les clés du savoir », qui accueille en 1960 le récit du parachutiste Serge Vaculik, *Bérets rouges : scènes de la vie des commandos parachutistes*. Les difficultés à envisager une possible autodétermination algérienne s'expriment dans le titre d'une collection des éditions Fouque, à Oran, « Connaissance de l'Afrique française ». À un tout autre niveau, le désir de promouvoir les littératures francophones du Maghreb colonial est proclamé par l'énigmatique Pierre-Jean Oswald, soutien résolu du Front de libération nationale, qui publie en 1957 *La Révolution et la poésie sont une seule et même chose*, d'Henri Kréa, dans une collection au nom prophétique, « L'aube dissout les monstres ». Autre collection littéraire, la collection « Méditerranée » d'Emmanuel Roblès effectue un travail original de description de ce qu'Annie Rey-Goldzeiguer²³ a appelé le « monde du contact ». Atteignant son apogée en 1954, année au cours de laquelle sept titres sont publiés dont deux relatifs à l'Algérie (*Le fils du pauvre*, de Mouloud Feraoun et *L'incendie*, de Mohammed Dib), cette collection qui puise plusieurs de ses auteurs dans la revue *Simoun* s'essouffle à mesure que se renforce la brutalisation des rapports sociaux.

Enfin, au-delà de collections autres que celles d'histoire immédiate ou d'actualité, il faut mentionner l'importance de titres publiés hors collection, telle qu'elle s'évalue à l'aune des tirages. Quelques exemples permettent à cet égard d'établir le fait que les collections d'actualité contribuèrent moins quantitativement que qualitativement à la guerre de l'opinion publique : avec 3 000 exemplaires²⁴, le tirage initial de *Pour Djamila Bouhired*, publié dans la

22 Laure BLEVIS, « Une université française en terre coloniale, naissance et reconversion de la Faculté de droit d'Alger, 1879-1962 », *Politix, revue des sciences sociales et du politique*, 76, 2006, p. 53-75.

23 Annie REY-GOLDZEIGUER, *Aux origines de la guerre d'Algérie, 1940-1945 : de Mers el-kébir aux massacres du Nord-Constantinois*, Paris, La Découverte, 2002, 402 p.

24 CAC, dépôt légal, 19970353, art. 259, 1957, éditeur, Hachette – Nova.

collection « Documents » des éditions de Minuit, correspond à 1/10 de celui de *Barricades et colonels* que signent les frères Bromberger, hors collection, aux éditions Fayard, en 1961. Entre un titre des « Cahiers libres » de François Maspero et un titre de la trilogie algérienne de Jean Lartéguy publiée hors collection aux presses de la Cité, un même rapport de 1 à 10, sinon de 1 à 20, s'observe. En novembre 1960, *Les Mercenaires* font l'objet d'une mise en place à 54 000 exemplaires²⁵. En juin de la même année, *Le Refus* de Maurice Maschino, qui déclenche de vifs débats sur l'insoumission dans la lignée du livre *Le Déserteur* de Maurienne (avril 1960) fait lui l'objet d'un tirage initial à 2 200 exemplaires²⁶.

Les titres estampillés « histoire immédiate » par les éditeurs généralistes ont rarement dépassé les 8 000 exemplaires de tirage. Chez Gallimard, Plon et leurs confrères non militants, la mise en valeur des points de vue qui s'opposent sur la question algérienne eut pour contrepartie un retrait implicite. Le double-jeu des éditeurs généralistes consista ainsi à désigner les livres qu'ils publiaient comme des almanachs du temps présent, dont la valeur et la portée étaient relatives puisqu'ils deviendraient, par la force des choses, des « almanachs de l'autre année »²⁷.

25 *Ibid.*, art. 293, 1959, éditeur, Librairie agricole – Presses universelles.

26 *Ibid.*, 19970353, art. 293, 1959, éditeur, Librairie agricole – Presses universelles.

27 « L'on a cette incommodité à essayer dans la lecture des livres faits par des gens de parti et de cabale, que l'on n'y voit pas toujours la vérité. Les faits y sont déguisés, les raisons réciproques n'y sont point rapportées dans toute leur force, avec une entière exactitude [...]. Ces ouvrages ont cela de particulier qu'ils ne méritent ni le cours prodigieux qu'ils ont pendant un certain temps, ni le profond oubli où ils tombent lorsque, le feu et la division venant à s'éteindre, ils deviennent des almanachs de l'autre année ». LA BRUYERE, « Des ouvrages de l'esprit », dans *Les Caractères*, Paris, Gallimard, 1975, p. 41.

Collections politiques et effets de sens :

littérature et politique

dans les nouvelles maisons d'édition politique

d'extrême gauche au cours des années 1960 et 1970

Julien HAGE

hagejulien@hotmail.com

Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés contemporaines,
Université de Versailles Saint-Quentin en Yvelines

Résumé

Les années 1960 et 1970 sont marquées par l'essor du livre politique en Europe occidentale. La comparaison de trois maisons d'édition de tailles différentes, dans trois pays distincts, montre le rôle des collections dans cet essor. Le grand éditeur italien Feltrinelli réduit la place de ses collections littéraires tout en multipliant les créations de collections politiques accueillant des textes courts. En Allemagne, la politisation du catalogue de Wagenbach passe par l'apparition de la notion de collection dans cette petite structure éditoriale. Chez le français Maspero, on observe une dynamique complexe entre collections politiques et collections littéraires, dans une maison de taille moyenne où les documents politiques étaient à l'origine une priorité. Cette confrontation permet d'insister sur la fécondité de l'interaction entre collections chez ces éditeurs.

Mots-clés :

Vingtième siècle – Histoire de l'édition – Collections éditoriales – Édition politique – Extrême-gauche – comparaison Italie-Allemagne-France – Paratexte

Abstract

Political and literary series in new radical left publishing firms during sixties and seventies

The expansion of political book is a main feature of sixties and seventies in western Europe. The comparison of three different size publishing firms in three different countries shows the place taken by editorial series in this expansion. Feltrinelli, first level Italian publisher, reduced space of its literary series, creating in the same time many series for short political texts. In West Germany, creation of the first editorial series inside a little firm like Wagenbach directly resulted from a politicization of its production. The medium size French publisher François Maspero shows a case of complex dynamics between political and literary series, inside a firm first specialize in political documents publishing. This comparison leads to stress upon fecundity of interaction among editorial series inside each of these publishing firms.

Keywords :

Twentieth Century – Publishing history – Editorial series – Political publishing – Radical left – Comparison Italy-West Germany-France – Paratext

Durant les années 1960 et 1970, de nombreuses nouvelles maisons d'édition d'extrême gauche sont apparues en Europe occidentale : parmi les principales, les éditions Giangiacomo Feltrinelli Editore (GFE) nées à Milan en 1955, les Éditions de la Cité de Nils Andersson à Lausanne en 1958, François Maspero à Paris en 1959, E.D.I. (Études et Documents Internationalistes) à Paris en 1962, la Wagenbach Verlag à Berlin Ouest en 1964, la Rotbuch Verlag à Berlin à partir de 1973, qui est issue d'une scission des éditions Wagenbach, la Roter Stern Verlag de K.D. Wolff à Frankfurt, la Trikont Verlag d'Herbert Röttgen à Munich, ou Merve Verlag à Berlin, suivies également par Jaca Book à Milan, Bertani à Vérone ou Samonà e Savelli à Rome, ou par les éditions Champ libre de Gérard Leibovici. De telles maisons d'édition, comme celles créées par les partis communistes en France (Editions sociales) et en Italie (Editori Riuniti), ont structuré leur catalogue autour de collections de textes politiques, une démarche relativement rare dans l'histoire de l'édition contemporaine depuis 1945¹.

Si les nouvelles collections politiques apparues étaient souvent portées par ces maisons d'édition d'avant-garde, un véritable marché éditorial a émergé², ce qui a vite vaincu les réticences des grandes maisons qui ont à leur tour investi dans ce domaine, un domaine qui a pris quelque autonomie³ vis-à-vis de la sphère universitaire *stricto sensu*⁴ en se métissant de militantisme et en retrouvant davantage de raison sociale. L'essor de ces collections en France est à comprendre dans le contexte de la guerre d'Algérie avec l'avènement de collections dites de « documents politiques » bientôt suivies par des collections de textes à vocation plus théorique qui ont également fait florès en Europe, même s'il convient sans doute de nuancer cet essor d'un point de vue quantitatif, comme l'a bien montré la récente thèse de Nicolas Hubert sur l'édition française pendant la guerre d'Algérie⁵.

Au milieu des années 1960, les collections de ce type se multiplient chez les grands éditeurs, Mai 68 donnant ensuite davantage d'élan à leur développement et à leur succès : aux

1 Pascal FOUCHÉ, « L'édition », in Jean-François SIRINELLI (dir.), *Histoire des droites en France, tome II, « Cultures »*, Paris, Gallimard, 1992, p. 257.

2 Adelheid von SALDERN, « Markt für Marx. Literaturbetrieb und Lesebewegungen in der Bundesrepublik in den Sechziger und Siebzigerjahren » in *Archiv für Sozialgeschichte (AfS)* 44 (2004), p. 149-180.

3 La publication par Maspero en juin 1960 des *Chiens de garde* de Nizan, violente charge contre le milieu académique et universitaire de l'entre-deux-guerres, marque bien symboliquement cette volonté d'autonomisation.

4 Nombre d'ouvrages de Marx ou portant sur Marx étaient après-guerre publiés dans les collections de philosophie universitaires, chez des éditeurs comme les Presses Universitaires de France (PUF) ou Bordas.

5 Les tirages des seuls ouvrages d'un Jean Lartéguy étaient beaucoup plus importants que les ouvrages de tous les éditeurs opposés à la guerre et à la torture réunis (comme Minuit, Maspero, Le Seuil). Voir Nicolas HUBERT, *De l'encre sur la plaie : éditeurs et éditions en France pendant la guerre d'Algérie, 1954-1962*, thèse de doctorat d'histoire contemporaine sous la direction de Jean-Yves. Mollier, UVSQ, décembre 2007.

Éditions sociales (« Notre Temps »), au Seuil (« L'Histoire immédiate » de Jean Lacouture, « Combats » de Claude Durand et « Politique » de Jacques Julliard) – Le Seuil retrouve ainsi les premiers rangs des avant-gardes après avoir été plus en retrait à la fin de la guerre d'Algérie⁶ –, Pauvert (« Libertés », puis « Libertés nouvelle série » sous la direction de J-F. Revel), Robert Laffont (« Contestation »), et, bien sûr, Gallimard (« Témoins », « L'Air du temps »). À cette époque apparaissent également des collections de philosophie à vocation plus théorique : « Arguments » chez Minuit, « Médiations » chez Denoël-Gonthier et « Théorie » chez Maspero. Le livre politique n'est pas non plus resté en marge de la révolution du livre de poche. Apparues en 1953 avec Hachette, puis Flammarion, bientôt suivies par Pocket et les Presses de la Cité, les collections grand public ont été suivies par le développement des collections de poche de sciences humaines pour les livres qui n'avaient pas trouvé place au Livre de poche ou chez J'ai Lu : la « Petite Bibliothèque Payot » (1960), puis « Idées », chez Gallimard (1962), des collections qui purent accueillir parmi les premières de nombreux textes politiques. Bientôt de nouvelles collections de poche de nature purement politique sont lancées. Le Parti communiste, précurseur dans ce domaine avec les « Classiques du peuple » créés dès 1950 et qui ont recours aux professeurs du secondaire communistes pour l'appareil critique, lance les « Classiques du marxisme » en 1964⁷ avec les « Classiques du léninisme » et bientôt la collection « Problèmes » avant les « Lénine en poche » du début des années 1970. Il sera suivi dans cette voie par Pauvert avec sa collection « Libertés », puis par Maspero et sa « Petite Collection Maspero » (PCM) en 1967, et par « 10/18 » relancée sous la direction de Christian Bourgois aux Presses de la Cité en 1968. Les textes politiques font ensuite leur entrée dans les collections de livres de poche plus traditionnelles⁸, en France comme en Europe occidentale⁹. Un nombre croissant de textes de ce type sort d'ailleurs peu à peu directement dans ces collections, ce qui souligne bien l'existence de ce marché et le lectorat visé. Prenons pour seul exemple les éditions

6 La meilleure vente de *Politique* au Seuil fut celle des citations du président Mao : plus de 250 000 exemplaires. In Hervé SÉRRY, *Les éditions du Seuil : 70 ans d'histoire*, Paris, Le Seuil-IMEC, 2007, p. 78. Sur la rencontre de la politique et du livre objet de consommation, voir Julien HAGE, « Les Petits livres rouges (1966-1976) », in Philippe ARTIÈRES, Michelle ZANCARINI-FOURNEL (dir.), *68, une histoire collective (1962-1981)*, Paris, La Découverte, 2008, p. 457-461.

7 Sans compter les collections en coédition avec les éditions du Progrès de Moscou.

8 Citons pour seul exemple le livre d'Emmanuel D'ASTIER DE LA VIGERIE, *Sur Staline* (Paris, Livre de Poche, 1975), réédition du livre paru à l'origine chez Plon en 1963.

9 L'investissement de Rowohlt en République fédérale d'Allemagne en est sans doute l'exemple le plus accompli.

françaises¹⁰ en poche du *Manifeste du parti communiste* de Marx et Engels dans les années 1970, un succès durable en librairie¹¹ : dans les « Classiques du marxisme » (1966), puis en édition bilingue (1972) aux Éditions sociales, chez 10/18 (dès 1962, préfacé par Robert Mandrou), et au Livre de poche/LGF (1973, traduction de Corinne Lyotard et appareil critique de François Châtelet).

Un tel essor a bouleversé la réception de ces textes. Dans les maisons d'édition d'avant-garde, les textes se trouvaient souvent placés dans un triple cadre paratextuel¹². Tout d'abord s'impose celui, somme toute classique, des préfaces et de l'appareil critique : il est particulièrement riche dans le cas du livre politique dont il constitue incontestablement une des caractéristiques principales. La multiplication et l'enrichissement de tels paratextes sur la période soulignent à la fois une politisation croissante de l'offre éditoriale, ainsi qu'un élargissement des publics visés, d'où une relative complexification des stratégies éditoriales. À cela s'ajoute le cadre de la collection en elle-même, qui constitue une institution éditoriale symbolique et herméneutique forte¹³ : elle reste pleinement opératoire dans le cas des collections politiques¹⁴, notamment dans la mesure où, grâce à leur succès, celles-ci sont mues par une forte émulation, ce qui a concouru à les différencier encore davantage. Enfin les textes sont aussi marqués par une forte détermination symbolique et politique qui tient à l'identité de ces maisons d'édition, forgée tant par leurs stratégies éditoriales que leurs engagements militants durant cette période, qui furent relativement exceptionnels si l'on considère le temps long de l'édition : les éditeurs rechignent souvent à prendre des positions politiques polémiques¹⁵. Les « effets de sens » se trouvent donc multipliés dans le cas des collections de livres politiques.

Le succès de ce type de livre dans ces années-là tient, entre autres facteurs, à l'explosion du nombre des lecteurs potentiels dans un contexte politique propice, notamment

10 Mentionnons aussi l'existence des éditions en langues étrangères de Pékin, accessibles à faible coût grâce aux nombreuses librairies maoïstes existantes à cette période puis grâce à la diffusion des Éditions du Centenaire.

11 600 000 exemplaires toutes éditions confondues aux Éditions Sociales entre 1945 et 1983 d'après les chiffres de Lucien Sève, ancien directeur des ES. Voir « Sur la publication des œuvres de Marx et Engels en France », in Georges LABICA (dir.), *1883-1983, l'œuvre de Marx, un siècle après*, Paris, PUF, 1985, p. 162.

12 Nous prendrons ici la notion de « paratexte » dans son acception la plus large.

13 Isabelle OLIVERO, *L'invention de la collection*, Paris, IMEC-Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1999.

14 Philippe Olivera insiste sur ce point dans son étude des collections des Éditions sociales des années 1970. Voir « Les livres de Mai », in Dominique DAMAMME, Boris GOBILLE, Frédérique MATONTI, Bernard PUDAL (dir.), *Mai-Juin 68*, Éditions de l'Atelier, Paris, 2008, p. 155.

15 Jean-Yves MOLLIER, « Édition et politique (XIX^e-XX^e siècles) », in Serge BERSTEIN et Pierre MILZA (dir.) *Axes et méthodes de l'histoire politique*, Paris, PUF, coll. « Politique aujourd'hui », 1998, p. 438.

grâce à l'accroissement de publics universitaires très politisés¹⁶. La soif de formation et d'information politique des lecteurs, née en France à l'issue de la guerre d'Algérie, en Allemagne avec la fin de l'ère Adenauer et en Italie dans le cadre du « miracle italien », préludant à Mai 68, était forte dans le contexte de la fin de la guerre froide et de la décolonisation. Cet appétit de lecture politique a amené des lecteurs à ces textes comme à ceux de littérature et de sciences humaines, dans une forme de « lecture utilitaire », « pragmatiquement ancrée », pour reprendre les termes de Bernard Lahire. La médiation éditoriale a exploité cette veine, en construisant souvent des paratextes appropriés qui rendaient les textes plus abordables, sans pour autant forcément surdéterminer totalement leur réception. C'est par cette interaction entre une offre éditoriale renouvelée et une demande sociale ponctuellement ou durablement politisée que l'on peut sans doute définir le mieux le livre politique, tout autant que par une série de caractéristiques qui fonderait une nature ou un « genre » bien définis et déterminés. Des œuvres littéraires ont parfois été incorporées aux catalogues politiques et ont vu leur statut et leur genre transformés, tant par leur production éditoriale que par leur réception. Notre étude portera sur l'institution éditoriale et les catalogues des trois maisons d'édition d'avant-garde les plus emblématiques de cet essor : Giangiacomo Feltrinelli, François Maspero et Klaus Wagenbach. Pour la période qui nous occupe, ces maisons d'édition ont symbolisé le renouvellement à la fois politique et littéraire du champ éditorial au tournant des années 1960, au cœur des Trente glorieuses, avec en arrière-plan l'avènement de la société de consommation et de la culture de masse ainsi que l'essor des nouveaux lectorats. En devenant la tribune éditoriale du gauchisme et du tiers-mondisme dans leurs pays respectifs, ces différentes maisons d'édition ont fait écho à l'avènement d'une nouvelle gauche en marge des partis communistes. Avant-gardes éditoriales et politiques, ces maisons ont été confrontées à la difficulté de s'imposer dans leurs champs éditoriaux respectifs, qui laissent souvent peu de place aux nouveaux venus, même avec des moyens financiers importants. Elles ont contribué au renouvellement de l'offre éditoriale, par la promotion du document politique puis des textes théoriques, par celle de nouvelles formes de paralittérature, et de sciences sociales et militantes, le tout se comprenant dans le cadre d'un engagement résolu dans la promotion d'un livre au coût accessible, sous la

16 Ce que Philippe Olivera appelle « l'articulation forte d'une vocation universitaire (au sens large) et militante dans le marché de la librairie », *op. cit.*, p. 155.

forme de *paperback*¹⁷ : « Universale Economica » pour Feltrinelli, « Petite Collection Maspero » ou « Quartheft » pour Wagenbach. Ils présentent trois profils d'éditeurs bien différenciés : l'entrepreneur (Feltrinelli), l'intellectuel (Maspero) et le littéraire, spécialiste de Kafka, déjà muni d'une formation et d'une expérience professionnelle – directeur de collection chez S. Fischer – (Wagenbach). Nous tenons ainsi un spectre presque complet de structures éditoriales, de la petite maison familiale (Wagenbach, toujours resté limité à une quinzaine d'employés au plus), à la grande maison d'édition professionnelle et capitaliste créée par le milliardaire milanais Feltrinelli, héritier de l'une des plus grandes familles du capitalisme italien, en passant par les éditions Maspero, petite maison qui a connu un grand développement, notamment grâce au grand essor de « La Joie de Lire ».

Il est d'emblée bien évident que des structures éditoriales de tailles si contrastées présentent des collections d'ampleur inégale et de modes de direction et de travail éditorial fort différents : à « Quartheft », la collection unique de Wagenbach (qui atteint 100 titres en 1979) s'opposent les multiples collections de Feltrinelli (1827 titres pour près de 18 millions de volumes publiés à sa mort en 1972) dirigées par des directeurs de collection prestigieux (tel Giorgio Bassani, l'auteur du *Jardin des Finzi-Contini*) et coordonnées par Feltrinelli via le comité de lecture hebdomadaire, et les quelques collections de Maspero, avec ses directeurs tels Pierre Vidal-Naquet, Georges Haupt ou encore Louis Althusser. Ces trois éditeurs, chacun à leur manière, furent attachés à une pratique particulièrement réfléchie du catalogue, ce qui fait de leurs catalogues respectifs des objets précieux pour l'historien¹⁸. Ils ont utilisé d'une manière à la fois souple et raisonnée le cadre traditionnel des collections. Interroger en leur sein l'interaction de la littérature et du politique est sans doute la meilleure façon de questionner leur ligne et leurs stratégies éditoriales, leur situation dans le champ éditorial, et leur degré d'intégration dans le monde des lettres de leurs pays respectifs, ainsi que de réfléchir à la notion même de livre politique. Il s'agit de questionner la cohabitation tantôt féconde tantôt incompatible des textes politiques avec la littérature, tout en s'intéressant plus globalement aux répercussions éditoriales du contexte politique : la guerre d'Algérie a ainsi mené par exemple à l'arrêt complet de la collection « Méditerranée » d'Emmanuel Roblès au Seuil en 1958-1959. Il s'agit aussi de considérer à quel point la dimension symbolique

17 Couverture cartonnée et format allongé, différent du format livre de poche tel qu'on l'entend aujourd'hui, du type *Livre de poche* ou *Folio* en France, un format qui n'est adopté qu'à la fin des années 1970 chez Maspero, tandis que Wagenbach et Feltrinelli ont gardé jusqu'à nos jours leur format initial.

18 Anne SIMONIN, « *Le catalogue de l'éditeur : un outil pour l'histoire. L'exemple des Éditions de Minuit* », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, janvier-mars 2004, n° 81, p. 119-129.

demeure très importante dans la stratégie éditoriale, dans le cadre de maisons d'édition politique. Le tour de force des Éditions de Minuit de Jérôme Lindon, bien étudié par Anne Simonin¹⁹, est d'être parvenues à lier lors de la guerre d'Algérie avant-garde politique et avant-garde littéraire. Là se trouve sans doute toute la force du modèle de Minuit. Dans cette maison d'édition coexistaient en effet la collection de littérature du Nouveau roman, une collection de documents politiques engagés, appelée « Documents », particulièrement active pendant la guerre d'Algérie (neuf fois saisie, en première ligne dans la dénonciation de la guerre, elle comptait en particulier le livre d'Henri Alleg *La Question*) et des collections de sciences humaines et sociales très politiques. Minuit est alors en pointe dans ce domaine, avec les collections « Arguments » créée en 1960 par Kostas Axelos, à la suite de la revue du même nom, puis « Le Sens commun » de Pierre Bourdieu en 1966 et enfin « Critique » en 1967 autour de Jean Piel. La seule limite à ce dispositif est peut-être l'absence de collection de poche bon marché aux Éditions de Minuit, que peut expliquer la réticence de Jérôme Lindon à se doter d'une plus grande voilure éditoriale qui aurait pu menacer à terme l'équilibre financier de sa maison et par là même son indépendance. Par leur engagement, mais également par la qualité de leur catalogue, les Éditions de Minuit furent en tout cas le modèle et le paradigme de bien des éditions politiques apparues à cette époque comme les éditions de la Cité ou les éditions François Maspero.

Je voudrais donc étudier cette interaction entre littérature et politique à travers, d'abord, l'exemple de la stratégie éditoriale de Giangiacomo Feltrinelli, où la littérature est le moyen de s'imposer aux premiers rangs du champ éditorial italien, puis à travers celle de Klaus Wagenbach, dont la collection de littérature contemporaine s'est progressivement politisée au fil des années et enfin par l'étude de celle de François Maspero, qui s'est consacré avant tout aux documents politiques. Dans chacune de ces maisons d'édition, une ou plusieurs collections de littérature ont côtoyé une collection de textes politiques. Si la littérature restait au cœur des préoccupations de ces acteurs, elle a parfois été placée au second plan au profit d'une production plus directement politique et pragmatique, immédiatement entée sur l'actualité, d'où un fonds éditorial peut-être plus vite périmé à long terme. La littérature demande des moyens financiers importants et des relations dans le milieu éditorial, autant d'atouts dont ne disposait pas François Maspero à ses débuts par exemple (même s'il est issu d'une grande famille d'intellectuels, dans laquelle il a souvent identifié la vocation littéraire à

19 Anne SIMONIN, « La littérature saisie par l'Histoire. Nouveau Roman et guerre d'Algérie aux Éditions de Minuit », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 111-112, mars 1996, p. 69-71.

la figure du frère disparu sur le front d'Alsace en 1944), là où Feltrinelli disposait de moyens financiers considérables et où Klaus Wagenbach, déjà éditeur d'une collection de littérature contemporaine et précédemment lecteur de Günther Grass, possédait de solides relations avec le groupe 47, avant-garde littéraire d'Allemagne fédérale, ainsi compétence très reconnue dans le monde éditorial ouest-allemand.

Feltrinelli : la littérature, investissement principal pour s'imposer dans le champ éditorial italien

Le point de départ dans l'édition de Giangiacomo Feltrinelli, jusque-là financier du Parti communiste italien (PCI) milanais²⁰, c'est, en 1955, la reprise de la collection principale de la Cooperativa del libro popolare (COLIP), l'« Universale Economica » (UE). L'« Universale Economica del canguro », dirigée par Corrido De Vita et Luigi Diemoz, fut lancée en 1949 à l'initiative du PCI selon le vœu de son secrétaire général Palmiro Togliatti sur le modèle des *Penguin Books* d'Allen Lane (le kangourou remplace le pingouin). La collection de poche à bas prix, autour de 100 lire²¹, est appuyée sur le journal communiste *Milano Sera* et nourrie de l'expérience réussie de la revue de grande diffusion *Le Calendrier du peuple* à Rome. Le PCI renouait ainsi avec une tradition de l'édition italienne en publiant dans l'esprit des Lumières « un livre par semaine contre l'obscurantisme » : ses premiers titres comprennent *La Vie de Jésus* de Renan, *Les Bijoux indiscrets* de Diderot ou encore *Les Confessions d'un Italien* de Nievo, et bientôt ses différentes séries se consacrent à la littérature (série jaune), à l'histoire et à la philosophie (rouge), ou à la science (bleue). Il s'agissait, selon Gian Carlo Ferretti²², de fournir au mouvement ouvrier les moyens de conquérir la culture bourgeoise en faisant pièce à la « Biblioteca Universale Rizzoli » (BUR) lancée au même moment. Le catalogue de la COLIP contient les grandes œuvres philosophiques du passé, mais aussi des textes censurés pendant le fascisme, dans une optique idéologique qui regroupe un large spectre de la gauche sous l'aile du PCI. Avec cette collection, Feltrinelli se dote d'une infrastructure éditoriale et d'un catalogue, mais aussi d'une légitimité symbolique. Il se place en héritier de Togliatti dans une perspective de renouvellement culturel et politique de l'Italie du « miracle italien » dans la ligne des jeunes rénovateurs du PCI milanais.

20 Aldo GRANDI, *Feltrinelli. La dinastia. Il rivoluzionario*, Milano, Baldini & Castoldi, 2000.

21 Ferruccio CAPELLI, *Il Canguro e la Feltrinelli : una casa editrice nella Milano della Guerra Fredda*, maîtrise d'histoire sous la direction d'Alberto Asor Rosa et Giovanni Ragone, Università degli Studi di Roma La Sapienza, 1995.

22 Gian Carlo FERRETTI, *Storia dell'editoria letteraria in Italia. 1945-2003*, Einaudi, Torino, 2004, p. 89-90.

Soucieux de s’implanter par le roman²³, alors prédominant dans le marché des lettres italiennes²⁴, il lance alors la collection « Narrativa », puis « Biblioteca di letteratura » dirigée par Giorgio Bassani. Ce dernier lui amène le premier bestseller mondial italien dès 1958 avec *Le Guépard* de Lampedusa²⁵. Enfin « I Narratori di Feltrinelli » complète le dispositif en 1960, une collection qui demeure à ce jour avec 667 titres en 2005 la plus importante des collections de la maison d’édition²⁶, suivie par la collection plus expérimentale « Le Comete ». Feltrinelli a ensuite misé sur la nouvelle avant-garde du groupe 63, avant-garde littéraire réunie en référence au groupe 47 allemand, née d’une rencontre en Sicile en 1963 autour d’Arbasino, Del Buono ou encore de Nanni Balestrini, qui entre alors dans la maison d’édition. L’éditeur sacrifie Bassani, vivement mis en cause par le groupe 63 (taxé de « Liala », c’est-à-dire de tenant d’une littérature désuète et sentimentaliste) pour tenter d’allier avant-garde littéraire et politique. Sa stratégie globale est faite de coups éditoriaux – le roman contemporain américain frappé par les interdictions comme Kerouac ou Miller qu’il publie en France en version italienne « destinée au marché étranger », importée clandestinement en Italie – et d’authentiques trouvailles, comme le choix de miser sur le nouveau roman sud américain, de Miguel Ángel Asturias à García Márquez. Feltrinelli lance ensuite de nombreuses collections de littérature pour toucher le plus large public, que ce soit le domaine des romans grand public (Harper Lee, Saul Bellow), du policier (Chandler) ou de la science-fiction et du suspens (Hitchcock). Cet investissement place la GFE en rival des géants du livre Mondadori ou Rizzoli sur le marché des « romans de grande consommation » (Gian Carlo Ferreti). Feltrinelli unit ainsi le lectorat de Mondadori au lectorat traditionnel de la gauche²⁷. Au tournant des années 1970, la maison lance de nouvelles collections pour promouvoir de nouvelles paralittératures avec « I nuovi testi » (1969) puis « Franchi narratori » (1970). Feltrinelli n’a pour autant jamais dédaigné une production plus politique, tandis que certains ouvrages littéraires ont été pour l’éditeur l’occasion de prendre des positionnements politiques

23 Roberta CESENA, *Le edizioni Feltrinelli negli anni 1955-1965. Storia e produzione editoriale*, thèse sous la direction de Giorgio Montecchi, Université de Milan, 2006.

24 Alberto CADIOLI, *L’Industria del romanzo. L’editoria letteraria dal 1945 agli anni ottanta*, Roma Editori Riuniti, 1982 et Gian Carlo FERRETTI, *Il Best seller all’italiana*, Bari, Laterza, 1983.

25 Refusé par Vittorini chez Einaudi, il comptera alors en cinq ans, tous formats confondus, 83 éditions. Voir Gian Carlo FERRETTI, *La Lunga corsa del Gattopardo. Storia di un gran romanzo dal rifiuto al successo*, Arago, Torino, 2008.

26 En dehors des collections de poche : l’UE compte en effet en cinquante ans d’existence chez Feltrinelli 1 270 titres. Voir FELTRINELLI EDITORE, *Feltrinelli Catalogo storico, 1955-2005*, Feltrinelli, Milano, 2005, en annexe.

27 Giovanni RAGONE, in Alberto ASOR ROSA, *Letteratura italiana. Storia e geografia. L’eta contemporanea*, Einaudi, Torino, 1989, p. 1124.

affirmés. Les collections de documents politiques « Documenti e discussioni », ainsi que la collection « Attualità » accueillent de nombreuses réflexions sur la guerre froide et le tournant khrouchtévien, avec des textes de genres (essai, études, recueil de documents) et de disciplines différentes au ton souvent polémique (tels les ouvrages de Zangrandi en histoire). De la même manière, l'*UE*, relancée par Feltrinelli avec les nouvelles couvertures d'Albe Steiner, dispose d'une nouvelle série « Documents » et accueille de plus en plus de textes contemporains, dont des inédits. Actif pendant la guerre d'Algérie, Feltrinelli publie, parmi d'autres livres consacrés au sujet, le dernier livre de Francis Jeanson en français, *Problèmes et perspectives de la révolution algérienne*, après une édition italienne de *L'Algérie hors-la-loi* ainsi que d'autres textes sur la politique internationale, dont les actes du 9^e congrès du parti ouvrier polonais en 1957. L'éditeur dispose également de la collection « La Pensée socialiste », inaugurée avec les *Cahiers philosophiques* de Lénine en 1958, alors même que la collection rivale des Editori Riuniti s'intitule « Pensée et action socialiste »²⁸. S'il entend concurrencer Rizzoli ou Mondadori, Feltrinelli reste donc attaché à une production plus politique. La publication du *Docteur Jivago* de Pasternak en 1957, orchestrée d'une manière tapageuse par une conférence de presse à l'hôtel Hilton de Milan, est l'occasion pour Feltrinelli de montrer au grand jour les distances qu'il a prises avec le PCI tout autant que de réaliser un « coup éditorial », qui est l'un des principaux best-sellers de ces années-là (plus de 400 000 exemplaires vendus, sans compter les droits d'adaptation cinématographique). Il invoque à cet effet le *Traité sur la tolérance* de Voltaire, toujours publié par « L'Universale Economica » avec la préface de Togliatti, pour appeler le PCI à la mansuétude devant sa publication. En 1964, *Le Vicaire de Hochuth*, un livre dont la sortie en Italie a été pour le moins difficile, est une nouvelle occasion pour Feltrinelli de manifester son engagement en tirant parti d'une opportunité éditoriale. Le texte, d'abord acquis par Mondadori face à Einaudi, manque de sortir au Sagittaire, la maison d'Alberto Mondadori, le fils d'Arnoldo Mondadori, et est refusée finalement par Einaudi. Feltrinelli acquiert le texte auprès de Rowohlt au prix d'un investissement qu'il qualifie lui-même d'« exceptionnel ». Il en assure même une représentation dans les entrepôts de sa librairie de Rome en 1965 après les affrontements qui en ont interdit la tenue au théâtre²⁹. Pour Feltrinelli, ces deux livres furent « des épisodes semblables de la bataille de la liberté d'expression contre quelque pouvoir que

28 Ces collections ne sont plus clairement mentionnées dans les catalogues récents de la GFE. Voir Feltrinelli, *1955-1965. Guida alla lettura e catalogo generale delle edizioni Feltrinelli*, 1965, p. 25-28.

29 Aldo GRANDI, *op. cit.*, p. 275.

ce soit qui pense que l'analyse, la critique, l'activité créatrice d'un poète ou d'un homme de science peuvent constituer une offense aux idéaux légitimes, aux hommes illustres et aux traditions glorieuses »³⁰. En grand entrepreneur des lettres, Giangiacomo Feltrinelli a bâti une grande maison moderne, munie d'un dispositif éditorial complet, de l'encyclopédie de poche S. Fischer acquise sous licence à la coédition coûteuse et prestigieuse de *L'Univers des Formes*. Bientôt la radicalisation de son engagement politique influe directement sur les choix éditoriaux, et lui-même s'éloigne de plus en plus de la direction de la maison d'édition.

Dans le contexte des années 1965-1968, Feltrinelli nourrit un enthousiasme croissant pour la Tricontinentale, organisation révolutionnaire tiers-mondiste née en 1966 à Cuba. Il s'engage de plus en plus aux côtés de l'extrême gauche et du mouvement étudiant. Il publie, outre l'édition italienne de la revue cubaine *Tricontinental*, le *Journal de Bolivie* de Che Guevara, le *Petit livre rouge* de Mao, et de très nombreux écrits théoriques des révolutionnaires sud-américains (Camillo Torres, Douglas Bravo...). Certains des principaux collaborateurs de Feltrinelli quittent la maison d'édition en raison de leurs désaccords politiques et éditoriaux avec l'éditeur. Valerio Riva, le spécialiste de la littérature étrangère présent depuis la COLIP, et Enrico Filippini, en charge jusque là des sciences humaines et du secteur germanique, quittent successivement la maison d'édition en 1968³¹. Certains auteurs, tel John Dos Passos en 1963, avaient déjà abandonné auparavant la maison d'édition qu'ils jugeaient trop identifiée à l'extrême gauche. Feltrinelli offre à Antonio Negri le soin de diriger le volume « Science politique » de l'encyclopédie S. Fischer adaptée sous licence, un livre qui constitue à cette date le laboratoire théorique de l'extrême gauche italienne³². Quand Feltrinelli rencontre son ami Christian Bourgois juste avant l'automne chaud de 1969, il lui dit renoncer à la littérature pour se consacrer exclusivement à l'action politique³³. Jusque-là, la production militante a occupé une part importante mais toujours bien distincte de son catalogue³⁴. L'éditeur a en effet lancé plusieurs nouvelles collections de libelles politiques, les « Edizioni della libreria » en mai 1967, d'un tirage de 4 000 exemplaires pour plus de 100 titres entre 1967 et 1971, « Battaglie Politiche » puis « Libelli » (des fascicules tirés à 2 000 exemplaires pour 15 titres entre 1971 et 1975), collections dans lesquelles il a personnellement publié quelques textes, comme *Persiste la menace d'un coup d'État en*

30 *Guida alla lettura*, 1965, *op. cit.*, p. XIII.

31 Aldo GRANDI, *op. cit.*, p. 295-296 et *Senior Service*, *op. cit.*, p. 281-282.

32 Antonio NEGRI (dir.), *Scienze Politiche I, Enciclopedia S. Fischer/Feltrinelli*, Feltrinelli, Milano, 1972.

33 Témoignage à l'auteur.

34 *Senior Service*, p. 288.

Italie ! en 1969. Pris à partie par la presse d'extrême droite après l'attentat de Piazza Fontana, il ne tarde pas à rejoindre la clandestinité, avant de trouver la mort en 1972 dans une tentative d'attentat sur un pylone électrique³⁵. Sous la direction du philosophe Gian Piero Brega dans les années 1970, la maison d'édition se tourne encore davantage vers les textes politiques avec la collection « Opuscoli Marxisti » sous la direction d'Antonio Negri, et la collection « Al vertice » dédiée aux journalistes et analystes politiques. Entre la mort de Feltrinelli et le départ de Brega, il n'y a plus de création de collections de littérature proprement dite dans la maison d'édition. Ce nouvel engagement, typique de la fin des années 1960 et du début des années 1970, a connu de grands succès, tel le livre de la journaliste Camilla Cederna *Il Re Leone*, mettant en cause en 1978 le président italien Giovanni Leone, publié à près de 640 000 exemplaires en quelques mois. Même s'il est tributaire des collaborateurs de très grande compétence qui ont contribué à son élaboration, le catalogue Feltrinelli de ces années-là reste indissociable de la trajectoire de l'éditeur et de son engagement brusque et absolu dans l'action révolutionnaire.

Wagenbach : politisation d'un catalogue littéraire

La maison d'édition Wagenbach est structurée dès le départ sur le modèle d'une petite maison d'édition littéraire familiale. Klaus Wagenbach y travaille en compagnie de sa première femme Katia, d'une secrétaire et de quelques collaborateurs comme les frères Delius. Ses règles de fonctionnement sont définies dans une charte. Wagenbach entend avant tout promouvoir les auteurs en leur offrant des droits élevés (12 %, les mêmes pour tous), sans contrat d'édition contraignant, tandis que lui-même vit de ses activités littéraires annexes et non des revenus de sa maison³⁶. Il a placé son entreprise sous le patronage symbolique de l'éditeur Kurt Wolff, le grand éditeur des années 1920 (un des premiers promoteurs de Kafka et des expressionnistes) en rééditant les mémoires de ce dernier en guise de premier titre³⁷. Wagenbach dispose surtout du soutien plus concret du groupe 47, avant-garde littéraire ouest allemande alors en voie de consécration³⁸. Sa maison ne compte d'abord qu'une seule et

35 De nouveaux témoignages sur Giangiacomo Feltrinelli dans la clandestinité dans Aldo GRANDI, *Insurrezione Armata*, Milano, Rizzoli, 2005.

36 Entre autres, sa biographie du jeune Kafka, issue de ses travaux universitaires de fin d'études, est un succès mondial (traduite au Seuil en France). Son *Lesebuch* de littérature contemporaine à destination de l'enseignement secondaire fut aussi un succès (plus de 250 000 exemplaires).

37 Kurt WOLFF, *Autoren, Bücher, Abenteuer. Betrachtungen und Erinnerungen eines Verleger*, Wagenbach, Berlin, 1965 (Quartheft n° 1).

38 Justus FETCHER, Eberhard LÄMMER, Jürgen SCHÜTTE (dir.), *Die Geschichte der Gruppe 47 in der Bundesrepublik*, Würzburg, 1991.

unique collection, « Quartheft » : une collection à bon marché avec une présentation standard de carton noir avec un bandeau de carton clair placé aux 2/3 supérieurs sur lequel sont seulement inscrits le titre et le nom de l'auteur. Cette collection entend laisser toute la place au texte, sans aucun paratexte, à l'instar des petits almanachs publiés chaque année par la maison d'édition pour promouvoir son catalogue, et dont la couverture est recouverte des seules signatures des auteurs de la maison. Ses « Quartheft », d'abord de format réduit (avant de connaître des volumes doubles), accueillent des textes de littérature contemporaine inédits, dans des genres variés : des recueils de poésies, des nouvelles et de courts romans, ainsi que des « Hörspiele », un nouveau genre littéraire popularisé par la radio. La maison se dote également en 1968 d'une revue annuelle, *Tintenfisch, Jahrbuch für Litteratur*, à mi-chemin entre un almanach annuel et une revue littéraire classique, consacrée à la littérature contemporaine dans l'espace germanophone, où Klaus Wagenbach exerce ses talents avec Michael Krüger, alors lecteur chez Carl-Hanser Verlag³⁹, autour d'une équipe éditoriale très resserrée et des moyens très réduits⁴⁰. La raison d'être initiale de la maison d'édition était d'établir un pont éditorial avec l'Allemagne de l'Est, dans le prolongement des contacts établis par le groupe 47⁴¹. Klaus Wagenbach avait déjà mis ce projet à exécution lorsqu'il travaillait chez S. Fischer Verlag, avec ses anthologies en poche *Das Atelier*⁴², avant d'être renvoyé de la maison d'édition pour avoir manifesté sa solidarité envers Günther Hofé, éditeur est-allemand arrêté sur la route de la foire de Francfort en 1963. Dès le début de l'existence de sa maison d'édition en 1964, il publie, outre les livres des membres du groupe 47 confiés à Wagenbach pour l'aider à lancer sa maison d'édition (tels Günther Grass ou Ingeborg Bachmann), les auteurs est-allemands Johannes Bobrowski⁴³, Stefan Hermlin, et enfin (et surtout) Wolf Biermann, jeune poète sulfureux resté inédit jusque-là à l'Est. La publication de ce dernier attire immédiatement sur Wagenbach les foudres des autorités de RDA : à de rares exceptions, comme Stefan Hermlin, Klaus Wagenbach n'obtient plus aucune licence des maisons d'édition d'Allemagne de l'Est, jusqu'au milieu des années 1980.

39 Également critique littéraire, ensuite rédacteur de la revue *Akzente* à partir de 1976, Michael Krüger est désormais un écrivain reconnu depuis le succès en 1993 d'*Himmelfarb* (Prix Médicis étranger en 1995).

40 Au format (et au prix) d'un *Quartheft*, *Tintenfisch* tire alors à plus à 30 000 exemplaires dans les années 1970.

41 Daniel HAUFLER, « Das Volkseigenetum wird streng bewacht. Klaus Wagenbachs West Est Projekte », in Mark LEHMSTEDT und Siegfried LOTAKIS (hsg.), *Das Loch in der Mauer, der innerdeutsche Litteraturaustausch, Schriften und Zeugnisse zur Buchgeschichte 10*, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 1997, p. 166-184.

42 Klaus WAGENBACH (dir.), *Das Atelier 1&2, Zeitgenössische deutsche Prosa*, S. Fischer, Frankfurt/Main, 1962-1963.

43 Seul livre publié « hors collection » en RDA et non en *Quartheft* – accords de licence obligent.

Avec l'échec de son projet initial et la montée en puissance de l'opposition extra parlementaire de Berlin Ouest suite aux déceptions de la grande coalition de 1966 entre le SPD et la CDU⁴⁴, l'éditeur politise progressivement son catalogue. En 1966, Klaus Wagenbach publie le recueil de poésie d'un écrivain autrichien en exil à Londres qui s'était jusque-là distingué par sa prose et deux romans : Erich Fried. Le livre, *Und Vietnam und*, une violente critique des bombardements américains au Vietnam, a été refusé par les éditeurs traditionnels de Fried. Si le livre n'eut pas un grand succès à l'époque⁴⁵, il inaugure des textes au ton plus directement politique, avec pour la première fois l'apparition d'un paratexte explicatif incluant une carte du Vietnam à l'intérieur du livre. « Quartheft » intègre alors des livres plus politiques, dans leurs thèmes comme dans leurs genres : la pièce de théâtre *Au Congo* d'Aimé Césaire ou les textes du jeune auteur Frederick Christian Delius, tel *Wir Unternehmer* (« Nous les entrepreneurs ») qui met en forme critique et artistique les discours du patronat allemand après le congrès de la CDU/CSU de 1965. En 1968, la collection « Rotbuch » (« livre rouge », sous-titrée « textes de la nouvelle gauche ») est créée sous la direction de Wolfgang Dressen, issu de l'Institut d'information anti-impérialiste né à la suite de la conférence de Berlin sur le Vietnam qu'organisa le Sozialistische Deutsche Studentenbund (SDS) à Berlin-Ouest. La maison d'édition publie également sous la direction du même Dressen une revue annuelle en forme d'almanach, le *Sozialistisches Jahrbuch*. En 1969, elle se restructure en « Kollektiv » sur le modèle des communautés d'étudiants de Berlin-Ouest, avec, à la clef, un nouveau manifeste et une redistribution des parts de Klaus Wagenbach au profit du collectif. Elle s'éloigne de la structure éditoriale originelle, même si un comité de lecture regroupant Klaus Wagenbach, Wolfgang Dressen et Frederick Christian Delius garde un droit de veto sur les publications. Wagenbach devient ainsi au début des années 1970 l'une des principales tribunes de l'extrême gauche et du mouvement extra parlementaire ouest-allemand. D'autant qu'il accueille en 1971 la revue *Kursbuch* de Hans Magnus Enzensberger, expulsée de la maison d'édition Suhrkamp pour un numéro, *Kapitalismus in der Bundesrepublik*, jugé par les propriétaires de celle-ci trop critique et

44 Wagenbach avait été l'une des chevilles ouvrières d'un comité de soutien des écrivains pour le SPD aux élections de 1965. Cf *Das Wahlkontor deutsche Schriftsteller 1965. Versuch einer Parteinahme*, Transit Verlag, Berlin, 1990.

45 Souvent cité en exemple aujourd'hui comme un livre référence, il ne compta pourtant que quatre tirages pour un total de 12 000 exemplaires en 1966-1968, comme Klaus Wagenbach lui-même le souligne in *Warum so verlegen ? Über die Lust um Büchern und ihre Zukunft*, Berlin, Wagenbach, 2004, p. 15.

virulent. Le numéro et ses suivants sont finalement publiés avec succès chez Wagenbach⁴⁶. Malgré ce succès, des tensions apparaissent bientôt au sein de la maison d'édition.

En 1972, deux lignes éditoriales s'affrontent au sein du Wagenbach Kollektiv, avec d'un côté la « *Dokumentarliteratur* » chère à Frederik Christian Delius et Yaak Karsunke, face à une littérature plus poétique portée par Klaus Wagenbach, qui entend s'ouvrir également à la littérature étrangère (Vian, Manganelli...) et lancer une nouvelle revue théâtrale qui ne connaîtra qu'un numéro en 1972. Sur fond de dissensions personnelles et de divergences politiques sur l'attitude à adopter face de l'Allemagne de l'Est, la crise finit par scinder en deux le collectif. Klaus Wagenbach et ses choix éditoriaux sont de plus en plus contestés. La publication en 1972 du nouveau livre de Wolf Biermann *Für meine Genossen* (« Pour mes camarades ») se voit augmentée sous la pression de ses adversaires d'un petit marque page, « guide de lecture à l'usage d'un lecteur des pays capitalistes », pour contextualiser les critiques de l'auteur à l'encontre de la RDA⁴⁷. Klaus Wagenbach, son épouse Katia et Wolfgang Dressen relancent une nouvelle maison d'édition en conservant la collection « Quartheft », et créent une nouvelle collection politique intitulée *Politik*. Le reste du groupe part fonder la Rotbuch Verlag en emportant une minorité d'auteurs, la collection « Rotbuch » et la revue *Kursbuch*. La nouvelle maison d'édition se lance grâce au succès des livres de F.C. Delius et surtout de Peter Schneider, dirigeant de l'opposition extra-parlementaire touché par les Berufsverbot, qui débute une carrière littéraire prolifique avec le succès de *Lenz* (plus de 100 000 exemplaires vendus en l'espace de cinq ans). Klaus Wagenbach relance de son côté l'orientation littéraire, avant de lancer une collection de poche, les « Wagenbach Taschenbücherei » (WaT) en 1975. Ce sont les *Écrits corsaires* de Pasolini (70 000 exemplaires) puis les *Poèmes d'amour* d'Erich Fried (250 000 exemplaires) qui rencontrent alors le plus grand succès. Il conserve sa collection « Politik » jusqu'au début des années 1980, où les écrits d'Ulrike Meinhof restent lus (près de 70 000 exemplaires de tirage global pour *Bambule* en 1983). La maison d'édition se reconvertit en se lançant dans un programme de sciences humaines et sociales, et demeure jusqu'à aujourd'hui une maison d'édition indépendante à Berlin.

46 Le tirage initial monta en deux ans de 25 000 à 53 000 exemplaires.

47 Wolf BIERMANN, *Für meine Genossen*, Wagenbach, Berlin, 1972, *Quartheft* 64. Premier tirage de 15 000 exemplaires.

Maspero : priorité donnée aux documents politiques

Chez Maspero, la priorité fut donnée à l'origine aux documents politiques : c'est la raison d'être initiale de la maison, alors que son fondateur militait dans les réseaux de porteurs de valises. La collection « Cahiers Libres », une référence aux *Cahiers de la Quinzaine* de Georges Péguy dont elle revendique le même esprit inflexible d'indépendance face aux partis, est lancée au plus fort du désarroi né de la guerre d'Algérie. Elle vise à fournir une nouvelle forme de documents politiques en prise sur la réalité, non dans un traitement « théorique » ou « journalistique »⁴⁸. On retrouve dans les premiers titres publiés les grands axes à venir de la maison d'édition : la mémoire de la résistance et l'histoire (Nenni), ce que l'on désigne ensuite sous le terme de « tiers-mondisme » (Fanon), les débats à l'intérieur de la gauche (Baby), ou encore l'exhumation de textes du mouvement socialiste et ouvrier (Jaurès, dans la collection « Textes à l'appui »). Maspero s'est efforcé de lutter pour l'indépendance de l'Algérie et contre le recours à la torture en apportant un maximum de textes sur la guerre, durant laquelle est également active la collection « Libertés » qui regroupe des courts textes polémiques dont les *Nuremberg pour l'Algérie* du collectif des avocats autour de Jacques Vergès, *La Mort de mes frères* de Zohra Drif ou *Liberté pour l'Angola* de Mario de Andrade. Après-guerre, la maison d'édition se diversifie avec le développement de la collection de sciences humaines et sociales « Textes à l'appui », bientôt dotée de sous-séries dirigées par les intellectuels rencontrés durant la guerre d'Algérie, telle la série « Histoire classique » autour de Pierre Vidal-Naquet. La nouvelle collection « Bibliothèque socialiste » dirigée par Georges Haupt fait, quant à elle, écho à la collection du même nom lancée par la librairie Georges Bellais au début du siècle, celle de Péguy entouré de Lucien Herr et de ses compagnons, ce qui sous-entend une analogie entre deux moments de crise du mouvement progressiste français (le début du siècle/la guerre d'Algérie), un lieu (le Quartier latin) et l'émergence dans ces conditions d'une nouvelle avant-garde intellectuelle. Après Mai 68, Maspero et ses collaborateurs décident d'offrir une tribune éditoriale aux mouvements d'extrême gauche émergents. La collection « Cahiers rouges » est bientôt suivie de « Poches rouges » et de « Classiques Rouges », créées à l'initiative de la Ligue communiste. Ce titre peut faire écho aux « Cahiers verts » de Grasset pendant l'entre deux guerres, soulignant ainsi que l'heure n'est plus à la littérature, mais bien à la politique, dans cette France où « le fond de l'air est rouge » (Chris Marker). Les « Cahiers Révolution », du nom du mouvement issu

48 Cf *La Vie des Cahiers*, 1971. Fonds Q10 de la Bibliothèque nationale.

de la scission à l'intérieur de la Ligue communiste en 1971, puis en 1975, les « Cahiers Yennan » de l'Union pour la formation d'un parti marxiste léniniste d'Alain Badiou et Sylvain Lazarus viennent compléter le dispositif éditorial de cette maison d'édition qui est l'un des principaux carrefours éditoriaux des acteurs de Mai 68.

Pour autant, François Maspero n'a jamais dédaigné la littérature. Au départ, il nourrissait même le projet de publier l'auteur de bandes dessinées américain du *New Yorker* Saul Steinberg⁴⁹. Il a également tenté de publier les poèmes de Cesare Pavese, recrutant pour cela Robert Paris, l'un de ses premiers traducteurs en français. Les ébauches de théorie littéraire de Georges Pérec dans la revue *Partisans*, la revue des éditions, attestent aussi cette velléité littéraire. Elle s'est exprimée avec l'une des trois premières collections de la maison d'édition, « Voix », bientôt dirigée par Fanchita Gonzalez-Batlle et issue de la volonté de publier des textes des auteurs des pays ayant accédé à l'indépendance – le premier numéro pendant la guerre d'Algérie est *Des Voix dans la Casbah* d'Hocine Bouhazer en 1960 –, ainsi que des auteurs trop souvent relégués au rang de curiosité exotique dans la catégorie « poésie populaire », comme avec les textes de la chanteuse péruvienne Violeta Parra (1965), à côté du turc Nazim Hikmet ou de Marguerite Taos-Amrouche. Depuis la guerre d'Algérie, une attention et un lien particuliers lient la maison d'Algérie au Maghreb et aux poètes maghrébins d'expression française, comme Tahar Ben Jelloun : à la collection « Voix » s'ajoute sur ce thème la collection « Domaine maghrébin » dirigée par Albert Memmi à partir de 1967. À partir du début des années 1970, Maspero s'efforce de se reconvertir progressivement dans un catalogue plus littéraire et de renouveler ses orientations éditoriales. La collection « Voix nouvelle série » est relancée sous la direction de Fanchita Gonzalez-Batlle à partir de 1971, avant la création d'une nouvelle collection en lien avec le groupe de la revue *Action poétique* en 1977. « Voix » élargit alors son domaine hors du genre strictement poétique avec par exemple G. de l'écrivain anglais John Berger, Booker Prize en 1972⁵⁰. Certains auteurs comme Victor Serge furent publiés pour leurs textes politiques chez Maspero (*L'An I de la révolution russe* dans la « Petite Collection ») et pour leurs textes littéraires dans la collection « Voix », avec son roman *Les années sans pardon* (1971), ses nouvelles *Le Tropique et le Nord* et ses poèmes, *Pour un brasier dans le désert* (1972). En 1977, Fanchita Gonzalez-Batlle rappelait dans un recueil en forme de bilan provisoire de sa collection les critères qui présidaient à son choix éditorial et la conception de la littérature qu'elle y

49 La maison d'édition publia les bandes dessinées de Piotr (1978) et ensuite de Plantu (1982).

50 Pour mémoire, l'écrivain anglais avait alors remis la moitié de son prix au mouvement des Black Panthers.

défendait, battant en brèche les préjugés imputables à une « édition politique » qui ne défendrait qu'une « littérature engagée »: « Nous ne croyons pas à la révolution dans l' "écriture", mais bien à celle qui s'opère lorsqu'à la lecture d'un poème un individu ressent soudain différemment le monde. Nous avons voulu éviter l'ennui du narcissisme, les stéréotypes de la poésie dite engagée et qui n'engage à rien, les exorcismes personnels. Et démontrer simplement que la poésie, dès qu'elle est ouverture sur le monde, vérité, est belle et nécessaire »⁵¹. Publier aux éditions Maspero dans « Voix » n'était pas dénué de signification. Outre son identité matérielle et sa présentation particulièrement soignée (des livres de format carré, à couverture monocolore sobre et illustrée, souvent en édition bilingue), l'édition Maspero se distingue parfois naturellement des précédentes, ainsi pour le recueil de poésie *L'homme rapaillé* du poète canadien Gaston Miron, réédition d'un livre qui avait déjà eu une longue et riche existence autonome au Canada avant de rejoindre la collection. Lorsque Miron le réédite chez Maspero en 1981, il inclut dans la nouvelle édition des textes très politiques, des essais sur la langue et la dimension politique de son art. Le poète rejoint là le militant pour le Québec libre⁵² dans une collection des éditions Maspero qui comptent d'autres livres sur cette cause à leur catalogue, comme *Nègres blancs d'Amérique* de Pierre Vallières (1969). Il s'agissait également de la première édition « française » de l'auteur : à ce titre, s'inscrivant dans la « République des lettres »⁵³, elle était sans doute aussi destinée dans son esprit à faire date parmi les différentes éditions. Chez Maspero, littérature et paralittérature furent également particulièrement valorisées à titre politique et documentaire, une manière de donner un écho à des voix d'acteurs et de témoins restés jusque là inédits. L'on trouva donc des œuvres littéraires dans la collection « Actes et mémoires du peuple »⁵⁴ dirigée par Maspero lui-même sous le pseudonyme de Louis Constant. Cette démarche, à la croisée de la littérature de l'histoire et de l'anthropologie, était à la fois une sorte de « retour aux sources » et la promotion des formes de « littérature brute » restées inédites, telles les autobiographies ouvrières, en valorisant des formes de paralittérature publiées avec de riches appareils critiques, comme les *Carnets de Louis Barthas, tonnelier*, présentés par Rémy Casals, tout en donnant une grande place aux auteurs féminins (comme Flora Tristan ou Louise Michel).

51 Fanchita GONZALEZ-BATLLE, *Voix. Poètes et textes de la terre entière*, réunis par Fanchita Gonzalez-Batlle, Paris, Maspero, 1977, p. 5.

52 Élisabeth NARDOUT-LAFARGE et Stéphane VACHON, « Préfacier Miron. Entretien avec Pierre Neveu », *Études françaises*, vol. 35, n° 2-3, 1999, p. 169-177.

53 Pascale CASANOVA, *La République mondiale des lettres*, Paris, Seuil, 1999.

54 Fusion de deux collections différentes à l'origine, « Mémoire du peuple » (1976) et « Actes du peuple » (1977), du fait qu'une collection « Mémoire du peuple » existait déjà chez J.P. Delarge éditeur depuis 1974 (avec, notamment, *Augustine Cévenole* d'Anna REY en 1977).

Maspero publia ainsi *Le Pain nu* de Choukri ou *Kolyma* de Chalamov en 1980. L'appareil critique était d'ailleurs parfois le lieu de relativiser la valeur strictement littéraire du texte au profit d'autres qualités. Ainsi pour le roman d'Ernst Glaeser, *La Paix*, publié en 1930 et réédité en 1977 chez Maspero, la préface de Lionel Richard souligne bien les limites littéraires d'un texte d'un auteur à succès dans l'Allemagne de l'entre deux guerres, considéré alors comme l'un des plus grands romanciers du prolétariat par les progressistes de l'époque : « Il reste que *La Paix* a des défauts et qu'ils sont trop criants pour qu'on puisse les taire »⁵⁵. De telles publications étaient également le lieu d'interprétations et de réappropriations, comme avec la figure de Paul Nizan⁵⁶, pour lequel Jean-Jacques Brochier reconstruit la figure d'un Paul Nizan intellectuel communiste alternatif au modèle stalinien⁵⁷. Un des autres titres très symboliques à cet égard est la réédition en 1970 dans la collection « Fac similé » des *Révoltés de la mer noire* d'André Marty, sans doute un des plus grands succès des Éditions sociales après-guerre jusqu'à l'exclusion du PCF de son auteur avec Charles Tillon en 1952. La publication est en effet accompagnée d'un *Pour lire les Révoltés de la mer noire*, publié en supplément au journal de la Ligue communiste, *Rouge*, qui était autant un guide de lecture qu'un manifeste de la Ligue pour se réapproprier la mémoire et la légitimité du personnage, disparu en 1966⁵⁸. En parallèle à « Actes et mémoires », l'éditeur lance la collection « La Découverte » qui regroupe des récits de voyageurs en livre de poche pour rendre ces textes accessibles au plus grand nombre. Bien loin de se résumer à une lente agonie qui préfigurerait la disparition des éditions auxquelles succède La Découverte en 1982-1983, la nouvelle orientation éditoriale connaît à la fin des années 1970 quelques succès significatifs avec par exemple les mémoires de Domitilla Barrios de Churrunga *Si on me donne la parole* (près de 50 000 exemplaires⁵⁹) ou *Le Pain nu* de Mohamed Choukri (au moins 34 000 exemplaires tirés entre 1980-1981). Une preuve s'il en était besoin que la littérature avait trouvé à son tour toute sa place chez Maspero⁶⁰.

55 Lionel RICHARD, « Préface », dans Ernst GLAESER, *La Paix*, Paris, Maspero, 1977, p. IX.

56 Bernard PUDAL, « La seconde réception de Nizan (1960-1990) », dans « Intellectuels engagés d'une guerre à l'autre », *Les Cahiers de l'IHTP*, n° 26, mars 1994.

57 Paul Nizan, *intellectuel communiste. 1926-1940. Articles et correspondance inédite*, Paris, Maspero, 1967.

58 Supplément à *Rouge* n° 74-76, 1970.

59 Issus des données du dépôt légal, ces chiffres (comme ceux qui suivent) sont pour les éditions Maspero à prendre a minima.

60 Dans les années 1970, face aux difficultés de Maurice Nadeau, il fut même envisagé de reprendre la collection des « Lettres nouvelles » chez Maspero.

Conclusion

La deuxième moitié des années 1970 et le tournant des années 1980⁶¹ sont marqués par le retournement idéologique en faveur des thèses néolibérales, la crise de nombreuses institutions et de mouvements d'extrême gauche, ainsi que la disparition de nombreuses librairies militantes. Ces maisons d'édition se trouvent alors placées devant la nécessité de se reconvertir pour ne pas disparaître, et de profonds remaniements agitent les équipes éditoriales qui avaient présidé jusque-là au développement des collections de livres politiques : François Gèze succède à François Maspero à la tête de « La Découverte » en 1982 (Émile Copfermann avait lui quitté la maison en 1977), Gian Piero Brega est démis de ses fonctions à la Feltrinelli en 1981 pour être remplacé par Franco Ochetto, tandis que Klaus Wagenbach réoriente ses stratégies éditoriales : sa maison d'édition troque en quelque sorte la politique contre les sciences humaines et sociales dans un « programme général ». Nombre des collections politiques ont ainsi disparu brusquement des catalogues à cette époque, tandis que d'autres, comme *10/18*, ont changé complètement d'orientation éditoriale. Dans toute l'Europe occidentale, la situation est similaire : en Allemagne, l'arrêt de la collection « Edition Suhrkamp » en 1979 est considérée comme la fin de cette parenthèse, tandis qu'en Italie Einaudi réduit également drastiquement sa production dans ce domaine. Si « Quartheft » par exemple demeure encore à ce jour la principale collection des éditions Wagenbach, elle a symboliquement remplacé sa couverture sombre et standard par une livrée multicolore et individualisée qui prend l'exact contrepied de l'ascétisme de ses débuts. L'éditeur berlinois insiste souvent sur le besoin de divertissement qu'il a senti chez les lecteurs à la fin de l'« Automne allemand ». Ainsi que le soulignent Alberto Cadioli et Giuliano Vigni pour l'Italie de la fin des années 1970, c'est d'un point de vue formel le « retour de la narration » aux premières loges de l'édition⁶².

Il ne faudrait pas pour autant conclure à l'impossible cohabitation de la littérature et de la politique dans ces années-là. L'interaction fut sans doute plus féconde qu'incompatible entre ces collections. La lecture pragmatique et la motivation politique furent des vecteurs importants de lecture. Les facteurs de la réception des œuvres restent globalement à étudier, tout comme les méthodes éditoriales qui ont pu assurer leur succès, ainsi que le formidable aiguillon qu'a pu constituer cette dimension politique pour les sciences humaines et sociales.

61 François CUSSET, *La Décennie. Le grand cauchemar des années 1980*, Paris, La Découverte, 2006.

62 Alberto CADIOLI, Giuliano VIGNI, *Storia dell'editoria italiana*, Editrice Bibliografica, Milano, 2004, p. 131-132.

À tous les échelons, de l'éditeur au texte lui-même, s'est déployé un paratexte très élaboré qui doit beaucoup à l'apport de celles-ci, dont l'essor relaie un temps le déclin de la production plus strictement politique. Ces maisons d'édition purent également abriter une nouvelle avant-garde politique et littéraire, avec l'avènement d'écrivains comme Nanni Balestrini (*Nous voulons tout*), Frederick Christian Delius (la trilogie de *L'Automne allemand*) ou Peter Schneider (*Le Sauter de Mur*). C'est tout un pan de l'histoire intellectuelle et culturelle de ces années-là qu'il est ainsi possible d'interroger par le biais éditorial de l'étude des collections comprises à la fois comme institution éditoriale de production et cadre herméneutique de réception.

La multiplication des collections d'actualité après 1995

à la suite du « mouvement bourdieusien »

Isabelle OLIVERO

iolivero@aol.com

Bibliothèque Nationale de France et Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés contemporaines,
Université de Versailles Saint-Quentin en Yvelines

Résumé

Les collections militantes inspirées par l'engagement de Bourdieu en 1995 retrouvent la tradition des collections politiques de petit format allant du début du XIX^e siècle aux années 1970. Cette résurgence a pu s'appuyer sur des associations adossées à des revues, comme sur la création de nouvelles maisons d'édition (Syllepse, L'Esprit frappeur, La Fabrique, Agone) ou sur la relance d'anciennes collections militantes comme 10/18. Le succès global a incité des éditeurs généralistes (Fayard, Flammarion, Gallimard, etc.) à créer des collections de « documents d'actualité ». Devant le risque de saturation du marché, une nouvelle génération d'éditeurs a cherché une issue en privilégiant les traductions et l'appui sur internet, comme les Editions Amsterdam, Ere ou Demopolis.

Mots-clés :

France – Vingtème siècle – Histoire de l'édition – Livre politique – Collections éditoriales – Critique sociale et politique – Nouveaux éditeurs

Abstract

Topical series and social movements around Pierre Bourdieu since 1995

Militant editorial series inspired by Pierre Bourdieu near 1995 revived a french political publishing tradition, born near 1814 and always spotted during the seventies. This revival could go through associations supported by intellectual reviews, or through creation of new publishing firms (Syllepse, L'Esprit frappeur, La Fabrique, Agone, etc.), sometimes also through stimulating former political series such as 10/18. Succes leaded great general publishers like Fayard, Flammarion or Gallimard to create new « topical documents » series. To cover up market saturation risk, a new generation of little firms (Editions Amsterdam, Editions Ere, Demopolis) has then chosen to give greater place to traductions and to lean to the web.

Keywords :

France – Twentieth Century – Publishing history – Political book – Editorial series – Social and political criticism – New publishers

Les mouvements de contestation et de revendication de l'automne 1995¹ se prolongent dans l'édition avec la réapparition en poche d'une spécialité que l'on pourrait appeler « les petits livres de la citoyenneté ». Sorte de réminiscence des collections militantes du XIX^e siècle et de celles, plus récentes, des années 1970, ils mêlent dans un même souci pédagogique « les savoirs » et la formation à la citoyenneté, ce que l'on appelait au XIX^e siècle « l'éducation de la démocratie »².

Le recours à une collection publiant des textes courts, clairs, accessibles et peu chers, que certains ont qualifié de « militantisme de poche », n'est donc pas nouveau.

Une tradition éditoriale française

Si certaines formes de la littérature de propagande, que l'on qualifierait plutôt aujourd'hui de littérature engagée, sont directement héritées de la Révolution française comme la brochure, le tract ou l'almanach, au XIX^e siècle c'est la collection de petit format (de format in-16 ou in-32, c'est-à-dire aux dimensions de 11 x 5 cm) qui est associée très tôt à la propagande politique pour plusieurs raisons.

C'est le format choisi par l'éditeur Jean-Baptiste Touquet pour la publication en 1814 de *La Charte constitutionnelle* qui inaugure une collection intitulée la « Bibliothèque populaire ». Touquet y publie ensuite, en 1826, *L'Évangile, partie morale et historique* – une critique virulente du catholicisme – qui provoque d'emblée les foudres de la censure, telles celles du procureur du roi, De Belleyme : « Nous voyons publier chaque jour des livres dont le format et le prix ajoutent aux dangers de l'ouvrage (...). Ces publications ne tendent-elles pas à propager les doctrines les plus pernicieuses, à porter la corruption dans toutes les classes de la société (...) ». La seule indication du format in-32 a dès lors valeur d'indice. Parce qu'il est très maniable, facile à porter sur soi, aisément dissimulable, jusqu'à la recherche et à la

1 Plusieurs grèves massives s'étaient produites dans la fonction publique contre le plan Juppé et pour la défense de la Sécurité sociale et des retraites. Le mouvement avait pris une telle ampleur qu'il fut considéré comme le plus important depuis mai 68. À la suite de la manifestation du 12 décembre, Pierre Bourdieu prononça un discours faisant appel à la résistance contre l'invasion néo-libérale et à la nécessité d'inventer de nouvelles formes de collaboration entre les intellectuels et le mouvement social. Voir l'ouvrage de Pierre BOURDIEU, *Contre-feux 1. Propos pour servir à la résistance contre l'invasion néo-libérale*, Paris, Raisons d'agir, 1998.

2 Voir Isabelle OLIVERO, « Les propagandes catholiques et républicaines dans la librairie au début de la III^e République (1860-1880) », dans Jean-Yves MOLLIÉ (dir), *Le commerce de la librairie en France au XIX^e siècle, 1789-1914*, Paris, IMEC Éditions, 1997, p. 243-253.

saisie du commissaire de police, il sera considéré par les autorités pendant tout le XIX^e siècle comme un « format suspect »³.

Outre ces valeurs symboliques, le choix de ce format est aussi directement lié au régime législatif : la loi de 1819 n'exempte de la censure que les écrits de moins de vingt feuilles ; l'in-32 en contient bien moins. C'est pourquoi, l'éditeur Pagnerre l'utilise aussi pour sa « Bibliothèque politique » publiée à partir des années 1830, afin « de contribuer au développement de l'éducation politique du pays par les productions les plus remarquables de la science politique dans ses trois branches : celle du publiciste, celle du polémiste, celle du pamphlétaire »⁴.

Les doctrines socialistes et utopistes – le saint-simonisme et le fouriérisme – utiliseront ensuite volontiers ce format, des années 1830 aux années 1850, ainsi que les républicains qui dirigent les bureaux de la Propagande démocratique et sociale sous la II^e République. Mais là encore, la loi du 27 juillet 1849 qui soumet les colporteurs de livres et de brochures à l'autorisation des préfets et précise que leurs ouvrages traitant de politique et d'économie sociale doivent être déposés au parquet de Procureur de la République avant leur publication rétablit la censure pour ce type de publication qui s'exile alors, notamment vers la Belgique, et surtout après le coup d'État du 2 décembre 1851. Il faut ensuite attendre les débuts de la III^e République et la loi de 1871 permettant aux publications « populaires » de traiter des questions politiques et sociales pour voir réapparaître de nombreuses collections, la première étant la « Bibliothèque démocratique » destinée « à faire pénétrer au sein des plus modestes foyers les œuvres des Maîtres de Démocratie et de la Libre Pensée »⁵. Le choix d'une collection de petit format (in-32) à bas prix est alors clairement revendiqué par Victor Poupin qui dirige cette publication. Il se réfère à Louis Blanc qui écrivait en 1849 : « Quant à ce qui est de la propagation des doctrines sociales et de la controverse politique, nous désirerions les voir un peu moins livrées au hasard et au caprice. Moins de brochures, moins de pamphlets et un peu plus de choix, d'ordre et de méthode dans la publication ». Il décrit ensuite un mode de publication réunissant autour d'une équipe éditoriale un certain nombre

3 Voir Isabelle OLIVERO, *L'invention de la collection. De la diffusion de la littérature et des savoirs à la formation du citoyen au XIX^e siècle*, Paris, IMEC/Maison des Sciences de l'homme, 1999, p. 24-29.

4 Avertissement au volume de Sieyès, *Qu'est-ce que le Tiers État ?*, Paris, Pagnerre, « Bibliothèque politique », 1839.

5 Cette collection traitera des questions politiques et sociales du moment comme l'instruction gratuite et obligatoire, l'organisation du travail, les principes de coopération, l'abolition de la peine de mort, la séparation de l'État et de l'Église... Voir le catalogue complet de la collection dans Isabelle OLIVERO, *L'invention de la collection, op. cit.*, Annexe IX, p. 317-318.

d'auteurs animés des mêmes idéaux et publiés dans une « Bibliothèque » commune⁶. On assiste alors, en très peu d'années, à une véritable floraison de ces collections de format in-32 à 0,25 et 0,30 centimes le volume : la « Bibliothèque Franklin » (1872), la « Bibliothèque à trois sous » (1872), la « Bibliothèque républicaine » (1872), la « Bibliothèque du suffrage universel » (1873), la « Bibliothèque des libres penseurs »...

À partir des premières années du XX^e siècle, la propagande politique va être l'apanage des partis politiques et disparaît alors souvent l'aspect de formation et d'éducation qui faisait l'originalité des collections du XIX^e siècle⁷. L'édition socialiste prend ensuite le relais de l'édition républicaine et, dès les années 1890, les structures éditoriales du socialisme publieront des collections à l'usage du militant comme la « Bibliothèque d'études socialistes », la « Bibliothèque socialiste » de Lucien Herr ou la « Bibliothèque du Mouvement socialiste » (puis du « Mouvement prolétarien »).

Après la première Guerre mondiale, ces collections ne subsisteront plus que sous forme de bribes aux catalogues des éditeurs Rivière, Rieder et Stock, pour la « Bibliothèque sociologique » des anarchistes. Et même si pendant la guerre on note une explosion de la production de brochures politiques patriotiques, au début des années 1920 l'échec des petites collections politiques lancées au sortir de la guerre confirme l'effacement de la brochure politique et polémique sur le marché de l'imprimé⁸. Pourtant, certaines maisons d'éditions comme la maison Alcan continueront à publier dans le domaine politique mais sous la forme d'essais intégrés dans des collections de sciences humaines telles la « Bibliothèque de philosophie contemporaine » ou la « Bibliothèque d'histoire contemporaine », puis dans les années 1920-1930, dans les collections « Questions actuelles » et « Questions du temps présent ».

L'effervescence politique et idéologique des années 1970 va favoriser ensuite un retour à ce type de publication. En 1967, les Éditions du Seuil publient le *Petit Livre rouge* de Mao – lequel aura beaucoup de succès l'année suivante – et des essais politiques, essentiellement au sein de deux collections : « Politique », fondée en 1966 par Jacques Julliard et « Combat », créée en 1968 par Claude Durand.

6 Cité par Victor Poupin dans son Avertissement au volume de Louis Blanc, *Napoléon, une page d'histoire*, Paris, Librairie de la Bibliothèque démocratique, 1873, p. IX-XI.

7 Voir à ce sujet les travaux de Frédéric Cépède sur les maisons d'édition du Parti socialiste à partir de 1905 et ceux de Marie-Cécile Bouju sur celles du Parti communiste des années 1920 aux années 1950.

8 Voir l'article de Philippe OLIVERO, « De l'édition politique et littéraire. Les formes de la politique lettrée de la Belle Époque à l'entre-deux-guerres », *Mil neuf cent*, 2003/1, n° 21, p. 127-151.

La maison d'édition fondée par François Maspero va aussi occuper ce terrain pendant plus de 20 ans. Le premier livre publié par les Éditions Maspero en 1959 est en fait une brochure, le second inaugure déjà une collection intitulée « Cahiers libres » où il « sera traité de tous les grands problèmes de la vie moderne ». Faire le point, ouvrir de nouvelles perspectives par la publication d'essais, de documents ou de libelles, tel est et restera le programme de cette nouvelle maison qui conçoit bien l'édition comme une activité militante investie dans les luttes politiques et sociales⁹. La politique éditoriale de François Maspero et de ses amis, dont Jean-Philippe Bernigaud, est claire : publier des textes politiques, voire de combat, des ouvrages de réflexion et des rééditions de classiques du domaine. Parmi ces publications, nous retiendrons particulièrement la « Bibliothèque socialiste » créée en 1964, collection de rééditions des œuvres de Nicolaï Boukharine, Rosa Luxembourg, Karl Marx, etc. et la « Petite collection Maspero », collection de poche de la maison, créée en 1967 et dont le but est de « mettre à la portée du lecteur, à un prix raisonnable, des ouvrages de travail et de réflexion, dans une présentation soignée qui doit leur permettre de figurer durablement dans une bonne bibliothèque »¹⁰.

Lorsqu'en 1968, Christian Bourgois reprend la collection « 10/18 » lancée par Plon en 1962, il pratique lui aussi une politique éditoriale combinant toutes les sensibilités d'extrême gauche ainsi que l'ouverture aux sciences humaines et sociales, d'où l'élaboration d'un catalogue où se côtoient les œuvres de Jean Jaurès, Léon Trotsky, Karl Marx, Gilles Deleuze, Cornélius Castoriadis, Henri Lefevre ou Henri Laborit. Véritable laboratoire d'idées, lesquelles cheminent d'ailleurs dans les nouvelles Universités telles Vincennes ou Jussieu, « 10/18 » met alors à la portée du plus grand nombre les recherches nouvelles en sciences humaines et sociales.

Après une désertion du champ social par les intellectuels français dans les années 1980, les années 1990 sont marquées par le retour du politique dans le domaine des sciences humaines et la réapparition, dans le paysage éditorial français, de l'édition militante qui semblait bien avoir disparu depuis la fin des années 1970. Cette édition militante est le fait de nouveaux « petits éditeurs », voire de « très petits éditeurs ». Elle va néanmoins se développer en prenant plusieurs formes.

9 Annonce dans la *Bibliographie de la France* du 12 juin 1969, citée par Pascal FOUCHÉ, « François Maspero, l'insurgé », dans la série « Éditeurs du 20^e siècle », *Livres Hebdo* n° 362, 17 décembre 1999, p. 60-64.

10 *Ibid.*, *Bibliographie de la France* du 11 avril 1967.

Du rôle des associations dans la création de collections

La première forme est celle du recours à l'édition de la part de cercles et de réseaux scientifiques. La structure d'édition *Liber-Raisons d'agir* créée par Pierre Bourdieu marque le début de ce mouvement.

Les réseaux « bourdieusiens » composés de centres de recherches divers, de revues – comme les *Actes de la recherche en sciences sociales* ou *Liber* –, comprennent qu'il faut désormais intervenir collectivement dans les journaux et créer de nouveaux supports « d'intervention sociologique ». Une association de militants et de chercheurs, « Raisons d'agir », est créée autour de Pierre Bourdieu en 1996 afin de « participer au renouveau de la critique économique, politique et sociale en s'appuyant sur les travaux, les méthodes et les résultats des sciences sociales ». Comment ? En publiant une collection bon marché de petits ouvrages (11 cm sur 18) d'une centaine de pages, aux couleurs vives et vendus à bas prix, un prix hors concurrence à l'époque (30 F, soit 5 Euros) et dont le rôle est de « mettre le travail scientifique au service du combat politique » et de « livrer les analyses rigoureuses fondées sur les acquis les plus récents des sciences sociales à un vaste public »¹¹.

Leur objectif est de sortir le savoir du champ universitaire et de diffuser leurs travaux, de « former ainsi une contre-culture accessible au plus grand nombre »¹². D'où la création en 1997 d'une cellule éditoriale, régie par un statut d'association, et considérée par Pierre Bourdieu comme le plus efficace des instruments de débat intellectuel. Il lance donc, en pleine crise des sciences humaines, les collections « *Liber* » et « *Raisons d'agir* ». Les Éditions du Seuil en assurent la diffusion et la distribution. L'idée de Bourdieu est aussi de parvenir à constituer peu à peu une sorte d'encyclopédie populaire et internationale où les citoyens trouveraient des armes pour affronter le monde contemporain, le comprendre, le critiquer, éventuellement travailler à le transformer.

Le succès sans précédent des deux premiers titres publiés – *Sur la télévision* de Bourdieu, vendu à plus de 140 000 exemplaires et *Les nouveaux chiens de garde* de Serge Halimi, vendu à plus de 200 000 exemplaires – apporte une large reconnaissance publique à l'association. Ce succès aussi considérable qu'inattendu, puisque ces ouvrages atteignent les plus forts tirages dans les domaines de l'essai et du livre d'actualité, coïncide aussi avec l'omniprésence publique de Pierre Bourdieu. Sa collection, en effet, appuie ses combats, nourrit les polémiques, mais répond aussi, selon Pierre Bourdieu, à « un profond besoin de

11 Interview de Pierre Bourdieu par Fabrice Piault, *Livres hebdo*, n° 244, 11 avril 1997, p. 40-41.

12 *Ibid.*

comprendre la crise dans laquelle la France est plongée ». Elle marque une date dans l'histoire de l'édition de sciences humaines, se définissant comme une collection de sciences sociales destinée à livrer à un large public des analyses sur les problèmes les plus brûlants de l'actualité : l'émigration, le marché du travail, la transformation de l'État, etc. D'autres collections vont suivre.

La même année, en 1997, les Presses de Sciences Po lancent une collection intitulée « La Bibliothèque du citoyen » qui propose des ouvrages courts de 120 pages en moyenne, à un prix accessible de 12 Euros, portant sur une question ou un enjeu d'actualité et rédigés par des auteurs reconnus. Son but est également d'éclairer le débat public en décroissant les relations entre les sciences et la vie sociale. Cette collection comprend aujourd'hui une soixantaine de titres.

Cinq ans plus tard, en mars 2002, on retrouve la même démarche que celle adoptée par Pierre Bourdieu avec une collection intitulée « La République des idées ». Il s'agit, là encore, d'une association et d'une collection co-éditée avec les Editions du Seuil. Son objectif est d'être « un atelier intellectuel international » dédié à la recherche d'idées pour transformer la société. L'idée de la collection émane de chercheurs qui ont créé l'association du même nom : La République des idées, fondée en 2001, et présidée par l'historien Pierre Rosanvallon. Elle réunit des chercheurs rattachés pour la plupart à l'EHESS et liés à la CFDT ainsi qu'aux revues *Esprit* ou *Alternatives économiques*. Elle dispose également d'une revue, *La Vie des idées*, un mensuel d'information international sur le débat d'idées. Pour eux aussi les transformations profondes de la société rendent nécessaires la création de nouveaux outils qui permettent à la fois de les comprendre, d'en faire la critique et d'en assurer la diffusion la plus efficace. D'où, cette collection de format allongé, allant de 64 à 96 pages, vendue autour de 10 Euros et qui a également pour vocation de faire émerger une nouvelle génération d'auteurs en sciences humaines. Lancée par la forte publicité qui a suivi la parution en 2002 du texte de Daniel Lindenberg, *Le rappel à l'ordre. Enquête sur les nouvelles réactionnaires*, ouvrage très médiatisé, qui mettait en cause de nombreux intellectuels français, la collection a trouvée depuis son rythme (cinq ouvrages en moyenne publiés par an) et son public, avec 37 titres publiés fin 2007 et des volumes reconnaissables à leur maquette uniforme de couleur et sans illustration.

« De véritables maisons d'édition »

C'est aussi durant ces années qu'apparaissent de nouvelles maisons d'édition politique. Les Éditions Syllepse occupent ce terrain depuis plusieurs années. Créées en 1989,

elles élaborent un catalogue composé de nombreuses collections et qui comprend aujourd'hui quelques 250 titres. Petite maison au fonctionnement coopératif, les Éditions Syllepse se définissent comme un « alter éditeur » afin, peut-on lire dans leur Manifeste, « que les mouvements sociaux ne soient plus enfermés dans un rôle de protestation mais qu'ils accèdent dans le débat public à un statut de producteurs alternatifs ». Le but est d'offrir « aux mouvements qui cherchent les voies d'une rupture avec le capitalisme, des moyens d'expression et des outils culturels autonomes »¹³. Elles ont ainsi ouvert leur catalogue à ce qu'elles appellent des auteurs collectifs : des syndicats – SUD-PTT, CGT ou CFDT, l'Institut de recherche de la FSU –, des associations comme Agir ensemble contre le chômage ou Attac¹⁴, et des clubs de réflexion comme la Fondation Copernic. Fondée en 1998, la Fondation Copernic rassemble elle aussi des chercheurs et des militants et se veut un lieu de réflexion critique et alternatif aux thèses libérales. Les éditions Syllepse publient depuis 2001 une série de « Notes de cette fondation », la première ayant pour titre *Les retraites au péril du libéralisme*, publié en 2001. Cette fondation sera aussi très active en 2004 dans la campagne contre le traité constitutionnel européen, le TCE.

Outre cette collection de « Notes », les Éditions Syllepse publient deux autres collections de poche qui traitent des problèmes économiques et sociaux concernant la santé, la formation professionnelle, les salaires et les politiques de l'emploi. L'une s'intitule « Comprendre et agir » et réunit des documents issus des réflexions de l'Institut de recherches de la FSU (au prix de 6 Euros), l'autre « Arguments et mouvements » est créée en 1999, et est plus centrée sur l'économie sociale et les questions liées au travail, tout comme une autre collection intitulée « L'information citoyenne », créée par les Éditions Archipel en 2002. Ces dernières marquent une renaissance des collections syndicales, lesquelles n'existaient plus depuis le début du XX^e siècle¹⁵. Chaque livre de « L'information citoyenne » expose par exemple l'histoire, le fonctionnement et les buts de différentes organisations syndicales et leurs auteurs sont des acteurs de la vie publique. La collection comprend aujourd'hui 37 titres tels que : *Qu'est-ce que Force ouvrière ?* par Marc Blondel, *Qu'est-ce que la FSU ?* par Gérard Aschieri ou encore *Qu'est-ce que SOS Racisme ?* ou *Qu'est-ce que la Ligue de l'enseignement ?*

13 Voir le manifeste des Éditions Syllepse sur leur site Internet : <http://www.syllepse.net/>

14 Association pour une Taxation des Transactions Financières pour l'Aide aux Citoyens.

15 Un mouvement qui avait commencé à la fin du XIX^e siècle avec la « Bibliothèque ouvrière » (1873) et la « Bibliothèque du travail » (1876). Voir Isabelle OLIVERO, *Les propagandes catholiques et républicaines...*, *op. cit.*, p. 247.

En 1997, le « gauchiste libertaire » Michel Sitbon crée « L'Esprit frappeur », une collection d'ouvrages contestataires et provocateurs qui est et sera sa maison d'édition. La démarche est ici tout à fait différente. Michel Sitbon déclare « avoir éprouvé le besoin de publier ce qu'il ne pouvait lire ni dans la presse, ni chez d'autres éditeurs », notamment sur le génocide rwandais, thème des deux premiers titres publiés¹⁶. Deux ans seulement après sa création, la collection compte déjà 52 titres, parmi lesquels un *Dictionnaire de la lepénisation des esprits* de Pierre Tévanian, une *Histoire de la guerre. Du néolithique à nos jours* par John Keegan ou encore *Lumière sur l'AMI (Accord Multilatéral sur l'Investissement)* par l'Observatoire de la mondialisation. Proches dans leur fabrication des petits livres des Éditions Mille et une nuits, chaque exemplaire est tiré à 10 000 exemplaires et vendu 10 Francs. Mais leur conception s'inspire plus directement de la collection italienne « Millelire » créée par l'italien Marcello Baraghini, fondateur de la petite maison d'édition Stampa Alternativa issue de la contre-culture des années 70.

En 1998, Éric Hazan avec un groupe d'amis fonde les Éditions La Fabrique afin de publier « des livres de théorie et d'action, ancrés politiquement mais sans céder à aucun esprit de chapelle », des textes de philosophie, d'histoire et d'analyse de notre temps. Elles ne disposent pas à proprement parler de collection et publient des livres de format différent mais de manière uniforme, rassemblés sous une maquette identique, avec une couverture de couleur différente et une conception graphique qui sera reprise par la collection « La République des idées ». Les prix varient entre 7 et 18 euros et la maison publie environ 10 titres par an. Sur les 60 titres au catalogue, 25 sont des essais traduits, essentiellement de l'anglais et de l'hébreu¹⁷.

La même année 1998 sont créées à Marseille, à la suite d'une revue du même titre, les Éditions Agone (du grec, Combat). Le passage d'une revue à une maison d'édition marque, explique son fondateur Thierry Discepolo, le passage d'un radical bénévole à la professionnalisation d'une petite équipe : deux salariés tout comme aux Éditions La Fabrique¹⁸. Leur catalogue est divisé en collections de grand format, excepté les deux premiers titres de « Passé & présent » : *À quoi sert l'identité nationale* de Gérard Noiriel et *Comment Sarkozy écrit l'histoire de France (dictionnaire critique)* paru en mai 2008. L'index

16 Cité par Anne SIMONIN, « Écrire le politique : quelques formes contemporaines du livre politique », dans Jean-Yves MOLLIER (dir.), *Où va le livre ?* Paris, La Dispute, 2000, p. 156.

17 Voir le témoignage de Éric Hazan dans *Faire mouvement, entretiens avec Mathieu Potte-Bonneville*, Paris, Les Prairies ordinaires, 2005.

18 Entretien mené par Charles Jacquier avec Thierry Discepolo, 1^{er} mars 1996, disponible sur le site de La République des lettres (<http://www.republique-des-lettres.fr>).

thématique de leur dernier catalogue paru en 2008 est évocateur de leur programme éditorial : Anarchisme, Histoire et actualité, Mémoires des luttes, Mondes ouvriers, Propagande et démocratie, Savoir et morale, etc.... En province également, les Éditions du Passant, à Bègles, éditeur engagé publiant des essais de sociologie et de réflexion sur le monde actuel ainsi qu'une revue, *Le Passant Ordinaire*, lance en 1998 une collection intitulée « Poches de résistance », destinée « à refléter les préoccupations de l'homme au sein du troisième millénaire »¹⁹. Parmi les titres publiés, on trouve *La démence sénile du capital. Fragments d'économie critique* de Jean-Marie Harribey ou encore *Europe Constitution Frontière* d'Étienne Balibar.

En octobre 2003, « 10/18 » retrouve sa vocation d'engagement des années 1970 en lançant la série « Fait et cause » qui se propose « de rendre accessibles au plus grand nombre les ouvrages les plus représentatifs du renouveau de la réflexion critique sur le monde et la société ». Hugues Jallon, directeur littéraire aux Éditions La Découverte et qui dirige cette série, précise que l'idée « est d'aider à la réflexion avec des textes décalés qui concilient le travail des sciences humaines et le registre de l'essai », des livres critiques sur la mondialisation, le capitalisme, les médias, la société de consommation. On y trouve des ouvrages de Michael Moore, de Noam Chomsky (*De la propagande, La doctrine des bonnes intentions* ou *Le profit avant l'homme*), de Jacques Rancière (*Le Maître ignorant*) ou encore *Retour sur la condition ouvrière* de Stéphane Beaud et Michel Palioux. L'idée est aussi de publier des ouvrages d'une valeur théorique incontestée et donc d'une longue durée de vie. « 10/18 » inclut également dans cette série des rééditions de textes fondateurs comme *L'esprit de la Révolution*, de Saint-Just, qui avait été publié dans la même collection en 1963.

C'est également le choix d'autres éditeurs que de publier des collections militantes de rééditions. Rendre à nouveau disponibles des textes oubliés ou qui n'étaient plus réédités depuis longtemps fait aussi partie d'une démarche de formation et d'éducation.

Gérard Guégan, ancien éditeur aux Éditions du Sagittaire, dirige depuis 1997 la collection « Révolutions » lancée dans la collection de poche « Babel » des Éditions Actes Sud. Il se définit comme « un exhumeur patient de textes révolutionnaires épuisés ». Son but est de rassembler des témoignages généralement introuvables d'hommes et de femmes afin de tracer, dit-il, « les contours d'une histoire des révolutions par la pratique ». Une collection formée « de sortes de manuels d'idéologie révolutionnaire appliquée ». S'il a choisi le format

19 Christine FERRAND, « La résistance passe par le poche », *Livres hebdo*, n° 411, 30 mars 2001, p. 59.

et surtout le prix poche, c'est avant tout pour toucher en priorité les très jeunes, une vocation pédagogique que l'on retrouve dans l'un des best seller de la collection : *Mai 68 à l'usage des moins de vingt ans*.

Les rééditions d'ouvrages classiques de la pensée révolutionnaire devenus introuvables sont aussi à l'origine de la collection de la maison d'édition Le Temps des cerises (créée en 1993) et intitulée la « Petite Collection Rouge ». Elle est consacrée aux grands classiques de la théorie philosophique et politique de la pensée révolutionnaire. Seize titres sont parus de 1997 à 2006, des textes de Rosa Luxembourg, Léon Trotsky ou Ho Chi Minh. On trouve aussi des rééditions des œuvres de Lénine ou de Che Guevara dans la « Petite Bibliothèque » des Editions Aden, créées en Belgique en 2003 (20 titres parus fin 2007).

Plus récemment, les Éditions La Fabrique ont réalisé un catalogue de l'ensemble de leurs rééditions de textes du XIX^e siècle : « De Robespierre à Marx, de Fourier à Hugo – *Histoire d'un crime* (condamnation virulente du coup d'État de Napoléon III) paraîtra en 2009 –, c'est le long XIX^e siècle révolutionnaire qui se trouve ramené sur le devant de la scène, non comme spectre poussiéreux mais comme guide de notre temps », peut-on lire dans l'introduction du catalogue²⁰. Créer un corpus de classiques « révolutionnaires » est clairement revendiqué ici comme un autre moyen de comprendre le XXI^e siècle. Au XIX^e siècle, justement, d'autres « petits éditeurs » contraints par la censure et ne pouvant publier des textes engagés de leurs contemporains, avaient eu l'idée de republier des classiques du XVIII^e siècle dans une collection intitulée la « Bibliothèque nationale », créant ainsi un corpus original des Lumières où figuraient aux côtés de Voltaire et Rousseau les œuvres, accompagnées elles aussi de préfaces et de postfaces inédites, de Marmontel, Volney, Dupuis, Helvétius ou Mably²¹.

L'arrivée du « document d'actualité »

Le succès de ces nouvelles collections sur le fond comme sur la forme amène progressivement certains éditeurs généralistes à se tourner vers ce qu'ils vont appeler « le document d'actualité », dénomination hybride, sorte de mélange de science vulgarisée et de sujets d'actualité. Pour ces éditeurs installés de longue date, ces domaines constituent avant

20 Catalogue paru en mai 2008 : Le XIX^e siècle d'actualité à La Fabrique.

21 Sur l'histoire de cette collection créée en 1863 par une association d'ouvriers typographes dans l'une des plus grandes imprimeries de presse parisiennes, voir Isabelle OLIVERO, *L'invention de la collection*, op. cit., p. 92-107 et 159-166.

tout un nouveau créneau commercial. Selon eux, le succès des livres de sociologie et de politique répond à une demande du public qui attend des réponses et des clés pour mieux comprendre le monde contemporain. D'où leur idée de coller à l'actualité en proposant une explication théorique.

C'est le cas en Belgique des Éditions Labor qui publient depuis 1997 une collection intitulée « Quartier libre », composée de petites plaquettes identiques à celles de « La République des idées » où sont déjà parus : *Vive la politique*, *La marchandisation de la politique* ou encore *La mal information*. Cette collection comprend aujourd'hui 60 titres de réflexions sur la démocratie, le syndicalisme, la société civile, Internet ou la culture.

Les Éditions Fayard s'intéressent aussi à cette veine de textes inédits contestataires et publient depuis 2001 une nouvelle série intitulée « Les petits livres » aux Éditions Mille et une nuits qu'elles ont rachetées en 1999. Cette série s'affiche comme une collection d'actualité où les auteurs – philosophes, journalistes, chercheurs en sciences humaines –, apportent leurs interprétations du monde d'aujourd'hui. Pour cette série, Fayard s'est également associé à Attac d'où parmi les premiers titres publiés *Les Paradis fiscaux* (en 2000) et *Tout sur Attac* (en 2002) qui se sont vendus à 35 000 et 25 000 exemplaires.

Les Éditions Textuel créées en 1994 ont également lancé deux collections : « La Discorde » en 1999 (*Le choc des intégrismes* de Tariq Ali ou *Le nouvel internationalisme face aux guerres impériales et au despotisme des marchés* de Daniel Bensaïd) et « Conversations pour demain » en 2001, collection où l'on trouve aussi bien des ouvrages de Daniel Bensaïd (comme *L'Éloge de la résistance à l'air du temps*) que de Pierre-André Taguieff (*La République menacée*).

La même année 2001, les Éditions Flammarion décident de recentrer les ouvrages de leur collection « Pluriel » sur ses points forts comme l'histoire ou les questions religieuses mais surtout sur les « essais d'actualité ». Toujours en 2001, les Éditions de L'Harmattan lance une collection de poche intitulée « Pour comprendre » qui présente dans un petit volume une question contemporaine qui relève « de différents domaines de la vie sociale ». Elle est dirigée par un comité éditorial composé de professeurs d'Universités de différentes disciplines. Collection de synthèse, elle est destinée à un large public. Parmi les premiers titres publiés, on peut citer : *L'islamisme politique*, *La vie politique au Maroc* ou *L'action économique de l'État*.

Puis Gallimard lance en mars 2002 « Folio documents », une collection qui vise le grand public et une large diffusion en rééditant des documents d'actualité très peu de temps

après leur première parution avec, le plus souvent, une préface ou une postface inédite. Son objectif est de toucher grâce à son bas prix, environ 5 Euros, un autre public et de parvenir à « rajeunir son lectorat ». Une autre de ses ambitions est de publier des documents d'actualité « qui s'inscrivent dans le long terme ».

Dans ce domaine, un autre modèle avait été établi en 1998 par les Éditions La Découverte avec une collection intitulée « Sur le vif ». Collection d'essais d'intervention et de réflexion sur les questions de société liées à l'actualité politique, géopolitique ou éthique, elle est composée d'ouvrages d'environ 128 pages vendus entre 6 et 8 Euros. Elle est suivie par une collection lancée en 2002 chez Buchet-Chastel et intitulée « Au fait », composée d'ouvrages de 150 pages vendus 12 Euros, et traitant également de sujets d'actualité politique ou de société. Il s'agit là de collections de « semi poche » formées de textes courts et inédits et à un prix supérieur à celui des précédentes. Même les Editions du Seuil avaient songé dans les mêmes années à redonner une identité à leur collection « Points virgule » en la recentrant autour de textes engagés pouvant être lus à partir de 14 ans.

Ce recours au document d'actualité marque le début d'une surproduction dans ce domaine. On se retrouve en effet en l'espace de très peu d'années avec plusieurs collections ou séries traitant souvent des mêmes sujets ; une surproduction qui bien souvent trouble l'acheteur ou le lecteur potentiel. De plus, ces collections multiplient les ouvrages de diffusion des connaissances de type « Que sais-je ? » et non plus de production du savoir. En réaction à cette « manuélisation des savoirs »²² et pour un retour à la pensée critique, une nouvelle génération d'éditeurs « engagés » semble émerger.

Une nouvelle génération d'éditeurs « engagés »

Depuis quelques années, de jeunes diplômés se sont lancés dans cette aventure. À la suite de leurs aînés, François Maspero ou Eric Hazan, ils se veulent « pleinement engagés dans les débats du temps présent ». Pour Jérôme Vidal et ses amis, fondateurs des Éditions Amsterdam en 2003, il s'agit de diffuser « une pensée radicalement démocratique et anti-autoritaire en prise avec la situation contemporaine (...) et de maximiser (...) les possibilités concrètes d'une égale liberté de tous et d'un contrôle effectif sur les institutions qui gouvernent nos vies »²³. Leur créneau est aussi celui de publier des ouvrages « savants » susceptibles d'intéresser un large public auquel la maison propose des outils critiques pour

22 L'expression est de Jérôme VIDAL, *Lire et penser ensemble. Sur l'avenir de l'édition indépendante*, Paris, Éditions Amsterdam, 2006, p. 64.

23 Voir le site des Éditions sur Internet : <http://www.editionamsterdam.fr>.

« s'orienter dans le monde contemporain » notamment au travers de collections comme la collection intitulée « Démocritique » (composée de volumes d'une centaine de pages de format de 13 cm sur 18). À ce jour, trois titres y sont parus : *Lire et penser ensemble. Sur l'avenir de l'édition indépendante* de Jérôme Vidal, *Le spectre du communautarisme* de Laurent Lévy et *Le foulard islamique en question* ouvrage collectif dirigé par Charlotte Nordmann.

Dans le sillage des Éditions Amsterdam sont apparues les Éditions Les Prairies ordinaires, L'Échappée, Démopolis et les Éditions Ere. Constituées d'équipes très réduites – quatre personnes chez Amsterdam et Démopolis par exemple –, elles prouvent comme le disait récemment André Schiffrin qu'il n'est pas besoin d'un gros capital pour se lancer dans l'édition : « on peut constituer un très bon catalogue avec seulement quelques milliers d'euros »²⁴. La plupart rejettent le qualificatif d'engagé ou même de militant. Leur principal objectif est de s'ouvrir à la pensée critique quel que soit le lieu où elle s'élabore (« lutter contre le protectionnisme intellectuel »), d'où l'édition de nombreuses traductions notamment en provenance des pays anglophones pour les Éditions Amsterdam et Démopolis et une ouverture « à un nouvel internationalisme de la recherche » pour les Éditions Ere. Le catalogue des Éditions Amsterdam est d'ailleurs composé à 60 % de traductions sur une quinzaine de titres publiés par an.

Une autre de leur particularité réside dans l'utilisation d'Internet, autant comme réseau que comme outil de diffusion de leurs ouvrages. Pour eux, en effet, il n'y a pas concurrence entre le texte en ligne et le livre vendu en librairie. De là des pratiques novatrices comme celle annoncée pour la collection « Chercheur d'ère ». Sur le site de la collection, un bulletin numérique intitulé « collectivraison » proposera en ligne des textes brefs en lien avec les thématiques abordés par les ouvrages, des rencontres avec des auteurs ainsi qu'une veille éditoriale collective et ouverte autour des projets et des publications de la collection.

Tous, même s'ils participent en général aux Rencontres annuelles du livre de sciences humaines, se retrouvent régulièrement dans des salons en marge des salons institutionnels – comme « Plumes rebelles », le Salon du livre d'Amnesty International, le Salon du livre libertaire, le Salon du livre d'expression populaire et de critique sociale ou le Salon du livre indépendant – et cherchent à former de véritables réseaux via Internet. Ainsi de l'ambition affichée par les « animateurs » de la collection « Chercheurs d'ère » : proposer un

24 André SCHIFFRIN, « Des presses universitaires sans universités. Maintenir l'édition indépendante », *Le livre : que faire ?* Paris, Éditions La Fabrique, 2008, p. 15.

forum de toutes les recherches où les discours se rencontrent, se répondent et s'enrichissent, sur le papier comme sur le web.

La plupart ont déjà plusieurs collections. La « plate-forme éditoriale Ere » consacre à la recherche en philosophie et en sciences humaines une collection intitulée « Chercheur d'ère ». Trois titres sont parus, correspondant chacun à une série différente : *La fin de la pauvreté ? Un débat historique* de Gareth Stedman Jones pour « Travaux », *La République et ses démons. Essais de républicanisme appliqué* pour « Interventions » et *La guerre civile mondiale 1943-1978* de Carl Schmitt pour « Documents ».

Les Prairies ordinaires ont lancé une collection de petit format « Penser/Croiser » qui se donne à son tour comme objectif de s'engager, radicalement, dans l'analyse du présent. Plus spécifiquement, son ambition est d'explorer cette zone d'intersection entre le travail théorique des sciences humaines (au sens large) et le combat politique ou culturel. Il ne s'agit pas pour autant d'un corpus de textes « militants » mais de textes théoriques rigoureux et audacieux, qui transgressent les frontières disciplinaires comme le texte de Wendy Brown sur la « rationalité » néolibérale et néoconservatrice, *Les Habits neufs de la politique mondiale*, (accompagné d'une préface à l'édition française et d'une introduction de Laurent Jeanpierre) ou le texte d'intervention de Mike Davis sur Dubaï, *Le Stade Dubaï du capitalisme*. Les éditeurs revendiquent également leur choix du texte court, « une forme active » qui repose sur un constat : « de nombreux textes courts – articles, livres, interventions – ayant marqué le champ théorique de ces trente dernières années n'ont jamais été traduits. La brièveté de ces "interventions théoriques" est aussi le signe d'une époque de combat où les brèches les plus percutantes dans le discours dominant sont suscitées par des désirs, des déplacements, qui n'ont plus besoin de se réfugier derrière la caution de l'exhaustivité universitaire, mais sont cependant caractérisés par une forte exigence théorique »²⁵.

En l'espace de quelques années, l'ensemble de ces collections engagées s'est fait l'écho de problèmes et de préoccupations très actuels concernant la mondialisation, l'avenir de la démocratie, de la terre, avec l'écologie, de nos sociétés modernes... Elles ont ainsi permis d'établir déjà une véritable « bibliothèque du citoyen planétaire ». Si certaines sont parvenues à s'inscrire dans la durée et à acquérir visibilité et légitimité, leur avenir reste

25 Présentation de la collection sur le site des Éditions Les Prairies ordinaires : <http://www.lesprairiesordinaires.fr/>

néanmoins fragile. Comme l'explique très bien François Jarrige des Éditions Ere, il y a un réel problème de diffusion : « Même s'il suffit de vendre environ 600 exemplaires d'un titre pour rentrer dans ses frais, le temps de la critique universitaire intervient un ou deux ans après la publication, lorsque l'ouvrage ne figure plus dans les librairies depuis longtemps »²⁶. Comme le constatait également en 2004, Éric Hazan : « La presse ne suit pas de près ce que nous faisons, et des essais qui n'ont pas de presse ont énormément de mal à trouver des lecteurs »²⁷. C'est pourquoi ces structures éditoriales ont souvent créé elles-mêmes leurs revues – *Liber*, *Agone*, *La Vie des idées*, *Le Passant Ordinaire*, et plus récemment, *La Revue internationale des livres et des idées* – ou participent activement à d'autres comme *Vacarme*, *Multitudes*, ou *Politis*. Sur le rôle des revues, Thierry Discepolo se réfère à la revue publiée par les Éditions Maspero de 1961 à 1972, *Partisans*, qui constitue à ses yeux « un modèle idéal d'utilisation de la revue comme outil de relais avant et après la parution d'ouvrages » ; un outil de lien également entre les diverses maisons d'éditions et surtout une « alternative à la diffusion d'une information qui échappe au diktat commercial tout en palliant la dramatique indigence de la grande presse »²⁸.

Un autre sujet d'inquiétude, anticipé dès 2004 par les responsables des Éditions Syllepse, concerne cette fois la conjoncture politique et sociale. Il suffit d'un essoufflement du mouvement altermondialiste (auquel nous assistons en ce moment) ou d'un reflux de la contestation et de la critique sociale pour que ces livres ne connaissent plus les faveurs du public et disparaissent. En juin 1980 déjà, François Maspero attribuait les nouvelles difficultés de sa maison d'édition autant à une crise du livre de recherche qu'à une crise de l'expression politique. Quoi qu'il en soit, ces éditeurs occupent un terrain laissé vierge tant par l'édition que par la presse. C'est ce qui explique le succès des livres de la collection « Raisons d'agir », de « L'Esprit frappeur » et peut-être demain de « Chercheur d'ère » dont les éditeurs considèrent à juste titre que « les maisons d'édition françaises négligent trop souvent leur mission de prises de risque et d'investissement sur les valeurs intellectuelles de demain »²⁹.

Confrontés à ces difficultés, une grande partie de ces éditeurs se sont unis pour soutenir et défendre l'édition indépendante. L'activité de cette édition à but non lucratif est

26 Propos recueillis lors du 1^{er} salon du livre indépendant (ou de la petite édition politique ?) du 23 au 25 mai 2008 au « Lieu-dit », 6, rue Sorbier, à Ménilmontant (Paris 20^e).

27 Entretien par Nathalie Crom dans le journal *La Croix*, 25 mars 2004.

28 Entretien de Charles Jacquier avec Thierry Discepolo, *op. cit.*

29 Présentation de la collection sur le site : <http://www.editions-ere.net/collections>.

essentielle à l'existence d'une culture politique critique, elle-même indispensable au débat démocratique. Comme le disait Pierre Bourdieu, le livre est encore en mesure, à condition qu'il se donne les moyens de sortir du cercle étroit des lecteurs ordinaires, de contrecarrer le monopole des médias sur le « grand public ».

Une collection implicite sur la déportation :

« Christian Bernadac »

Bertrand HAMELIN

hamelinbertrand@yahoo.fr

Centre de Recherche d'Histoire Quantitative, Université de Caen Basse-Normandie

Résumé

Les douze récits du journaliste Christian Bernadac sur les camps de la mort nazis ont été publiés entre 1967 et 1980 par France-Empire, éditeur imprégné par un nationalisme conservateur, où le dispositif collection avait initialement peu d'importance. Le succès considérable conduisit l'éditeur à faire de ces ouvrages une collection implicite, organisée autour du nom de l'auteur. Cette forte personnalisation a joué un rôle dans l'exclusion des écrits de Bernadac par les historiens universitaires, y compris dans les travaux sur la mémoire de la déportation.

Mots-clés :

France – Vingtième siècle – Histoire de l'édition – Collections éditoriales – Vulgarisation scientifique – Best-sellers – Historiographie du nazisme – Mémoire de la déportation – Christian Bernadac – Paratexte

Abstract

An implicit editorial series about nazi camps : « Christian Bernadac »

The twelve stories about nazi concentration camps written by the french journalist Christian Bernadac were published between 1967 and 1980 by France-Empire, a right-wing nationalist publisher which initially gave few importance to series as editorial device. Their success leads the publisher to display these books as an editorial series, built over their author's name. This stressed personalization contributes to explain how academic historians chose to ignore Bernadac's writings, even in works concerning deportation memory.

Keywords :

France – Twentieth Century – Publishing history – Editorial series – France, Historical popularization – Best-sellers – Nazism historiography – Deportation memory – Christian Bernadac – Paratext

Cette contribution s'inscrit dans l'étude à ce jour inédite des douze travaux de Christian Bernadac sur la déportation¹. Deux objectifs ont orienté notre recherche : mener un travail d'historiographie de la déportation sur un objet omis jusque-là ; interroger le « goût de l'histoire » en France, *topos* de l'historiographie, en proposant ces livres comme angle d'étude des marges de l'histoire institutionnellement reconnue, soit d'une production généralement non étudiée que nous nommons *parahistoire*, par analogie avec la paralittérature². Rappelons ce que sont ces livres : des évocations de différents aspects de la déportation, à partir de témoignages de déportés déjà publiés, ou pour 400 d'entre eux, « inédits », déjà collectés mais demeurés non publiés, ou recueillis par le journaliste de télévision Christian Bernadac. Cette série de livres a obtenu un très vif succès public.

1 Thomas FONTAINE et Bertrand HAMELIN, *Ceci n'est pas de l'histoire. Christian Bernadac et la déportation, une parahistoire*. Thomas Fontaine (CHS) est spécialiste de l'histoire de la déportation de répression ; il poursuit une thèse sur le sujet sous la direction de Denis Peschanski (Université de Paris I). Bertrand Hamelin (CRHQ) s'intéresse à l'histoire de l'histoire et des historiens, notamment dans sa thèse en préparation sur Michel de Bouard, sous la direction de Jean Quellien (Université de Caen).

2 Voir parmi bien d'autres travaux sur la question, Daniel COUÉGNAS, *Introduction à la paralittérature*, Paris, Seuil, « Poétique », 1992, et Daniel FONDANÈCHE *Paralittératures*, Paris, Vuibert, 2005. La notion ne fait pas l'unanimité. Voir Vittorio FRIGERIO, « La paralittérature et la question des genres », in Jacques MIGOZZI (dir.), *Le Roman Populaire en Question(s)*, Limoges, PULIM, coll. « Littératures en marge », 1997, p. 97-114. Frigerio y voit un « concept bâtard dont l'abandon serait bénéfique ».

	Titre (sous-titre)	Sujet	Sources utilisées
1967	<i>Les Médecins maudits (Les expériences médicales humaines dans les camps de concentration)</i>		Sources allemandes et procès de Nuremberg
1968	<i>Les Médecins de l'impossible</i>	Le dévouement et les exploits des médecins déportés pour leurs codétenus	Témoignages de déportés
1969	<i>Les Sorciers du ciel</i>	L'action des religieux dans les camps de concentration	<i>Idem</i>
1970	<i>Le Train de la mort</i>	Le convoi du 2 juillet 1944 vers Dachau : 536 morts	<i>Idem</i>
1971	<i>Les Mannequins nus I (Auschwitz)</i>	Témoignages de femmes déportées à Auschwitz	<i>Idem</i>
1972	<i>Les Mannequins nus II Le camp des femmes (Ravensbrück)</i>	Témoignages de femmes déportées à Ravensbrück	<i>Idem</i>
1973	<i>Les Mannequins nus III Kommandos de femmes</i>	Les kommandos extérieurs	<i>Idem</i>
1974	<i>Mauthausen I Les 186 Marches</i>	Témoignages d'hommes déportés à Mauthausen	<i>Idem</i>
1975	<i>Mauthausen II Le neuvième cercle</i>	Les kommandos extérieurs du camp autrichien	<i>Idem</i>
1976	<i>Mauthausen III Des jours sans fin</i>	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>
1979	<i>L'Holocauste oublié (Le massacre des Tsiganes)</i>	Camp par camp, les tsiganes déportés	Dossiers du Comité d'Histoire de la Deuxième Guerre Mondiale
1980	<i>Le Rouge-gorge (Le Dernier camp)</i>	Récit de déportation à Sachsenhausen de Robert Bernadac, père de l'auteur	

Tableau 1 : Les douze travaux de Christian Bernadac sur la déportation (France-Empire, 1967-1980)

C'est dans le deuxième axe de recherche que se situe cette communication, décrivant et expliquant la construction d'une collection implicite, s'appuyant sur le nom de l'auteur. En effet, ces 12 livres furent publiés par France-Empire entre 1967 et 1980 sans que l'éditeur les intègre durablement dans une collection. Il s'agit de montrer que le nom d'auteur peut en cas d'absence de collection s'y substituer, créant un « effet de sens » similaire.

Seront successivement abordés l'explication de cette stratégie éditoriale – absence de collection et insistance sur l'auteur – ; l'étude de la valeur de ce nom d'auteur au moment de la parution ; la démonétisation de ce nom d'auteur aboutissant à la délégitimation de l'œuvre aujourd'hui.

Une collection implicite par le nom d'auteur

L'éditeur France-Empire, les collections et les auteurs

Quelle est la stratégie de l'éditeur de Christian Bernadac en matière de collections et quelle est sa « politique des auteurs » ?

France-Empire, où les douze travaux ont été publiés, est un des éditeurs français les moins étudiés³. Son histoire est difficile à écrire, puisque ses archives ne sont pas accessibles. Seul le catalogue peut être étudié, l'IMEC possédant l'ensemble des 2 500 livres publiés. Dirigée depuis 1945 par l'inamovible PDG et directeur littéraire Yvon Chotard, éminente personnalité de l'édition et du patronat français, France-Empire amène à se fier aux apparences, soit ce nom fleurant le nationalisme et le colonialisme par l'association des deux termes « France » et « Empire », et ce bien au-delà de la décolonisation. La maison a obtenu ses succès dans le récit militaire ou colonial. Après avoir quelque temps été un éditeur de combat anticommuniste, France-Empire a rencontré son premier succès en 1950 avec *Casabianca* du capitaine de vaisseau L'Herminier. Certes, une collection catholique a été suivie, de même que la collection de romans féminins « La belle Hélène », mais avant le milieu des années 1960, France-Empire inonde surtout le marché de témoignages de soldats, des marins surtout, dans la lignée de L'Herminier dans la collection Bleue-marine, déclinée pour les récits d'aventures aériennes en Rouge-Aviation. Ces collections non nommées ne sont identifiables que par la couleur des livres. Seule la quatrième de couverture placée sous la jaquette et donc peu accessible établit une continuité éditoriale par le rappel des titres déjà publiés dans le même domaine. Les livres édités sont alors de deux types : récits de militaires français et traductions de récits étrangers, qui représentent environ un tiers de la production. France-Empire trouve aussi une micro-spécialité dans le récit de médecins de guerre, à partir de l'immense succès de *J'étais médecin à Dien Bien Phu* de Paul Grauwin paru fin 1954. Ce succès est suivi d'une véritable collection implicite construite sur le titre⁴. Le *J'étais médecin* de Grauwin sera donc décliné pour titrer différents livres d'auteurs variés, tous traduits : *J'étais médecin à Stalingrad, dans la Chine rouge, dans la RAF, avec Tito...*

France-Empire ne suit alors guère ses auteurs. Il n'est que le colonel Rémy ou le moins connu amiral Lepotier qui aient publié en série les *best-sellers*. L'Herminier décédé dès

3 Voir néanmoins Pascal FOUCHÉ « France-Empire », in Pascal FOUCHÉ (dir.), *L'édition française depuis 1945*, Paris, éd. du Cercle de la Librairie, 1998, p. 763.

4 Voir Leo H. HOEK, *La marque du titre*, Paris-La Haye, Mouton, 1982.

1953 et Grauwin pour une cause inconnue n'ont pas été amenés à publier plus de deux livres⁵. En outre, la valeur du nom d'auteur n'est alors guère cultivée par l'éditeur au-delà du rappel de sa qualité de témoin et de son grade dans l'armée. Le péri-texte de ces publications l'illustre : le nom est figuré en plus petits caractères que le titre, très explicite. Le prière d'insérer, très élaboré pour Bernadac et lieu de la présentation de l'auteur et de son rapport au sujet est alors succinct, voire absent – ainsi, pour Grauwin, y est publié son ordre de mission en Indochine, prouvant sa présence sur les lieux de combat : si le public doute encore qu'il fut bien médecin à Dien Bien Phu, nul n'y peut plus rien.

Au milieu des années 1960, quand Christian Bernadac commence sa carrière d'écrivain, il existe probablement un « effet de sens » politique concernant France-Empire : un marquage à droite lié à ses prédilections militaires et à son traitement des guerres coloniales (par exemple les livres du Bachaga Boualam ou du soldat Louis Guiffroy sur l'Algérie), auquel s'ajoute une tendance si ce n'est à une réhabilitation, du moins à une normalisation complaisante des vaincus de la Seconde Guerre Mondiale⁶. Ici, moins que les collections, c'est l'éditeur lui-même qui fait sens.

Mais on constate alors une nouvelle stratégie éditoriale, avec une réelle diversification en raison d'une concurrence forte sur le récit de guerre des collections « Leur aventure » (J'ai Lu) ou, dans un registre un peu différent, « Ce jour-là », chez Robert Laffont⁷. France-Empire publie désormais davantage d'auteurs qui ne sont plus des acteurs des événements, mais des observateurs extérieurs et rétrospectifs ; c'est le cas de Christian Bernadac. De cette stratégie participe la création de nombreuses nouvelles collections qui naissent, disparaissent⁸, renaissent. Gérard Genette estime que la multiplication des collections « répond certainement au besoin, pour les grands éditeurs, de manifester et de maîtriser la diversification de leurs activités⁹ ». Ici, c'est bien la multiplication des collections¹⁰ qui fait sens plus que chacune d'entre elles : France-Empire publie désormais

5 Il s'agit de récits autobiographiques : L'Herminier publie *Entre ciel et mer* en 1952, Grauwin *Seulement médecin* en 1957.

6 Ainsi en est-il entre autres d'ouvrages comme ceux de Claude JAMET, *Le rendez-vous manqué de 1944* (1964), de Peter NEUMANN, *SS* (1958) ou des interprètes de Hitler et Mussolini. France-Empire publie en 1965 *La destruction des villes allemandes* de David Irving, un des premiers travaux de cet historien britannique désireux de souligner la souffrance allemande, négationniste par la suite.

7 Il n'y a guère de best-sellers France-Empire dans la première moitié des années soixante.

8 Par exemple, la collection « L'histoire controversée » annoncée en 1967 n'a eu qu'une existence furtive. *Bulletin du livre*, 15 septembre 1967.

9 Gérard GENETTE, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, p. 25.

10 *Bulletin du livre*, 5 mai 1972. France-Empire annonce dans une publicité à destination des professionnels « 16 collections », dont de nombreuses créations récentes.

des livres sur les sujets les plus divers¹¹, comme les animaux, la vie économique et sociale, l'histoire et les traditions régionales, et de la littérature dite de prix¹². Parmi toutes ces collections six au moins (Collection historique, histoire maritime, histoire et terroirs, bleue marine, grise et Rouge-aviation)¹³ sont à caractère historique. Pourtant, aucune n'accueille les livres de Bernadac sur la déportation.



Fig. 1 : *Bulletin du Livre*, n°202, 5 mai 1972

Quelle stratégie éditoriale pour Bernadac ? Analyse du péri-texte

Non intégré durablement à une collection, le travail de Bernadac présente une caractéristique assez nouvelle pour France-Empire : l'auteur y est mis en avant.

Notons d'abord la place conférée à l'auteur dans le péri-texte éditorial. Son image figure sur la quatrième de couverture de toutes les éditions originales de ses livres. Significative est la place importante réservée au nom de l'auteur sur la couverture, dans le tiers supérieur et en caractères qui ne cessent de grossir entre le premier et le quatrième volume, avant de se stabiliser à une taille parfois supérieure à celle du titre.

11 Si quelqu'un travaille sur l'histoire du basket-ball en Afrique, qu'il consulte le catalogue France-Empire.

12 France-Empire visa le Goncourt en 1972 et 1973 avec un écrivain aujourd'hui totalement oublié, Henri Spade, qui fut « finaliste » avec *Le chant de Maioré* en 1972.

13 *Bulletin du livre*, n° 173, janvier 1970.



Fig. 2 : Neuf couvertures des livres de Christian Bernadac

Gérard Genette présente ainsi cet élément de périphrase selon une analyse ici particulièrement fondée : « Plus un auteur est connu, plus son nom s'étale, mais cette proposition appelle au moins deux correctifs : d'abord, l'auteur peut être célèbre pour des raisons extralittéraires, avant d'avoir publié quoi que ce soit ; ensuite, une pratique promotionnelle de type magique (faire comme si pour obtenir que) pousse parfois l'éditeur à devancer quelque peu la gloire en mimant ses effets.¹⁴ » En effet, que le nom et le visage du journaliste de télévision Christian Bernadac soient familiers du public en ces temps de généralisation des étranges lucarnes est certain. Mais la notoriété de Christian Bernadac se développe assurément grâce au succès de la série. Ce choix de mise en avant de l'auteur est paradoxal, car comme l'écrit Paul Bleton, Christian Bernadac revendique un « statut ancillaire de recueilleur de preuves, de modeste collecteur, de respectueux serviteur de la mémoire des morts et des survivants¹⁵ », prétendant lui-même s'être « toujours effacé devant les "acteurs"¹⁶ ». Or, il tend à s'appropriier le contenu de ses ouvrages, y compris avec des

14 Gérard GENETTE, *Seuils*, op. cit., p. 39.

15 Paul BLETON, « Les masses de Mars, le récit de guerre en France, 1951-1981 », *Belphegor*, vol. 3, n° 1, 2003. *Belphegor* est une revue internationale électronique : www.dal.ca/etc/belphegor.

16 Christian BERNADAC, *Les Sorciers du ciel*, Paris, France-Empire, 1969, p. 11.

préfaces toutes autographes, quand l'importance de la part de la parole des déportés rapportée par le journaliste aurait pu l'amener à une signature collective, ou à un intitulé du type « Textes choisis et présentés par Christian Bernadac ».

Une collection implicite

S'il n'y a pas création d'une collection pour les livres de Bernadac, c'est en raison de l'improvisation de la série. D'abord, les livres sur la déportation avaient été précédés en 1966 d'un reportage rétrospectif sur l'invasion soviétique en Hongrie, *L'Exécution de Budapest*. Pourtant déjà très personnalisé dans sa présentation, le livre n'a pas rencontré son public en raison de la concurrence sur ce sujet. Et *Les Médecins maudits*, premier livre sur la déportation en 1967 – et dont le titre crée un écho à rechercher sans doute davantage du côté des rois de Druon alors en pleine gloire que chez les poètes de Verlaine – aurait pu n'être qu'une autre tentative, l'auteur ne laissant pas entrevoir dans son texte qu'il s'agit d'un livre destiné à ouvrir une série sur ce thème. D'ailleurs, dans la rubrique « En préparation » des *Médecins Maudits*, l'éditeur annonce *Les Mystères cathares*, l'ariégeois Bernadac étant très intéressé par ce sujet¹⁷.

Le journaliste poursuit à la faveur du succès rencontré et des possibilités documentaires que lui autorisent ses contacts entretenus avec les Amicales de déportés. Son deuxième livre, *Les Médecins de l'impossible*, fait évidemment écho au premier. Dès lors, chaque année de 1967 à 1976, puis en 1979 et 1980, est publié un nouveau livre, selon un rythme annuel tendant à fidéliser le lectorat. Cette régularité est un premier élément constitutif de collection. En outre, l'allure générale des livres est immuable, avec une tripartition auteur/titre/illustration très spécifique. On sait que ce point est décisif dans le dispositif des éditeurs pour favoriser l'identification immédiate des collections par le public. On notera enfin comme point de continuité la présence de la croix gammée sur chacun des livres, emblème ou logo de cette collection qui ne dit pas son nom.

Mais le succès rencontré par les livres de Christian Bernadac amène France-Empire à en faire un argument de vente pour d'autres publications, selon le fameux principe « vous avez aimé, vous aimerez ». Certains des livres sont ainsi intégrés aux collections déjà existantes ou lancées, ainsi des *Mannequins nus* ou des *186 Marches* présentés dans la collection « Actualités », à charge d'entraîner celle-ci avec une telle locomotive. Dans le

17 Il attendra 1978 pour donner suite à ce projet, mais dans une forme probablement revue à cause du succès de la série sur la déportation. Christian BERNADAC, *Le mystère Otto Rahn, du catharisme au nazisme*, Paris, France-Empire, 1978.

même ordre d'idées, les livres de Christian Bernadac servent de moteur pour continuer à vendre d'autres livres sur la déportation. C'est ainsi que l'éditeur insère des publicités dans *Le Patriote résistant*, organe de la FNDIRP¹⁸, regroupant travaux de Bernadac et témoignages d'anciens déportés. Collection thématique de circonstance donc, l'apparence des livres de Dominique Gausson et Catherine Roux étant différente de celle des livres de Bernadac – on y remarquera l'importance conférée au titre et à l'illustration, au détriment d'un nom d'auteurs peu notoires, et l'absence de la croix gammée.



Fig. 3 : Publicité parue dans Le Patriote résistant, mai 1971

On notera aussi la reprise de la couverture de Bernadac pour le livre de Leonard Tushnet, avec la croix gammée et un titre, *Les comptables de la mort*, faisant écho au *Train de la Mort*.

Dans le cas de Bernadac, France-Empire déploie donc une stratégie éditoriale nouvelle avec une collection implicite autour du nom d'auteur. Certaines publicités à destination des professionnels confirment cette analyse. France-Empire y promeut ses

18 La Fédération Nationale des Déportés Internés Résistants Patriotes est le groupement d'anciens déportés proche des communistes.

« documents exceptionnels » selon deux catégories, « Christian Bernadac » et « Des grandes collections d'aventures vécues »¹⁹.

De quoi Bernadac était-il le nom ? La valeur du nom d'auteur « Christian Bernadac »

Comme l'écrit Gérard Genette, « si l'auteur est le garant du texte (auctor), ce garant a lui-même un garant, l'éditeur qui l' "introduit" et qui le nomme²⁰ ». La personnalisation constatée est liée à la distance entre l'auteur et les faits rapportés. Là où la seule présence de l'auteur-témoin suffisait dans les récits de guerre précédemment publiés par France-Empire, la légitimation d'un journaliste qui se pique d'histoire demeure à construire. Il s'agit transformer l'auteur en *auctor* compétent sur le sujet traité. Cette légitimité se construit et tient d'abord au succès des premiers livres. Elle est reconnue, comme toute légitimité, dans des cadres sociaux et chronologiques limités.

Quelle légitimité à écrire sur la déportation ?

Elle s'appuie d'abord sur un positionnement de journaliste rétrospectif. On a déjà évoqué ces images de quatrième de couverture permettant l'identification immédiate de l'auteur. Elles accèdent par leur mise en scène la dimension journalistique du travail. Le grand reporter est photographié *in situ*, avec un déporté, ou assis sur le ballast auprès des rails empruntés par « le Train de la mort », les autres volumes le montrant à son bureau, à l'ORTF. France-Empire joue là sur la double expérience professionnelle de Christian Bernadac, d'abord grand reporter, habitué de *Cinq colonnes à la une* et de *Panorama*, puis responsable important au sein des rédactions de la première chaîne au temps de l'ORTF puis de FR3. C'est naturellement la première phase de la carrière du journaliste qui le rend le plus légitime à écrire ; avant même le début de la série, Bernadac est ainsi introduit par France-Empire : « Un journaliste, Christian Bernadac, mène l'enquête. Christian Bernadac est un habitué des guerres et révolutions. Grand reporter de télévision, vous avez pu suivre ses reportages sur le Vietnam, Saint-Domingue, le Cachemire, le Congo, l'Algérie, Chypre, le Laos, etc. Il est étonnant qu'il consacre son premier ouvrage historique à des événements qu'il n'a pas vécus : "Sans doute, dit-il, parce qu'il est plus facile d'être objectif lorsque l'on parle d'un affrontement auquel on n'a pas participé. Dans la bataille, il faut choisir un camp..."²¹»

19 *Bulletin du Livre*, 15 mai 1969.

20 Gérard GENETTE, *Seuils*, op. cit., p. 49.

21 Cette présentation figure dans le prière d'insérer de *L'exécution de Budapest* en 1966.

Plus rarement, son expérience journalistique est soulignée comme garantie d'une capacité d'expertise : par exemple lorsqu'il affirme à propos des médecins nazis, au nom de ses reportages effectués sur les grands conflits des années 1960, que « même chez les plus primitifs » des hommes rencontrés, il n'avait jamais vu « un tel sadisme, une telle bestialité²² ». Rappelons que dans les années 1960-1970 l'idée défendue notamment par Jacques Le Goff et Pierre Nora selon laquelle les journalistes sont mieux qualifiés que les historiens pour traiter d'une « histoire immédiate » qui n'est pas encore du temps présent n'est que peu discutée. C'est le moment où Lacouture, Amouroux, Courrière, Paillat ou Tournoux publient de nombreux livres sur des sujets qui sont alors hors du champ de recherches de l'histoire universitaire.

Probablement Bernadac est-il l'un des premiers journalistes de télévision à tenter sa chance dans l'écriture et France-Empire le premier éditeur à s'appuyer sur la notoriété naissante des journalistes du petit écran. La réussite de Bernadac l'amènera à publier plus tard Jean-Claude Bourret, Roger Gicquel ou Dominique Baudis, avec pour le premier un dispositif comparable centrant la présentation sur un journaliste garantissant la « véracité » d'extravagants témoignages recueillis sur les OVNI.

À cette qualification professionnelle légitimante s'ajoute l'histoire personnelle de Christian Bernadac. Il est en effet le fils de Robert Bernadac, policier, radio clandestin dans la Résistance, déporté au camp de Sachsenhausen, période pendant laquelle il fut surnommé « Rouge-Gorge ». Christian Bernadac dédie son premier livre à son père : « Il a connu l'enfer de la déportation et ne m'a jamais appris la haine²³ ». Outre qu'elle favorise sa réception par des Amicales de déportés qui ne manquent pas de mentionner cette donnée dans leurs comptes rendus de ses ouvrages, cette filiation autorise Christian Bernadac à se prévaloir d'une expérience indirecte de la déportation et contribue à la sensibilisation du lecteur. L'observateur n'est pas distant.

Une légitimité reconnue ?

Toute reconnaissance de légitimité est soumise à d'importantes variations sociales et chronologiques.

Parmi les anciens déportés, l'œuvre est perçue comme utile, notamment en direction de la jeunesse. Bernadac reçoit non seulement les félicitations publiques du ministre Edmond

22 Prière d'insérer de la réédition des *Médecins maudits*, Paris, France-Empire, 1972.

23 Christian BERNADAC, *Les médecins maudits*, Paris, France-Empire, 1967.

Michelet, grande voix parmi les déportés, mais est généralement considéré par les associations comme un auteur compétent et porteur d'une vision de la déportation qui est aussi la leur. Le message humaniste porté par la collection – que l'on pourrait résumer par deux formules, « plus jamais ça » et « l'homme a survécu » – est parfaitement conforme aux volontés mémorielles des associations. Certains déportés soulignent cependant très vite le risque de spectacularisation de la déportation représenté par ces livres. Là, c'est un autre élément du péri-texte que le nom d'auteur qui est généralement souligné : le titre *Les Mannequins nus* a particulièrement choqué, cette réaction accréditant ce qu'écrit Genette sur le risque que représente le titre « si l'auteur a la main trop lourde, de faire écran, et finalement obstacle à la réception du texte²⁴ »

Cette légitimité est aussi souvent reconnue dans les médias généralistes : Bernadac y est reçu selon à peu près les mêmes critères de jugement, pour sa contribution à ce que l'on n'appelle pas encore le devoir de mémoire. L'auteur – au début du moins – peut ainsi présenter sur la jaquette de ses livres une série d'extraits de critiques positives, dont la plupart soulignent, au-delà du sujet traité, l'investissement de l'auteur et le sérieux de sa démarche. Du *Monde* à *La Croix*, de France-Culture au *Figaro Littéraire*, d'*Entreprise* à *Jours de France*, le journaliste a en effet reçu de nombreux encouragements de la part de ses confrères. Un moment de consécration est à noter, paradoxal dans la mesure où il est lié à un travail audiovisuel du journaliste : en 1970, c'est lui qui reçoit la charge et l'honneur de la commémoration du vingt-cinquième anniversaire de la libération des camps à la télévision. Il écrit un documentaire²⁵ sobre, reprenant des entretiens réalisés pour ses livres, qui lui vaut une presse unanimement positive.

Chez France-Empire, sa légitimité tient à la valeur commerciale que représente ce nom d'un auteur qui est de loin le plus gros vendeur de la maison dans les années 1960-1970. En effet, « au pôle le plus hétéronome du champ, c'est-à-dire pour les éditeurs et les écrivains tournés vers la vente, et pour leur public, le succès est, par soi, une garantie de valeur²⁶ », relève Pierre Bourdieu, s'appuyant sur le cas de Robert Laffont. La valeur acquise de son nom autorise Bernadac à prendre du grade chez son éditeur : il s'y fait préfacier (on sait que la fonction du préfacier allographe est de contribuer par sa notoriété et par sa compétence à

24 Gérard GENETTE, *op. cit.*, p. 89.

25 *Sorciers du ciel et médecins de l'impossible*, diffusé le 20 avril 1970 sur la première chaîne. Archives privées Pierre-Serge Choumoff.

26 Pierre BOURDIEU, *Les règles de l'art, Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, « Libre examen », 1992, p. 210.

celles de l'œuvre préfacée voire de son auteur) et est fondateur et directeur d'une collection « Les premiers matins du monde », consacrée à l'archéologie préhistorique, autre centre d'intérêt du journaliste.

Cependant, il est un champ dans lequel Bernadac n'a pas été perçu comme légitime, sans qu'il y fût pensé illégitime, puisqu'il n'y fut pas pensé : celui de l'histoire universitaire ou professionnelle. Contrairement à d'autres historiens non professionnels, Bernadac n'eut jamais de comptes rendus de ses livres dans les revues scientifiques. Le silence a accompagné ce succès d'édition, accréditant l'idée selon laquelle « ceci n'est pas de l'histoire ». Certes, cette reconnaissance scientifique n'a pas été recherchée par l'auteur – il n'envoie ses livres qu'au Comité d'histoire de la Deuxième guerre mondiale. C'est pourtant sans doute cette absence totale de prise en compte scientifique qui a entraîné la rapide dévalorisation des livres du journaliste.

Démonétisation du nom de l'auteur, démonétisation de l'œuvre

La métonymie décrite s'est appliquée à la réception des travaux de Bernadac depuis la fin des publications. Nous pensons que plus que le texte lui-même, généralement méconnu – qui sait qu'il s'agit d'une collection de témoignages ? – c'est le périphrase qui a condamné cette série à l'oubli, et dans le périphrase, le nom de l'auteur s'impose.

Ce phénomène est envisageable à trois niveaux.

– D'abord, on note la non-intégration des travaux de Christian Bernadac dans le champ de l'histoire. Aucun historien ne s'est servi de cette œuvre à titre de référence. La faible qualité historique de l'ensemble est un bon élément d'explication de cette exclusion. Bien plus, Bernadac a été progressivement considéré comme un auteur discutable, synonyme de médiocrité ou de vulgarité. Ainsi, en 1980, Pierre Vidal-Naquet dénonce dans *Les Assassins de la mémoire* une « sous-littérature qui représente une forme proprement immonde d'appel à la consommation et au sadisme doit être impitoyablement dénoncée.²⁷ » précisant en note : « Chacun complètera ce que j'indique ici. Les noms de Christian Bernadac, de Sylvain Reiner, de Jean-François Steiner viennent immédiatement au bout de la plume²⁸ », signe d'une opinion perçue comme une analyse commune parmi les historiens dont la « bibliothèque collective » (Pierre Bayard) inclut et exclut. Cette exclusion a des

27 Pierre VIDAL-NAQUET, *Les assassins de la mémoire. « Un Eichmann de papier » et autres essais sur le révisionnisme*, La Découverte, coll. « Essais », 1991, p. 27. Ce texte est d'abord paru dans la revue *Esprit* en septembre 1980.

28 *Ibid.*, p. 193.

conséquences intéressantes : l'un des rares acquis historiques de Bernadac est ainsi d'avoir démontré, témoignages et documents à l'appui, que le bilan récurrent du « Train de la mort » établi après-guerre à 984 morts était faux et devait être revu à la baisse – 536 morts. Or, on a continué vingt ans après à maintenir le mauvais chiffre dans une production de référence, faute d'avoir utilisé le seul travail alors publié sur la question²⁹. Les livres de Bernadac appartiennent donc à cette catégorie d'ouvrages qui ne feraient pas partie de la bibliographie sur la question. Or, si l'on accepte de voir dans une bibliographie historique sa dimension de « paysage affiché³⁰ » dans lequel l'auteur se situe lui-même, alors on constate qu'il existe une catégorie d'ouvrages placés dans la bibliographie et non utilisés dans le texte. Pour l'histoire de la déportation, deux types d'œuvres se dégagent, citées essentiellement à fin de connexion généalogique : les œuvres des « grands pionniers » de l'historiographie, notamment celle d'Olga Wormser-Migot, dont les livres sont autant cités dans les bibliographies qu'ils ne sont plus lus ; et les recueils de témoignages des Amicales, souvent cités, rarement exploités (par exemple, *Sachso* publié dans la collection prestigieuse « Terre humaine », chez Plon). Ni historien, ni témoin direct, Bernadac n'apporte rien, non pas tant en matière d'éléments sur le sujet qu'à l'historien lui-même.

D'ailleurs, le travail de Bernadac n'est généralement pas intégré aux bibliographies des travaux historiques sur la déportation à titre de « sources imprimées », la part considérable des témoignages de déportés dans ses livres justifiant cette interrogation ; nous pensons qu'il s'agit là d'un résultat de sa mauvaise réputation « post'œuvre ». Là la personnalisation apparaît comme une explication pertinente de cette exclusion ; si les livres avaient été intitulés en fonction de ce qu'ils sont le plus, à savoir « recueil de témoignages de déportés » de telle ou telle Amicale, l'œuvre aurait-elle connu une autre postérité ? Aucun travail sur Jean Cayrol – et il en est – ne mentionne que l'écrivain a témoigné pour Bernadac. Pour ceux qui savent que ces livres sont de tels recueils, se pose bien sûr la question de la manière dont leur auteur a reproduit et coupé ces témoignages. Là joue à plein le problème auteur/*auctor*. Bernadac n'offre semble-t-il que peu de garanties aux yeux notamment des historiens français (car certains historiens étrangers citent les témoignages recueillis). Or, notre étude tend à valider son « travail de la citation » : les contraintes de production – notamment le rythme annuel – et

29 Jacques PRÉVOTAT et Anise POSTEL-VINAY, « La déportation », in Jean-Pierre AZÉMA et François BÉDARIDA (dir.), *La France des années noires*, Paris, Seuil, 1990, p. 446. Le bilan établi par Bernadac est confirmé par l'enquête collective menée par la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (*Livre-Mémorial des déportés arrêtés par mesure de répression*, Paris, Éditions Tirésias, 4 vol., 2004).

30 Antoine COMPAGNON, *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Éditions du Seuil, 1979, p. 332.

la sacralisation d'une parole déportée au service d'une sacralisation du déporté expliquent que Bernadac n'a ni le temps ni intérêt à la modification des textes que lui ont confié les déportés.

Enfin, et là l'exclusion ne s'explique guère autrement que par cette vieille notion de valeur³¹ qui encombre l'historiographie et plus généralement l'histoire culturelle, aucun chercheur sur la mémoire de la déportation, ou sur l'écriture et le témoignage – et ce genre de travail foisonne – n'a intégré l'œuvre de Bernadac à son corpus documentaire ou « testimonial ». Or, rien d'autre que la mauvaise réputation acquise de cette œuvre ne justifie cette omission volontaire. Écrire l'histoire de la mémoire de la déportation sans tenir compte de transmissions douteuses revient à simplifier ; écrire sur le témoignage sans intégrer ce considérable ensemble de textes aboutit à ne prendre le plus souvent en compte que les témoignages à la valeur littéraire ou historique depuis longtemps établie, soit un corpus clos. Dissserter sur l'indicible en excluant cette prise de parole collective est étonnant. Ce constat avait même été le point de départ de notre recherche. Voilà aussi un vrai exemple de travail « historique » autorisant l'historien à pénétrer « l'empire des émotions » (Christophe Prochasson).

Dans l'ensemble, ne pas citer Christian Bernadac en France semble sous-entendu, peut-être attendu, selon le principe relevé par Antoine Compagnon : « nous avons les mêmes lectures, nous appartenons au même monde³² ». Pour être ou devenir historien, il s'agirait donc de ne pas citer des références suspectes car « la citation a le statut d'un critère de validité, d'un contrôle de l'énonciation, d'un dispositif de régulation, parfois d'autorégulation, de la répétition du déjà dit : "bonne", elle qualifie ; "mauvaise", elle disqualifie.³³ » Il est donc dans notre domaine comme dans l'évocation des pratiques culturelles³⁴ de curieuses ignorances qualifiantes.

À rapprocher de la perte d'influence sociale de Bernadac, placardisé à la télévision dès 1979, renforcée par l'insuccès des travaux publiés après 1980 par le journaliste sur des sujets variés, et notamment une pauvre série sur la SS chez France-Empire, la démonétisation du nom de l'auteur a entraîné la démonétisation de l'œuvre. Il est bien difficile de confirmer cette démonétisation en dehors du monde des historiens. En tout cas, le décès de Christian

31 Voir Antoine COMPAGNON, *Le démon de la théorie, littérature et sens commun*, Paris, Seuil, « La couleur des idées », 1998. Ce texte a pour sujet la littérature, mais les analyses de Compagnon sur l'auteur et la valeur sont très stimulantes pour l'historien de l'histoire.

32 Antoine COMPAGNON, *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979, p. 333.

33 Antoine COMPAGNON, *La seconde main ou le travail de la citation*, op. cit., p. 11-12.

34 Voir Bernard LAHIRE, *La culture des individus, dissonances culturelles et distinctions de soi*, Paris, La Découverte, « Textes à l'appui », 2004.

Bernadac il y a quatre ans a été rapidement signalé dans de courtes nécrologies. Et ses livres ne valent aujourd'hui plus rien sur le marché de l'occasion, signe du succès passé et du peu d'intérêt du public pour ces livres, qui n'ont certes pas atteint le statut de classiques.

Conclusion

L'étude du cas de la série de Christian Bernadac sur la déportation montre l'existence de collections implicites, c'est-à-dire que l'« effet de sens » propre aux collections ne s'appuie pas forcément sur une collection créée préalablement. Réagissant au considérable succès public de Bernadac, France-Empire use d'une stratégie centrée sur un nom d'auteur ayant acquis une valeur commerciale forte. Cette collection sans nom fonctionne selon les procédés communs aux collections : travail sur les apparences des livres et utilisation d'un logo. Comme souvent, l'étude d'un sujet, ici la collection, s'enrichit d'analyses interrogeant l'absence du sujet. Et dans le même ordre d'idée, cette contribution plaide pour une historiographie prenant en compte ce qui ne relève pas expressément d'un champ trop strictement défini de l'histoire. La prise en compte des travaux au caractère historique douteux permet de réfléchir à la pertinence de nos propres représentations de l'histoire. L'historiographie ne sera ainsi peut-être plus le dernier domaine de recherche où les historiens omettent très souvent de souligner la relativité de leurs définitions et de leurs perceptions.

Orientation bibliographique

Histoire et mémoire de la déportation

CHAUMONT Jean-Michel, *La concurrence des victimes, génocide, identité, reconnaissance*, Paris, La Découverte, 1997.

DREYFUS Jean-Marc, *Ami si tu tombes... Les déportés résistants des camps au souvenir, 1945-2005*, Paris, Perrin, 2005.

ERRERA Roger, « La déportation comme best-seller », *Esprit*, 1969.

FORGES Jean-François, *Éduquer contre Auschwitz, histoire et mémoire*, Paris, ESF éditeur, collection « Pédagogie », 1997.

HAFT Cynthia, *The theme of nazi concentration camps in french literature*, La Haye-Paris, Mouton, 1973.

IHTP, *La mémoire des Français, Quarante ans de commémorations de la Seconde guerre mondiale*, Paris, Éditions du CNRS, 1986.

LAGROU Pieter, *Mémoires patriotiques et occupation nazie. Résistants, requis et déportés en Europe occidentale, 1945-1965*, Bruxelles, Complexe, 2003.

NAMER Gérard, *Mémoire et société*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1987.

VIDAL-NAQUET Pierre, *Les assassins de la mémoire. « Un Eichmann de papier » et autres essais sur le révisionnisme*, Paris, La Découverte, coll. « Essais », 1991.

WIEVIORKA Annette, *Déportation et génocide, entre la mémoire et l'oubli*, Paris, Plon, 1992.

Histoire du journalisme et des journalistes ; histoire de la télévision ; histoire de l'édition

BOURDON Jérôme, *Histoire de la télévision sous de Gaulle*, Paris, Anthropos-INA, 1990.

BOURDON Jérôme, *Haute fidélité. Pouvoir et télévision, 1935-1994*, Paris, Éditions du Seuil, 1994.

BROCHARD Christian, *Histoire générale de la radio et de la télévision en France*, 3 vol., Paris, La Documentation française, 1994-2006.

FOUCHE Pascal (dir.), *L'édition française depuis 1945*, Paris, éd. du Cercle de la Librairie, 1998.

MARTIN Marc, *Histoire et médias, journalisme et journalistes français, 1950-1990*, Paris, Albin Michel, 1992.

VEYRAT-MASSON Isabelle, *Quand la télévision explore le temps. L'Histoire au petit écran, 1953-2000*, Paris, Fayard, 2000.

Histoire culturelle et sociologie de la culture

BOURDIEU Pierre, *Les règles de l'art, Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, « Libre examen », 1992.

LAHIRE Bernard, *La culture des individus, dissonances culturelles et distinctions de soi*, Paris, La Découverte, « Textes à l'appui », 2004.

MARTIN Laurent et VENAYRE Sylvain (dir.), *L'histoire culturelle du contemporain*, Paris, Nouveau Monde, 2005.

ORY Pascal, *L'histoire culturelle*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 2004.

POIRRIER Philippe, *Les enjeux de l'histoire culturelle*, Paris, Seuil, « Points », 2004.

Poétique, histoire littéraire, analyse littéraire et études sur la paralittérature

BOYER Alain-Michel, *La paralittérature*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1992.

COMPAGNON Antoine, *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Éditions du Seuil, « Poétique », 1979.

COUEGNA Daniel, *Introduction à la paralittérature*, Paris, Éditions du Seuil, « Poétique », 1992.

FONDANECHÉ Daniel, *Paralittératures*, Paris, Vuibert, 2005.

GENETTE Gérard, *Seuils*, Paris, Éditions du Seuil, 1987.

GENETTE Gérard, *Palimpsestes*, Paris, Éditions du Seuil, « Points essais », 1992 (1^{ère} éd. 1982).

LEJEUNE Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Éditions du Seuil, « Poétique », 1975.

MIGOZZI Jacques, *Le Roman Populaire en Question(s)*, Limoges, PULIM, coll. « Littératures en marge », 1997.

Historiographie

AMALVI Christian (dir.), *Dictionnaire biographique des historiens français et francophones*, Paris, La Boutique de l'Histoire, 2004.

AMALVI Christian, *Les lieux de l'histoire*, Paris, Armand Colin, 2005.

BEDARIDA François (dir.), *L'histoire et le métier d'historien en France 1945-1995*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1995.

CARBONNELL Charles-Olivier, *L'historiographie*, Paris, PUF, « Que Sais-je ? », 2^e éd., 1986 (1^{ère} éd. 1981).

DOSSE François, *L'histoire en miettes. Des « Annales » à la nouvelle histoire*, Paris, La Découverte, 1987.

DUMOULIN Olivier, *Le rôle social de l'historien*, Paris, Albin Michel, 2003.

NOIRIEL Gérard, *Sur la « crise » de l'histoire*, Paris, Belin, 1996.

PROCHASSON Christophe, *L'Empire des émotions : les historiens dans la mêlée*, Paris, Démopolis, 2008.

PROST Antoine, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, « Points », 1996.

SOULET Jean-François, *L'histoire immédiate*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1994.

Table des Matières

Benoit MARPEAU, <i>Collections éditoriales et travail du sens au XX^e siècle</i>	1
Benoit MARPEAU, <i>La collection, objet éditorial paradoxal</i>	3
<i>Un objet évident</i>	5
<i>Un objet insaisissable</i>	9
Nicolas HUBERT, <i>L'Algérie dans les collections d'actualité : les éditeurs généralistes et la gestion des « événements » 1654-1962</i>	19
<i>La collection d'actualité et l'acculturation aux enjeux de la décolonisation : l'exemple de « L'Air du temps » (Gallimard)</i>	21
<i>La polarisation des clivages sur la question coloniale : l'exemple des collections « Que-sais-je ? » (PUF) et « Tribune Libre » (Plon)</i>	24
<i>La collection « L'Histoire immédiate » (Seuil) et la prise en compte des problématiques liées à l'émergence du tiers-monde</i>	27
<i>Il serait téméraire de vouloir conclure trop nettement</i>	29
Julien HAGE, <i>Collections politiques et effets de sens : littérature et politique dans les nouvelles maisons d'édition politique d'extrême gauche au cours des années 1960 et 1970</i>	33
<i>Feltrinelli : la littérature, investissement principal pour s'imposer dans le champ éditorial italien</i>	40
<i>Wagenbach : politisation d'un catalogue littéraire</i>	44
<i>Maspero : Priorité donnée aux documents politiques</i>	48
<i>Conclusion</i>	52
Isabelle OLIVERO, <i>La multiplication des collections d'actualité après 1995 à la suite du « mouvement bourdieusien »</i>	55
<i>Une tradition éditoriale française</i>	56
<i>Du rôle des associations dans la création de collections</i>	60
<i>« De véritables maisons d'édition »</i>	61
<i>L'arrivée du « document d'actualité »</i>	65
<i>Une nouvelle génération d'éditeurs « engagés »</i>	67
Bertrand HAMELIN, <i>Une collection implicite sur la déportation « Christian Bernadac »</i> 73	73
<i>Une collection implicite par le nom d'auteur</i>	76
<i>L'éditeur France-Empire, les collections et les auteurs</i>	76
<i>Quelle stratégie éditoriale pour Bernadac ? Analyse du péritexte</i>	78
<i>Une collection implicite</i>	80
<i>De quoi Bernadac était-il le nom ? La valeur du nom d'auteur « Christian Bernadac »</i>	82
<i>Quelle légitimité à écrire sur la déportation</i>	82
<i>Une légitimité reconnue</i>	83

<i>Démonétisation du nom d'auteur, démonétisation de l'œuvre</i>	85
<i>Conclusion</i>	88
<i>Orientation bibliographique</i>	89
<i>Histoire et mémoire de la déportation</i>	89
<i>Histoire du journalisme et des journalistes ; histoire de la télévision ; histoire de l'édition</i>	89
<i>Histoire culturelle et sociologie de la culture</i>	90
<i>Poétique, histoire littéraire, analyse littéraire et études sur la paralittérature</i>	90
<i>Historiographie</i>	90

